

**MONUMENTALITÉ PROTESTANTE
RÉPUBLICAINE À ZURICH /
CATHOLIQUE ROYALE À MUNICH.
UNE HISTOIRE COMPARÉE**

*De Zurich à Munich
en passant par
Berlin, Paris...
les villes*

*déploient des
monumentalités,
fonctionnelles, édifiantes...*

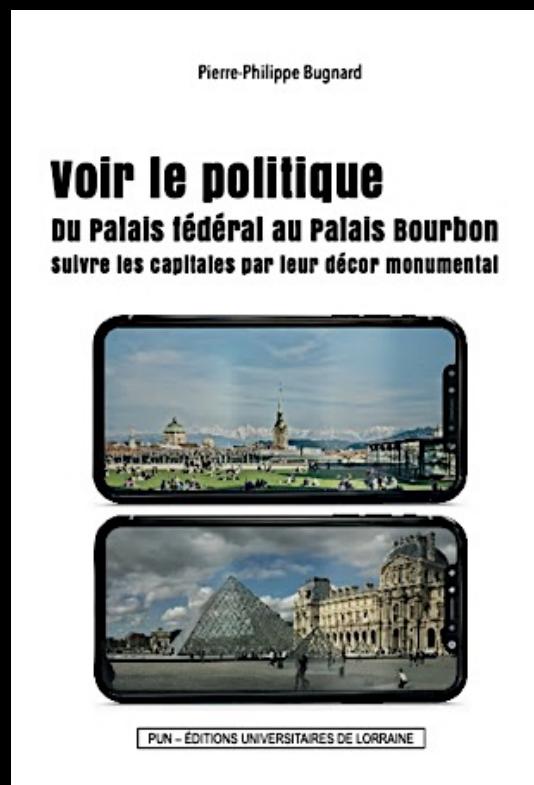
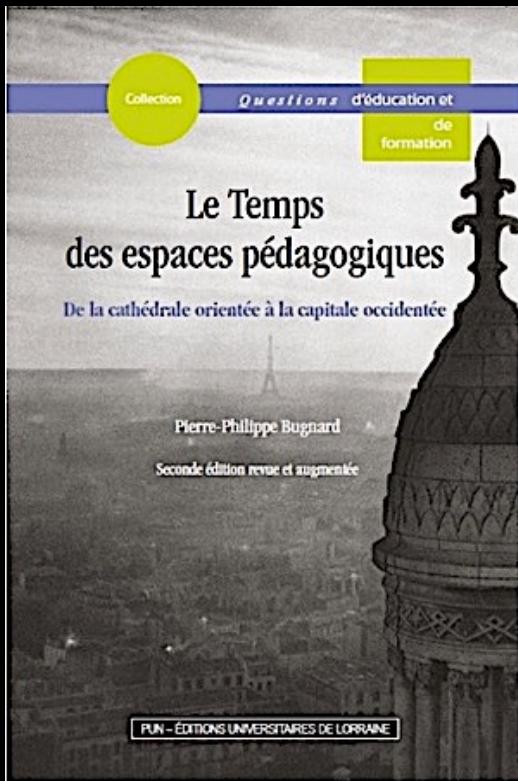
**Conférence à l'Alliance française
de Zurich – 11 décembre 2025**

**Pierre-Philippe Bugnard –
Prof. ém. de l'Université de Fribourg**



J'ai enseigné l'histoire de l'éducation aux universités de Fribourg, Neuchâtel, Rouen et Curitiba (Brésil). Dans une de mes publications récentes - *Voir le politique. Du Palais fédéral au Palais Bourbon. Suivre les capitales par leur décor monumental* (Presses universitaires françaises, 2022), faisant suite au *Temps des espaces pédagogiques* (2^e éd. 2013) - j'ai présenté les villes comme de véritables plans d'études monumentaux.

Je propose dans cette conférence, une mise en parallèle de deux cités qui ne sont pas au rang des grandes capitales. Deux cités voisines, du nord des Alpes : l'une de tradition monarchique et catholique, l'autre de tradition républicaine et protestante.



Palais fédéral Berne,
Salle du Conseil national, 2022

D'emblée, entre le *Königsbau* copie du Palais Pitti de Florence, résidence des rois de Bavière...



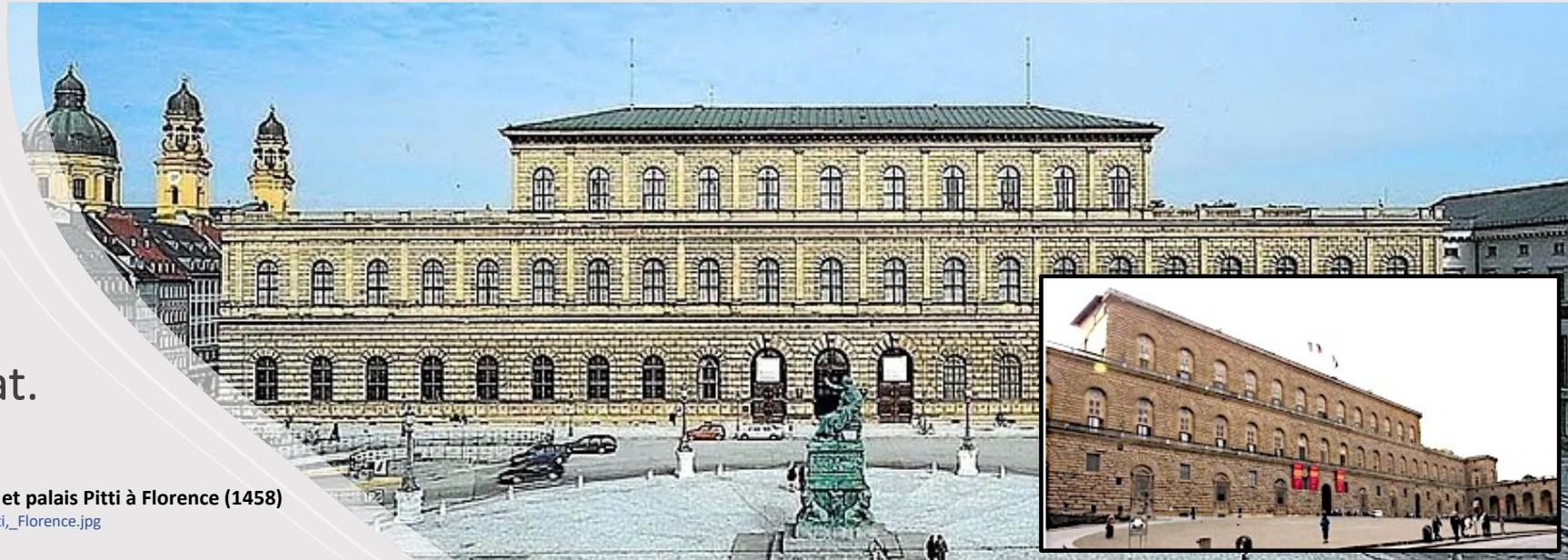
... et le *Rotes Schloss*, résidence bourgeoise de prestige dans la ville du 'Roi du Gothard'...



... la cité républicaine
n'est pas forcément
perdante !

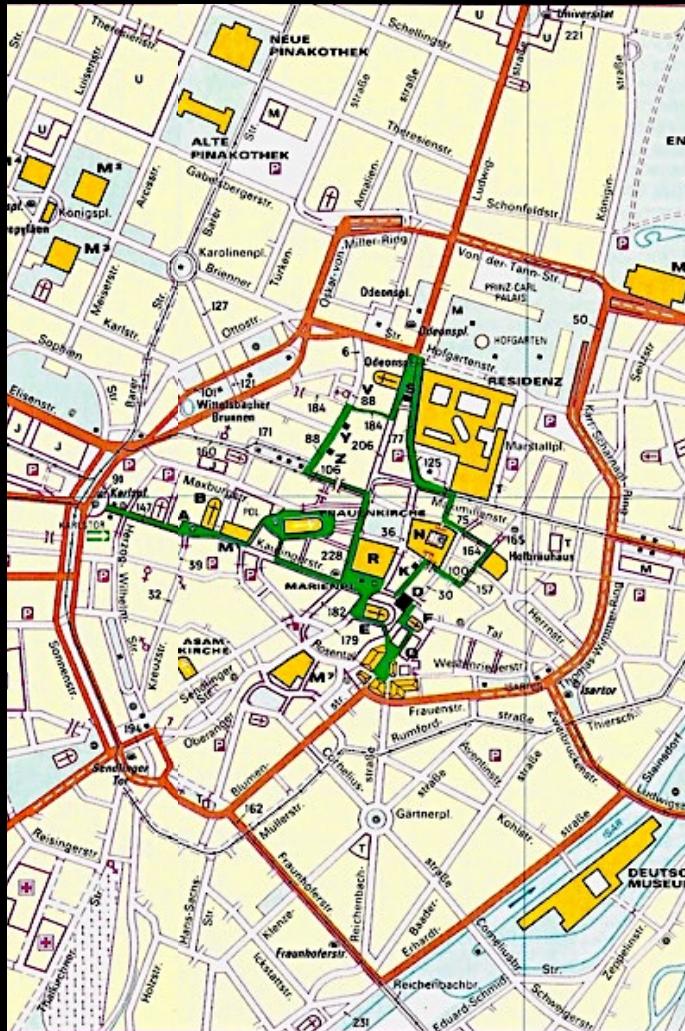
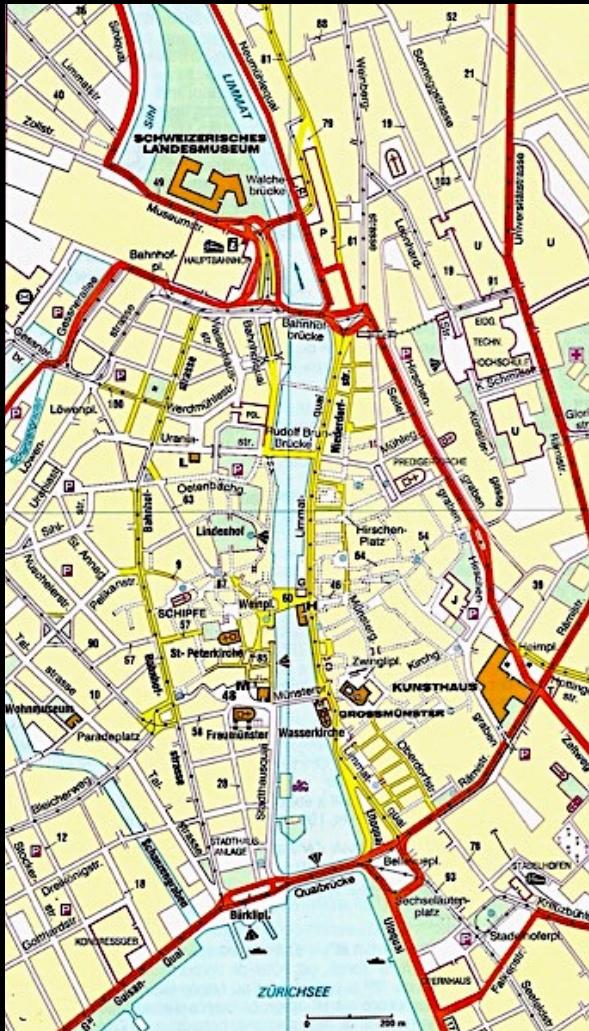


Certes, la
comparaison
ne peut s'arrêter
sur un seul constat.



Königsbau der Residenz à Munich (1835) et palais Pitti à Florence (1458)
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Palazzo_Pitti,_Florence.jpg

Prenons les centres de Zurich et de Munich à la même échelle (Guide Verts Michelin 2000 / 1998)



Deux cités du nord des Alpes, nœuds ferroviaires et centres économiques régionaux importants : deux emprises monumentales à première vue très différentes

Les édifices monumentaux apparaissent en orange pour Zurich et jaune pour Munich.

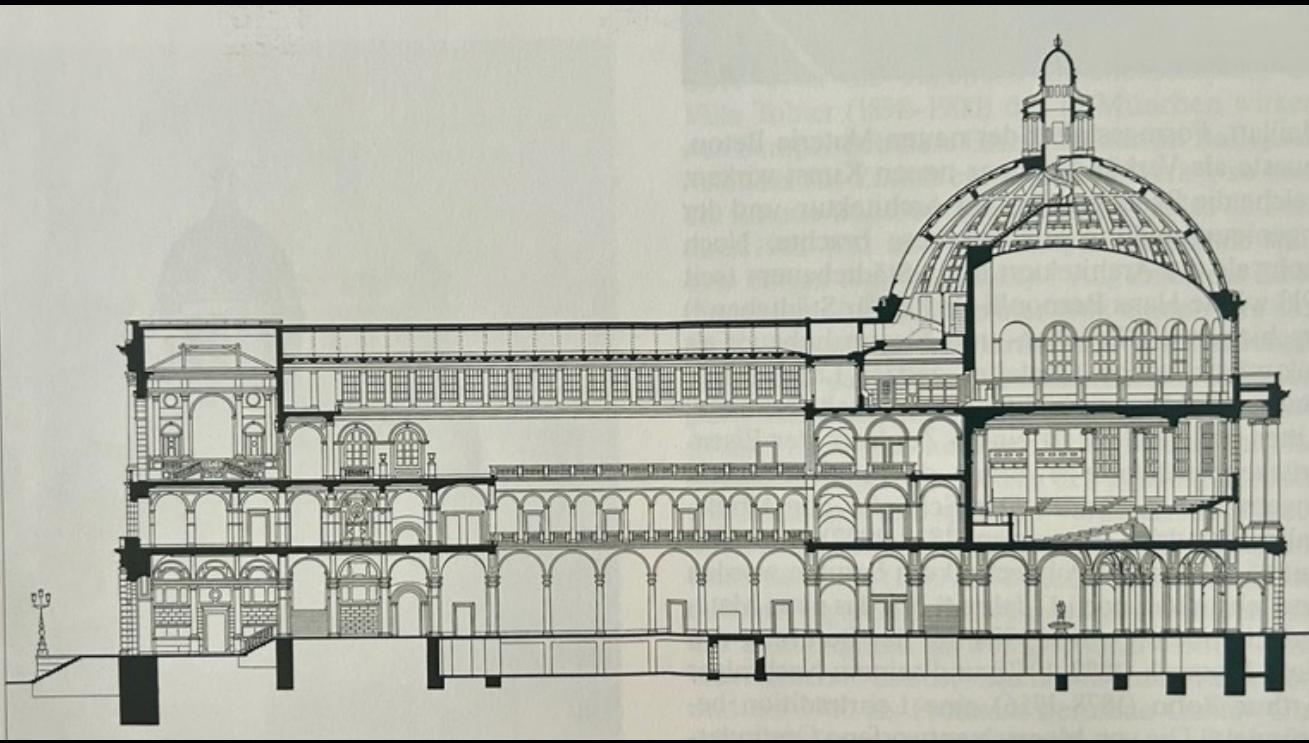
ZURICH Quelques surfaces très modestes au cœur de la vieille ville (quatre églises, le vieux *Rathaus* et deux musées, à peine repérables) ; deux emprises plus imposantes de part et d'autre de la vieille ville : *Kunsthaus* et *Schweizerische Landesmuseum*... Rien d'autre !

MUNICH L'imposante emprise de la *Residenz* des rois de Bavière attenante à une douzaine de vastes monuments (*Rathaus*, églises, musées...) ainsi qu'à un second groupe de musées également de grandes dimensions au nord-ouest.

*Pourtant, ces grands bâtiments,
ces grands ensembles et cet
immense "palais" sont bien
zurichois !*



Une emprise importante des bâtiments publics, ici en noir sur cet extrait d'un plan du centre ville de Zurich, les dimensions majestueuses de ce "palais" zurichois, en coupe, permettent dores et déjà de nuancer l'impression initiale donnée par un guide de tourisme. Un guide centré sur une monumentalité dont le prestige repose sur les éléments historiques classiques que tout visiteur recherche, en priorité : palais princiers, églises...





<https://briefmarken.world/produkt/ansichtskarten-zuerich-und-die-alpen-1918/>

Nous avons donc bien deux cités voisines, du nord des Alpes ...

<https://www.getyourguide.com/fr-fr/explorer/munich-ttd26/landmarks-in-munich/>





Un attachement et un intérêt

Pour Zurich, l'attachement remonte à mon atlas suisse de 4^e primaire qui présentait la plus grande ville du pays à côté de sa capitale, Berne. Une ville beaucoup plus petite (ce que je ne comprenais pas). Ce sont ensuite les images à 360° tournées en hélicoptère pour le "circarama" de la géode de l'exposition nationale suisse de Lausanne, en 1964. J'avais l'impression de survoler une ville qui n'en finissait pas... ce qui accentuait encore mon incompréhension : mais pourquoi donc cette si grande cité, pour moi qui n'en avais encore jamais vue d'autre, n'était pas la capitale de la Suisse !

Plus tard, j'ai appris que Zurich était en fait la capitale économique et financière du pays, dominée par des "gnomes" administrateurs du quart des fortunes mondiales, dans le plus grand secret. Et finalement, avec des oncles, des cousins, mes enfants... «au poly», l'attachement à la métropole de la Limmat s'est renforcé, surtout depuis que deux de mes petits enfants y prennent le *Polybahn*...

Pour Munich, l'intérêt vient de celui que j'ai porté à la compréhension des cités européennes comme plans d'études plastiques, lors de mon habilitation en histoire de l'éducation. Je découvrais que la métropole de la Fête de la bière était en réalité la ville de la dernière monarchie catholique romaine, créée (par Napoléon), et donc la ville de l'ultime urbanisme royal du continent.

De quoi susciter la comparaison avec sa voisine républicaine centre historique d'une des plus grandes réformes protestantes, tout son contraire en quelque sorte !

Futurs ingénieurs du Poly en *Polybahn*... (Photo P.-Ph. Bugnard)

Basses Eaux (Les) CS 363 (CN 1225 581 900/161 300)
Cad., 48 do., pré, habitation

Situation: Ferme, prés et pâturages dans l'angle formé par la Jogne et le Rieu du Gros Mont, dans la plaine d'alluvions de la Jogne (il est probable que la Jogne débordait souvent à cet endroit, vu l'embouchure du R. du Gros Mont et le fond plat de la vallée). Alt. 890m

Formes anciennes:

1760 Es Passe-Eves,	Gr.Corb. 1,191
1756 Es basses Aigues,	Plans E 26 et E 27
1735 Es Passe aigues,	Gr.Corb.14,51
1679 es passe Eves,	" " 21b,117v°
1612 lieu des passesevues,	" " 37,44v°
1608 Esparses Eves,	Gr.Vals.13,328
1547 esparses evues,	Gr.Corb.61,71
1498 en espesses ewes alias In prato Johan,	" " 85,50
1478 en esparses evues,	" " 89,6v°
1408 esparses ewes,	" " 98,203v°
1375 en espeseyewes ...tendendo a medio aque de la Jogny usque ad saxum dou chivrissie, Humil. K 10	
" en espesewes,	Humil. K 40,5

Formes patoisées: i bâjej ivye (M.1909)

i bâchej tâque (1977)

Lit.: PEW XII,133 (spargere); Gl.II,266b (formes modernes); Gröhler II,212; Jaccard,153

Origine: Le premier élément semble représenter un dérivé du lat. SPARSU, p.p. de SPARGERE "étendre, gicler"; le second est le mot pat. qui correspond au fr. eaux. Mais les graphies anciennes ont parfois -a-, parfois -e- (dans l'adj.) et -rs- varie avec -s-. Le groupe -re- aurait-il abouti à -s- (-ch-) déjà au 14^es.? - Gröhler donne Aigueperse, Aqua sparsa au 11^es (Puy du Dôme), désignant des sources gazeuses; de même Aigueperse (Rhône), Aigues-Parses (Dordogne) et Aygues-Parses (Cantal); Jaccard, loc. cit., mentionne un ruisseau nommé L'Esparsé à Payerne, dérivé du p.p. de espardre (anc. fr.), désignant un ruisseau qui verse ses eaux, qui déborde. Cette acceptation pourrait s'appliquer aussi aux Basses Eaux de Charmey. La forme actuelle est d'une date récente (1756), peut-être du fait que le patois ne connaît plus le mot correspondant à l'anc. fr. espars.

Le rayonnement scientifique et culturel de Zurich sur le pays est sans doute moins évident que son influence de "capitale économique".

Pourtant, si je ne prends que ces deux exemples pour Fribourg...

Exergue

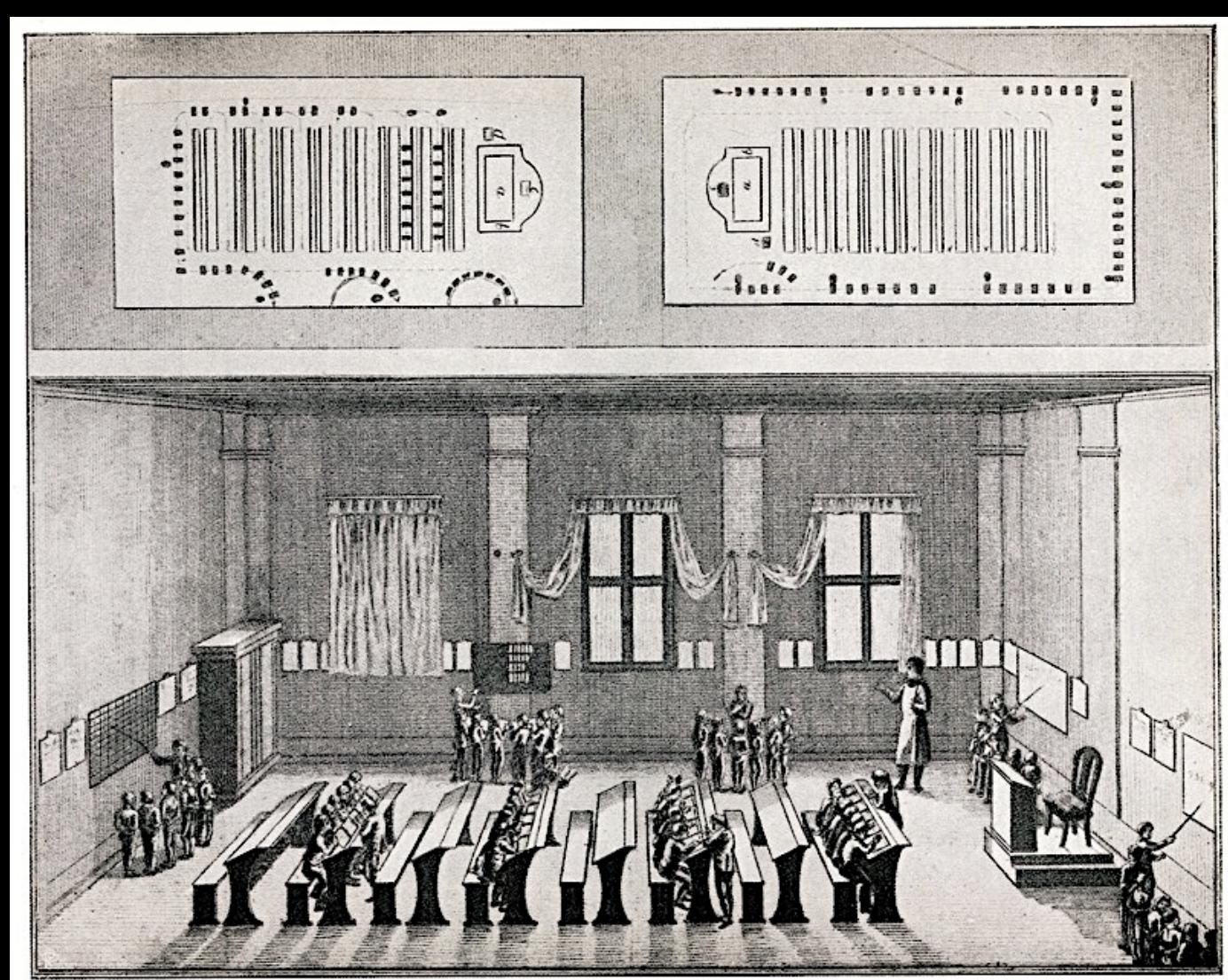
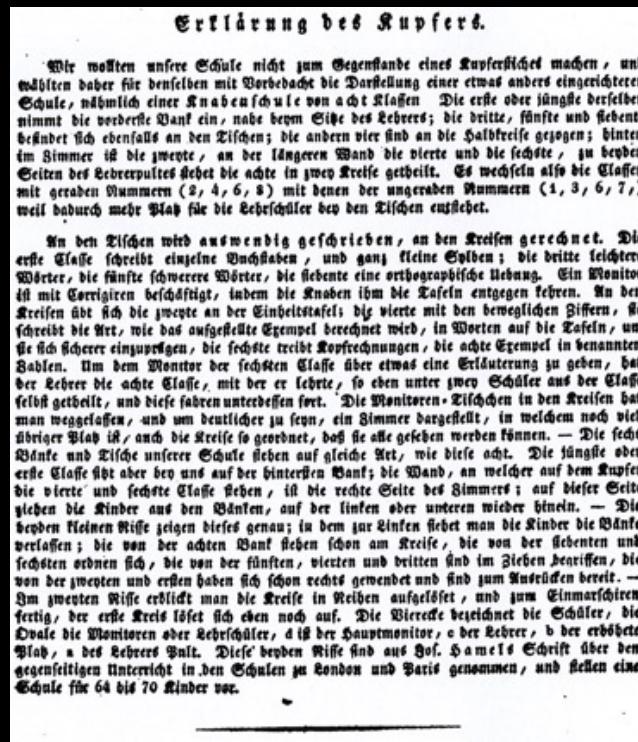
*Deux apports zurichois
à la Gruyère et à Fribourg... inattendus*

Tout d'abord, une extraordinaire étude, un travail de bénédictin, sur les 900 noms de lieux de la commune de Charmey, ma commune d'origine, par un étudiant de l'Université de Zurich en 1978 !

Ici, sept siècles d'archives pour expliquer l'origine et l'évolution d'un seul des 900 toponymes recensés : le toponyme clé du 'Ranz des vaches de la Gruyère' !

HEUSSER Ueli, *Les noms de lieu de la commune de Charmey*, Zurich 1978, p. 13.

Ensuite cette gravure réalisée pour une revue ouvrière zurichoise en 1820 et montrant comment fonctionne une des pédagogies modernes majeures de l'Occident, introduite à Fribourg par le Père Girard.



Zürcherische Hülfs gesellschaft. Zürich : Nr. XX. Neujahr 1820, S. 2 (Kupfer), S. 20 (Erklärung). Fribourg BCU, ms 481.41.16.

« On ne peut demander à une communauté républicaine de promouvoir des œuvres d'art comme cela se fait sous d'autres cieux politiques et sociaux. C'est une chance inestimable pour Zurich qu'il soit impossible d'y construire de vains ornements architecturaux en lieu et place de ce qui est nécessaire et utile. Nous ne voulons pas de ces statues qui décorent non seulement les résidences principales mais aussi nos villes sœurs de Genève ou Berne. »

*Die Eidgenössischer Zeitung, 1859**

*Cité sans autre précision, in : KUNTZ Joëlle, *L'histoire suisse en un clin d'œil*, Zee – Le Temps éditions 2006, p. 112.



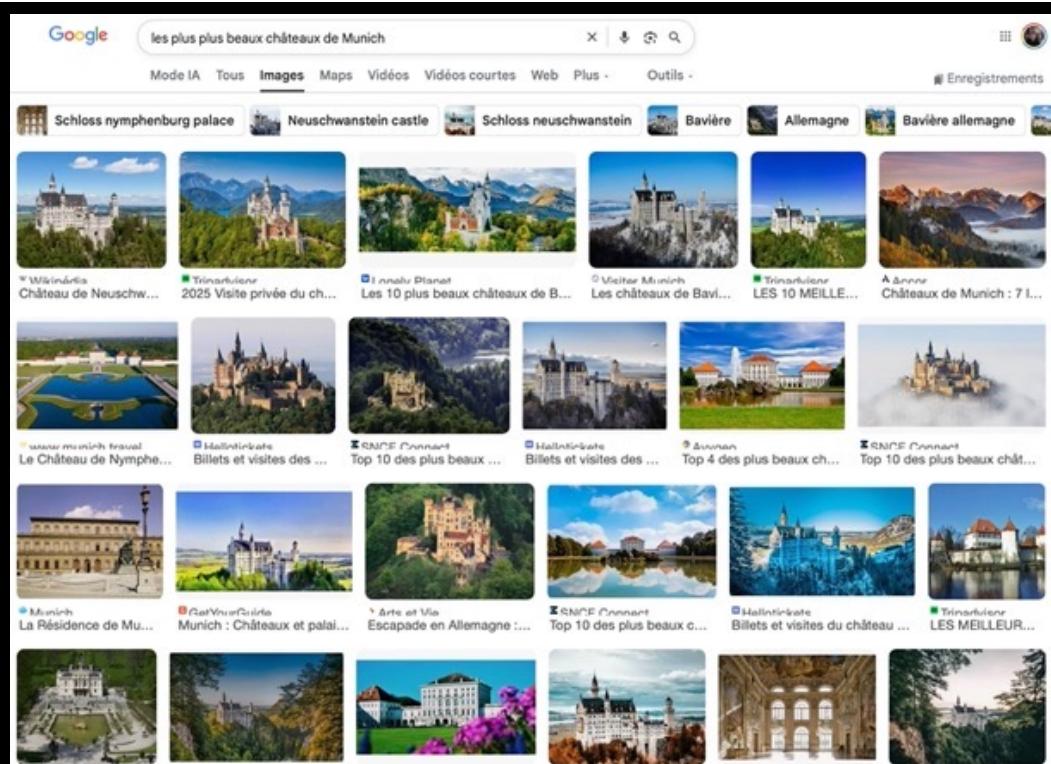
Feldherrnhalle und Theatiner-Hofkirche.

On ne trouverait donc pas, à Zurich, de grands édifices baroques, de belles avenues, de vastes places bordées de palais Renaissance... pas d'urbanisme monumental, pas de « vains ornements architecturaux (*dans cette communauté républicaine*) »... comme par exemple à Munich !

Pour autant, Zurich ne serait-elle qu'une "capitale économique", fermée à toute monumentalité architecturale, contrairement à Munich ?



MÜNCHEN - VERLAG MONACHIA - 1909



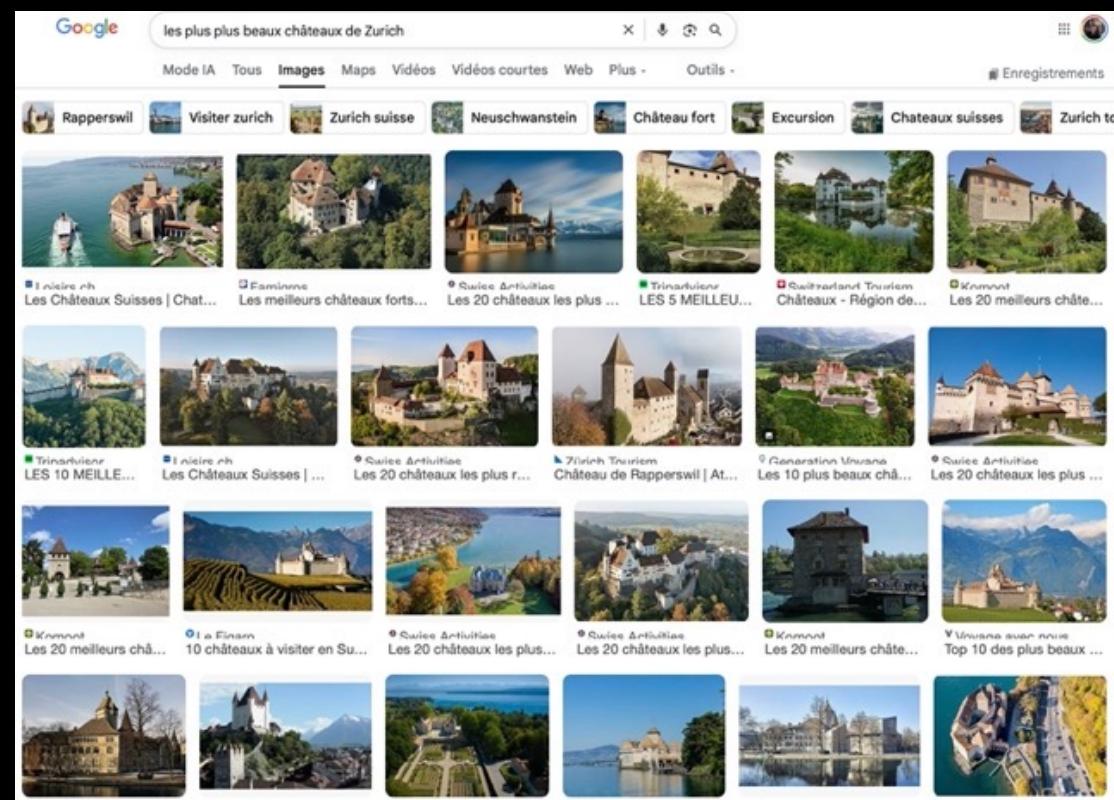
Zurich // Munich

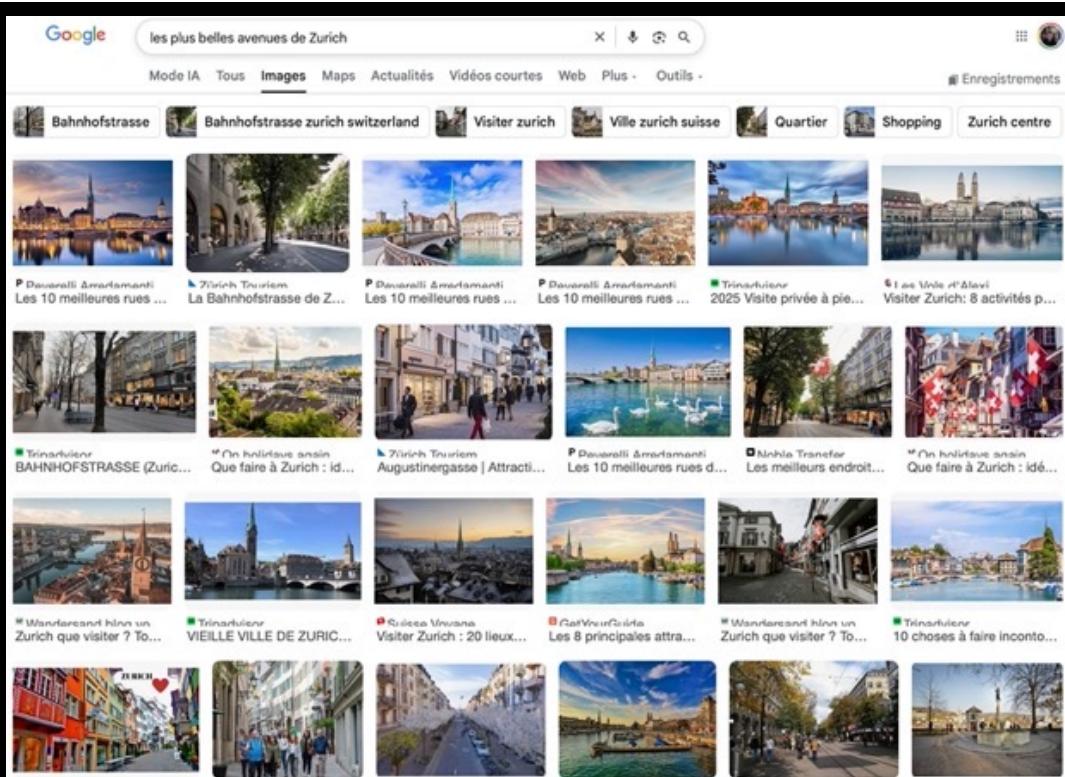
Qui a les plus beaux châteaux ?

Seule la résidence d'été de Nymphenbourg, à cinq km du centre ville, est signalée pour la capitale de la Bavière, aux côtés des célèbres châteaux de Louis II hors de Munich / Aucun château pour Zurich, mais une collection de châteaux-forts suisses du Léman aux Grisons !

N'y aurait-il aucun château à Zurich ? Serait-il présomptueux de se fier à une IA pour une demande aussi basique ?

Intéressant ! Regardons ça de plus près
Sur la question de la monumentalité urbaine, on peut confronter Zurich et Munich, cités voisines dont l'essor industriel est contemporain. Le regard spontané d'une IA fournit une première impression... très aléatoire





Zurich // Munich

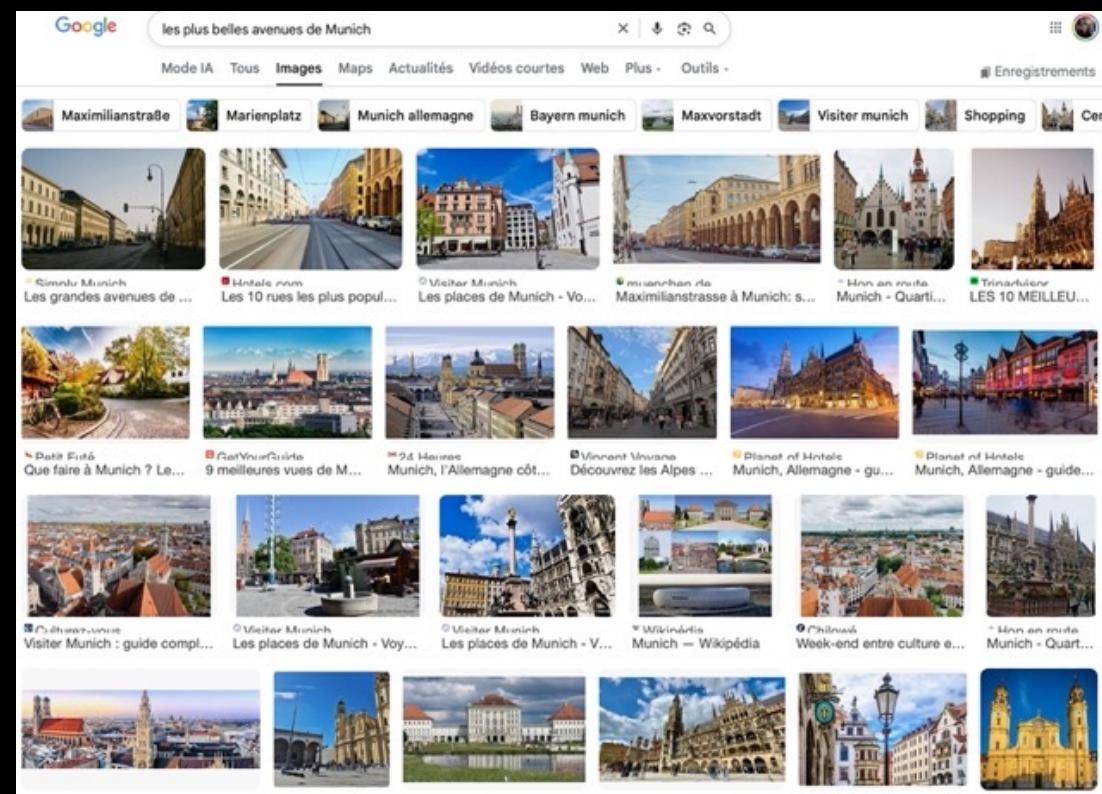
Qui a les plus belles avenues ?

Essayons du côté de l'urbanisme.

La *Bahnhofstrasse* (principale avenue) et trois ou quatre rues du centre pour Zurich, plus des vues d'ensemble /

La *Maximilianstrasse* (grande avenue) et trois ou quatre places du centre pour Munich, plus des vues d'ensemble...

Ce n'est guère mieux !



A Google Images search results page for "les plus beaux bâtiments de zurich". The top navigation bar shows "Mode IA", "Tous", "Images" (selected), "Maps", "Vidéos courtes", "Web", "Vols", "Plus -", "Outils -", and "Enregistrements". Below the search bar, there are category filters: "Gratte ciel", "Hôtels", "Zurich suisse", "Hotel zurich", "Zurich tourisme", "Visiter zurich", "Monument historique", and "Vue panoramique". The search results are arranged in a grid of images, each with a caption below it. The images include the Swiss Re Tower, the Limmatquai, the Swiss National Museum, the ETH Zurich main building, the University of Zurich, the Kunstmuseum, the Kunsthaus, the Sechseläutenplatz, the Bauschänzli, and the Swiss Tech Science Park.

Zurich // Munich

Qui a les plus beaux bâtiments ?

Clocher de Saint-Pierre et son horloge géante, bâtiment central de l'université, *Rathaus*, Opéra, *Kunsthaus*... sinon des intérieurs modernes et deux tours pour Zurich / *Theatinerkirche*, Dom, *Rathaus*, Palais de justice, *Feldherrenhalle*, *Asankirche*, *Residenz*... Stade du *Bayern* et deux tours pour Munich

Assez clairement ici, semble apparaître une distinction fondamentale entre une ville renaissance / baroque / néo-gothique, et une cité plus austère, à monumentalité apparemment plus prosaïque... Mais la sélection de l'IA ouvre-t-elle à suffisamment d'exhaustivité ?

A screenshot of a Google search results page for the query "les plus beaux bâtiments de munich". The top navigation bar includes "Mode IA", "Tous", "Images" (which is selected), "Actualités", "Vidéos courtes", "Web", "Vols", "Plus -", and "Outils -". To the right are links for "Enregistrements" and "Sites touristiques". Below the search bar, there are several thumbnail images of Munich buildings, each with a green "Trinckduche" badge and a link like "LES 10 MEILLEURS...". The results are organized into three rows of five images each. At the bottom left, there is a "Recherches associées" section with "monument munich tour" and "munich monument".

A Google search results page for "les plus beaux édifices historiques de zurich". The top navigation bar includes "Mode IA", "Tous", "Images" (selected), "Vidéos courtes", "Vols", "Web", "Finance", "Plus", "Outils", and "Enregistrements". Below the search bar are several image thumbnails. The first row shows: "Attractions", "Visiter zurich suisse", "Architecture contemporaine", "Zurich tourisme", "Zurich city", "Architectes", and "Architecture". The second row displays images of historical buildings: a bridge over a river, a church tower, a bridge over a river, a church tower, a bridge over a river, a church tower, and a building facade. The third row shows: "Trinarielius LES 10 MEILLEURS", "Trinarielius VIEILLE VILLE DE ZURICH ...", "Trinarielius Eglise Fraumünster (Zurich) ...", "Trinarielius LES 10 MEILLEURS", "Trinarielius 10 choses à faire incontournab...", and "Zurich Tourism Attractions de la vieille vil...". The fourth row shows: an aerial view of the city, a bridge over a river, and a modern building. The fifth row shows: "Wandern und klein wahr Zurich que visiter ? Top...", "Petit Futé Que faire, que visiter à ...", "Lea Unie d'Alavi Visiter Zurich: 8 activités p...", "A Découvrir Vieille ville de Zurich : 1...", "Clik Voyage Que faire à Zurich ? Déco...", and "Zurich Tourism Guide de l'architect...". The sixth row shows: a bridge over a river, a bridge over a river, a bridge over a river, a tall clock tower, a bridge over a river, and a bridge over a river. The seventh row shows: "On habite aussi Que faire à Zurich : idé...", "Travel Marmotte Découverte de Zurich et ...", "A Découvrir Vieille ville de Zurich : le ...", "Zurich Monuments et sites...", "A la Rive du Sarah Que faire à Zurich, pour ...", and "Zurich Tourism Les 8 principales attracti...". The eighth row shows: a bridge over a river, and a bridge over a river.

Zurich // Munich

Qui a les plus beaux édifices historiques ?

Là, à Zurich, ce sont clairement les clochers qui dominent le paysage urbain, comme s'ils constituaient le haut du pavé monumental de la ville / La sélection munichoise affiche un panel d'édifices monumentaux religieux, politiques et administratifs caractéristiques d'une capitale royale.

The screenshot shows a Google search results page for the query "les plus beaux édifices historiques de Munich". The top navigation bar includes "Mode IA", "Tous", "Images" (which is underlined), "Vidéos courtes", "Vols", "Web", "Finance", "Plus ·", "Outils ·", and "Enregistrements". Below the search bar, there are several image thumbnails and their corresponding titles:

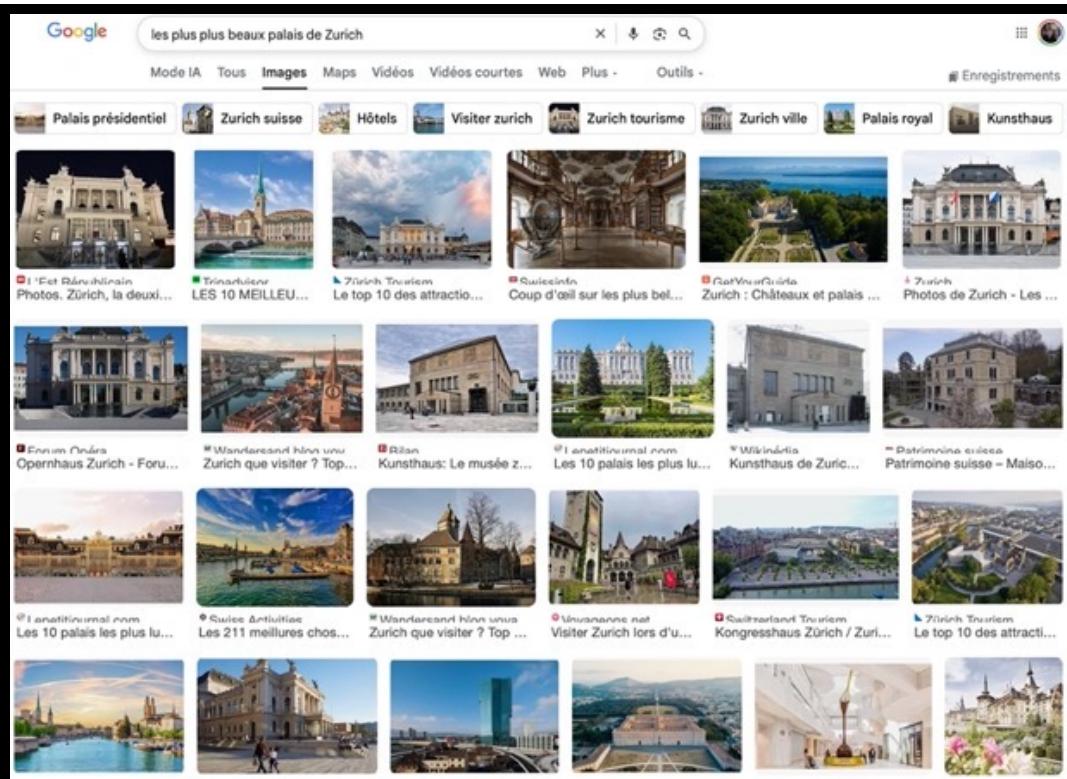
- Marienplatz
- Expedia
- Allemagne
- Visiter munich
- Tripadvisor
- Ville munich allemagne
- Visite guidée
- Attractions

Below these are four rows of image cards, each containing a thumbnail, a title, and a snippet of text:

- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- I att en France Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich

- CarTravelGuide Top Munich Landmarks : ...
- I att en France Monuments historiques à Munich
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Glimpses Munich Attractions touristiques à ...
- Wikipedia Munich — Wikipédia
- Generation Munich Visiter Munich : les 19 ...

- Munich La Résidence de Mun ...
- CarTravelGuide 16 meilleurs endroits à ...
- Christof Visiter Munich : que voir, ...
- Trinavisious LES 10 MEILLEURS Monuments historiques à Munich
- Toplieux & Art Visiter Munich : nos inc ...
- Munich Que voir à Munich ? - Monuments ...

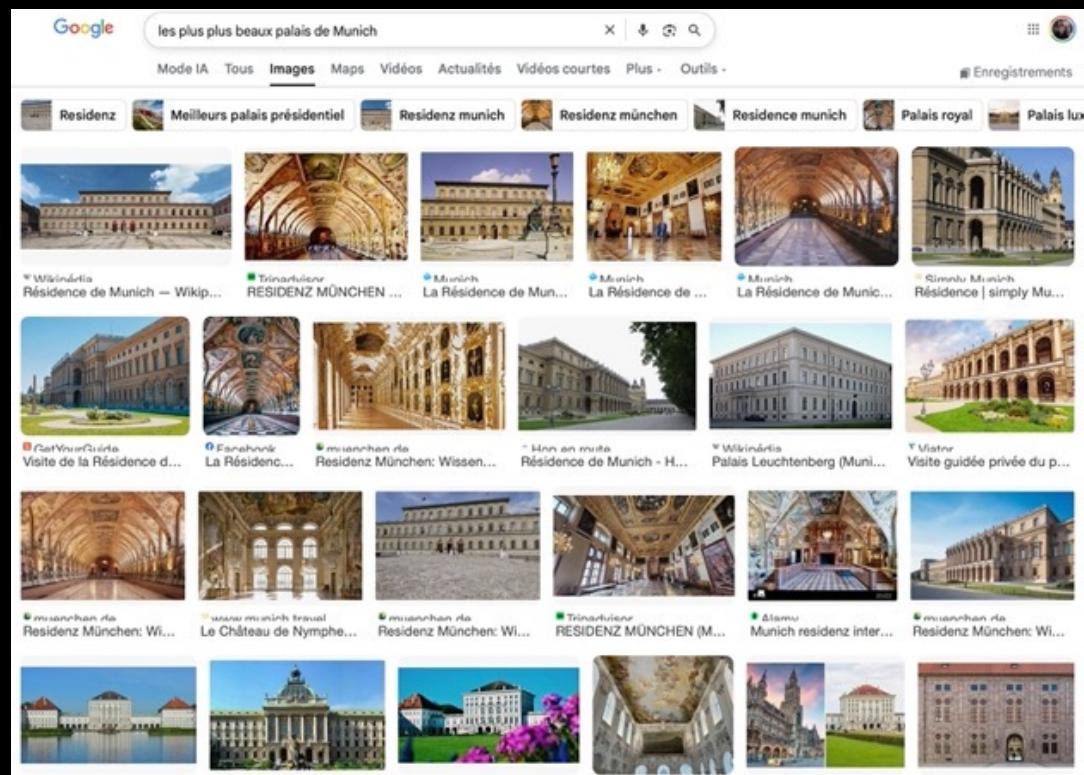


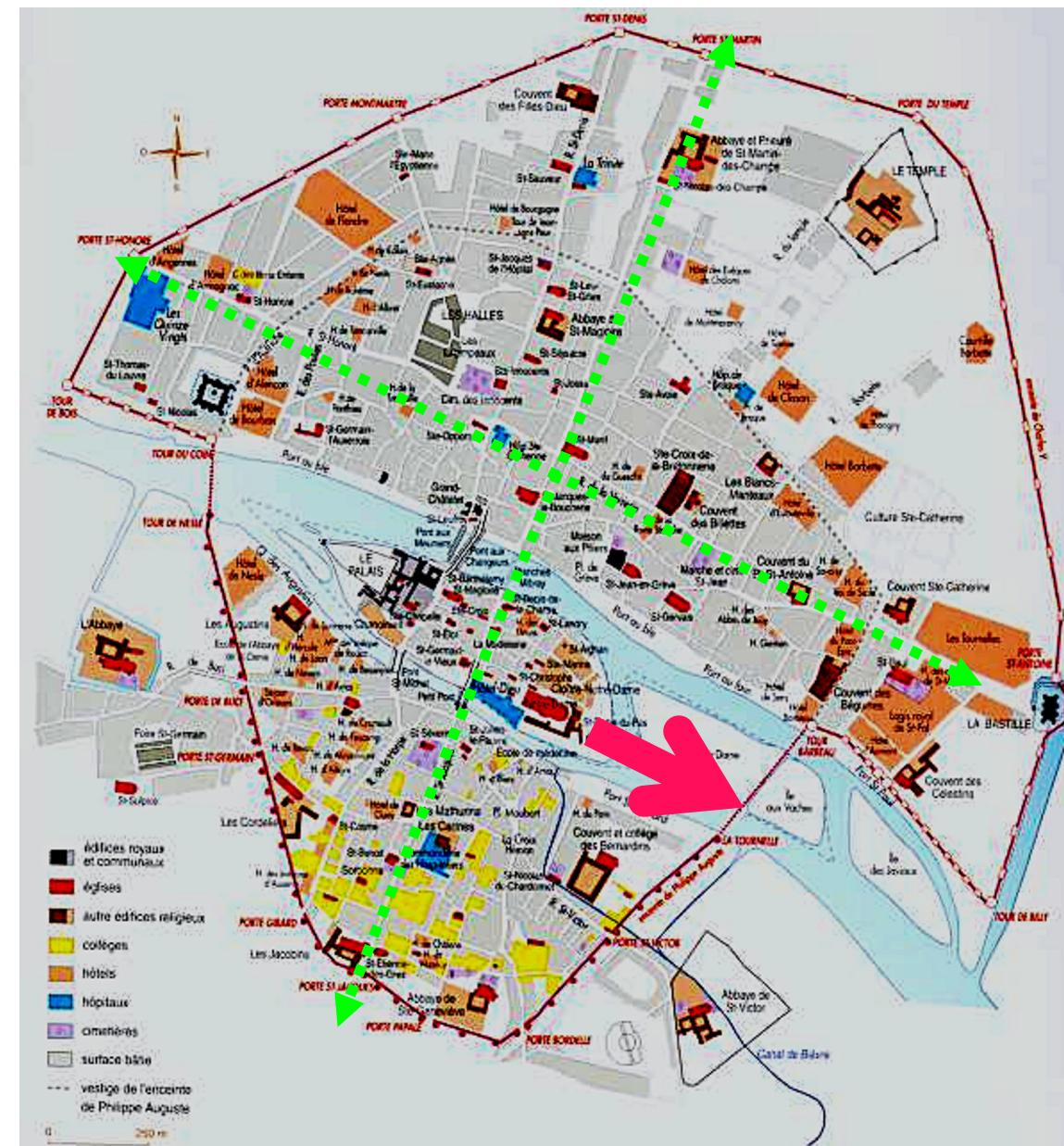
*On ne saurait se satisfaire de telles sélections aléatoires.
Il faudra recourir aux sources directes
(en ligne ou en archives), les algorithmes ne permettant
pas de cerner une problématique complexe.*

Zurich // Munich

Qui a les plus beaux palais ?

Pour Zurich la notion numérique de ‘palais’ englobe des édifices de tout style : opéra, clocher, musée, villa, tour, palace...avec des intrus (palais royal de Madrid, de Caserte...) / Pour Munich il s’agit plus expressément de palais royaux avec les Résidences royales du centre et de la périphérie





Pour comprendre la fonction de la monumentalité urbaine dans la longue durée, on peut partir de l'archétype urbain monumental de Paris en fonction de deux focales :

- la monumentalité d'une ville s'ordonne dans l'urbanisme...
 - en fonction de ses composantes sociales.

Voyons cela de Paris à Zurich, en passant par Munich, Berlin...

Le plan de la cité médiévale s'inscrit dans une cosmogonie concentrique, délimitée par les quatre directions cardinales données de son centre : la cathédrale «orientée» vers l'attente du Dernier Jour.

Pour Paris : Saint-Denis vers le nord, Saint-Honoré vers l'ouest, Saint-Jacques vers le sud, Saint-Antoine vers l'est.

Les classes sociales résident, prient et travaillent dans la même rue. La monumentalité se concentre alors dans entre le décor édifiant de la cathédrale garante du Salut, enseignant l'histoire sainte, et le palais royal attenant, imposant sa force monumentale garante de l'ordre dans une convoitise permanente du pouvoir religieux garant de son droit divin.

Orientation eschatologique de la cathédrale

CHADYCH D., LEBORGNE D.,
Atlas de Paris. Évolution d'un paysage urbain, 1999.

Nos deux villes "rondes" de l'urbanisme médiéval, ici vers 1600, toujours centrées autour de l'église principale...

Zurich en 1581

Gravure de Georg Braun and Franz Hogenberg (Graphische Sammlung der Zentralbibliothek Zürich),
https://fr.wikipedia.org/wiki/Zurich#/media/Fichier:Zurych_Turicum.jpg



Dans la ville médiévale, les classes sociales se côtoient dans la même rue, cohabitent, alors qu'au fur et à mesure que la ville moderne se développe, « *On habite de moins en moins sous le même toit ou dans la même rue* » mais de plus en plus par quartiers d'habitat ou de résidences ségrégées.

POUSSOU Jean-Pierre, «Les villes anglaises», in : *Études sur les villes en Europe occidentale. Milieu du XVII^e siècle à la veille de la Révolution française*, (POUSSOU Jean-Pierre, dir.), Paris SEDES 1983, t. 2, p. 141.

Munich à vol d'oiseau (Wenzel Kollar) en 1623

München, Kunstverlag Josef Bühn, München 1986, p. 22.

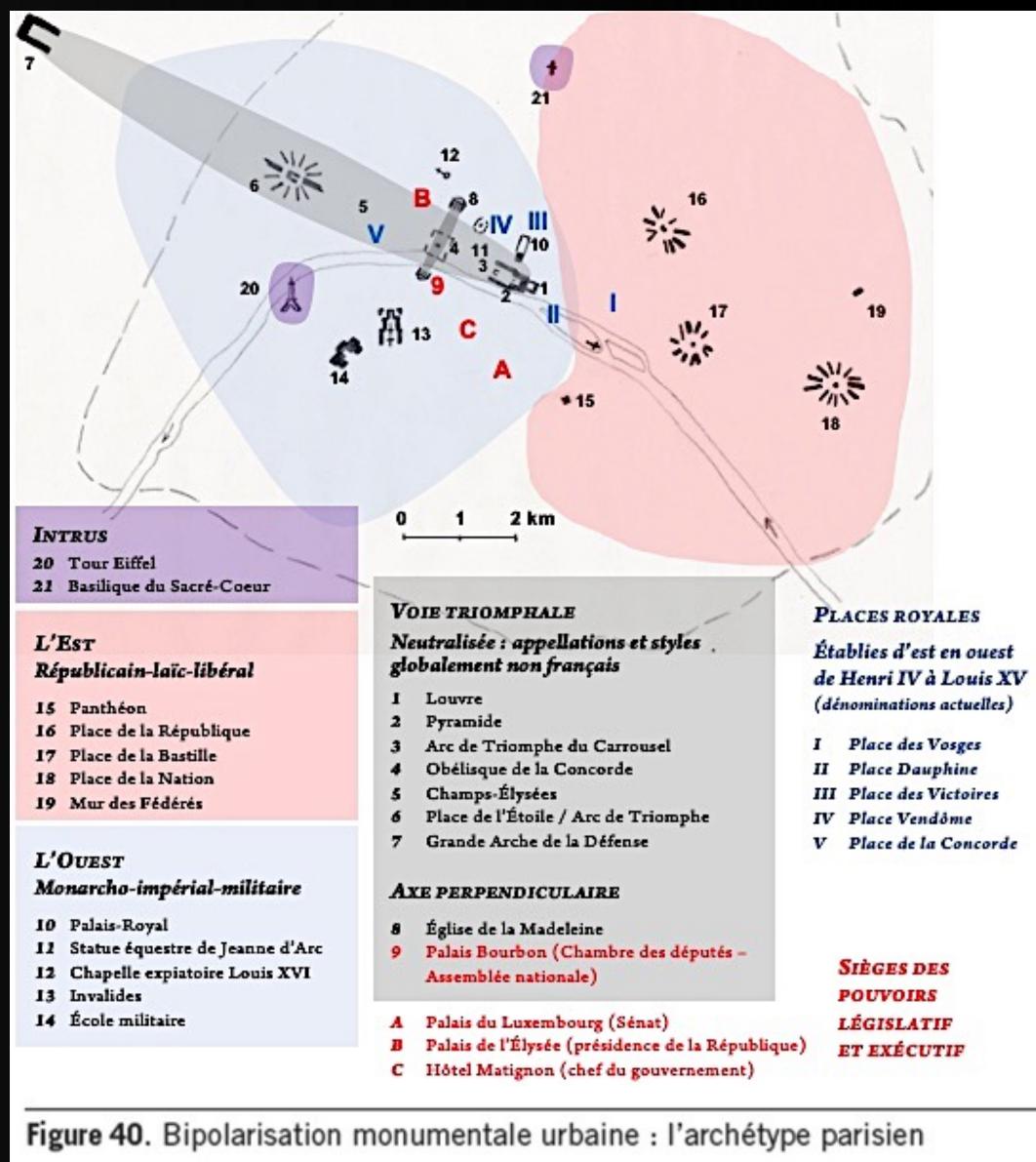


Figure 40. Bipolarisation monumentale urbaine : l'archétype parisien

De la cathédrale orientée à la capitale occidentée

L'urbanisme et la monumentalité des Temps modernes, en pleine révolution profane, rompent avec la conception médiévale sacrale. S'ouvre alors un grand axe ouest de résidences aristocratiques à partir du palais royal «occidenté», non plus confiné au centre mais désormais au bord de la ville, tourné vers le soleil couchant des loisirs de cours. Peu à peu les classes ne vivent plus dans la même rue : elles sont ségrégées par quartiers, les quartiers d'habitat populaires, bientôt ouvriers, avec la révolution industrielle, se retrouvant à l'arrière du dispositif, à l'est.

Alors se constituent des cités où deux humanités cohabitent par quartiers, privilégiés / non privilégiés, aisés / misérables, bourgeois / ouvriers...

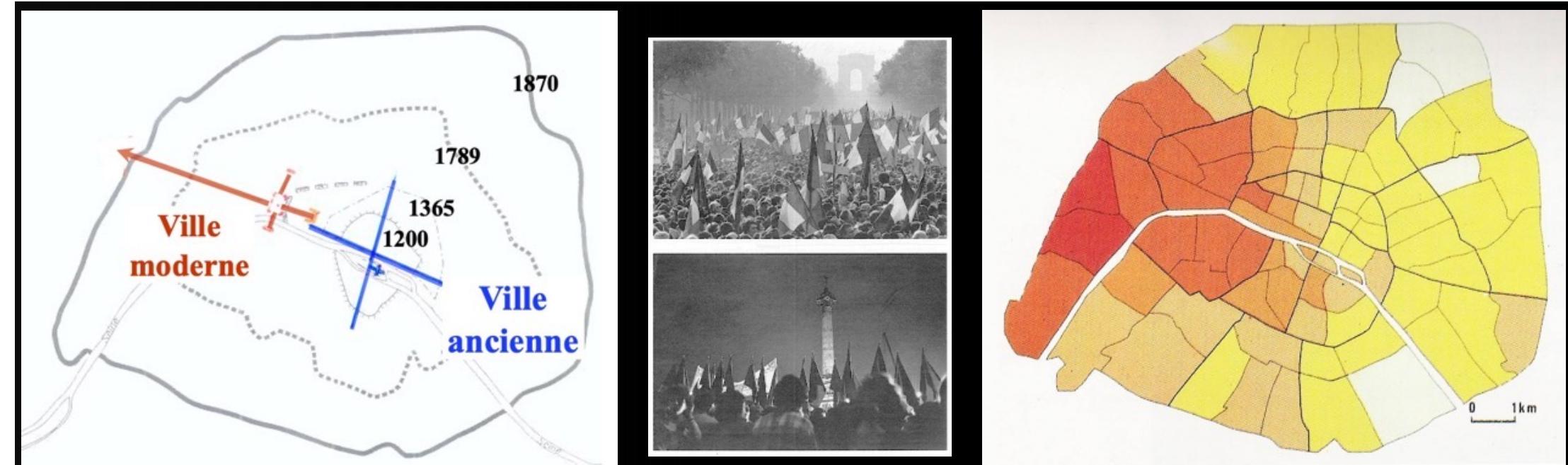
Chacun peu à peu doté de son architecture et de sa monumentalité propres.

Avec pour Paris, un pôle est de monumentalité républicaine-ouvrière, opposé à un pôle ouest à monumentalité monarcho-impériale-bourgeoise.

Et au cœur de ce dispositif bipolaire, le grand axe ouest lancé des Tuilleries à la fin du XVII^e siècle, n'est doté d'aucune monumentalité à connotation partisane. Il pourra abriter les sièges des institutions politiques et permettre aux jours de célébrations nationales, aux deux camps, aux deux cités, aux deux humanités... de se rencontrer : à Paris sur des Champs-Élysées dotés d'une monumentalité ne faisant aucun renvoi aux valeurs des uns et des autres...

Il en ira ainsi de toutes les capitales monarchiques. Zurich, ni capitale, ni siège de monarchie, ne suivra pas un tel modèle : la ville de Zwingli répondra à d'autres impératifs urbanistiques monumentaux. Contrairement à Munich qui adoptera, au XIX^e siècle, tardivement, le modèle monumental centré sur les représentations de la monarchie bavaroise.

BUGNARD P.-Ph., *Voir le politique. Du Palais fédéral au Palais Bourbon. Suivre les capitales par leur décor monumental*, Nancy : Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine 2022, p. 95.



*Le modèle est / ouest parisien :
tracé en 1848*

Espace monumental symbolique
sur espace sociologique bipolaire

« Tout est acquis, tracé en 1848 (...).
C'est dans cette géographie désormais bien jalonnée de monuments significatifs que vient s'établir, ou du moins se compléter et se consolider, la population post-haussmannienne.
L'espace parisien agrandi achève de se remplir à l'ouest.

Alors se forme vraiment cette moitié ouest de la capitale actuelle qui est non pas certes toute opulente, mais en moyenne moins pauvre, moins ouvrière, plus agréablement établie et logée que celle qui demeure à l'est. Alors –et seulement alors, pour l'essentiel–, un espace sociologique vient se superposer à l'espace symbolique, et les quartiers napoléoniens deviennent véritablement, en plus, les "beaux quartiers"».

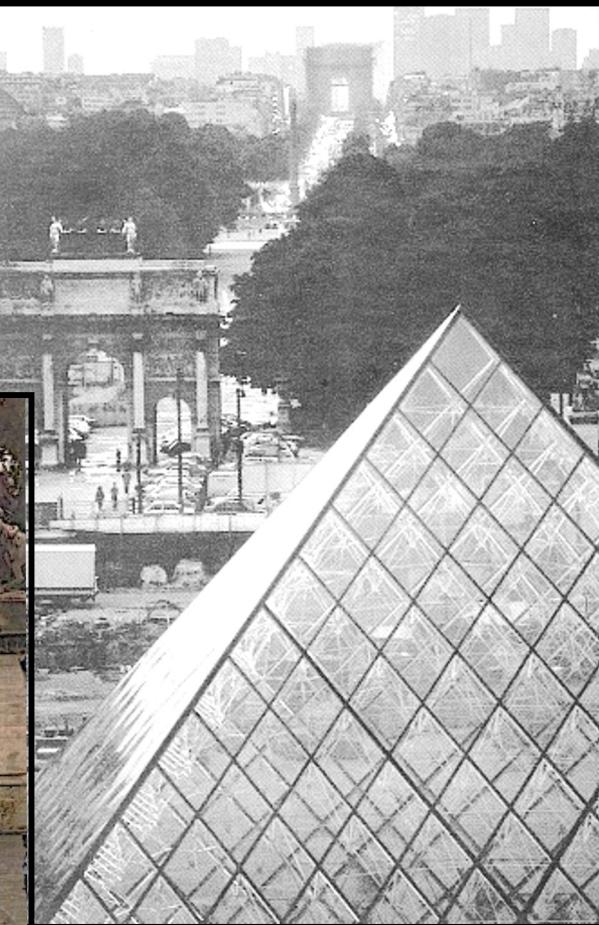
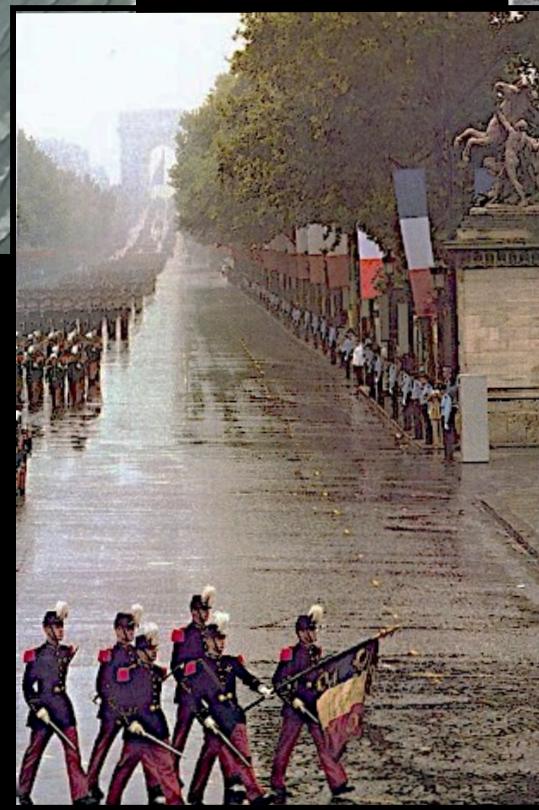
AGULHON Maurice, «Paris. La traversée d'est en ouest», in : *Les lieux de mémoire III. Les France, 3. De l'archive à l'emblème* (NORA Pierre, dir.,), Paris NRF Gallimard 1992, p. 887.



(Photo P.-Ph. Bognard)

Un grand axe ouest neutralisé, superposé

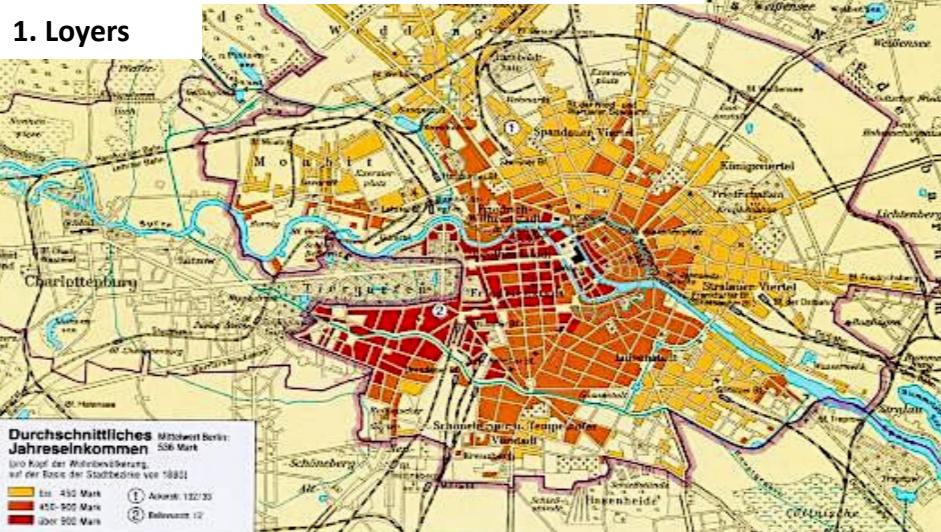
« Dans ce bric-à-brac ostentatoire, copié, inspiré, sinon franchement importé de l'Antiquité gréco-romaine ou égyptienne, nulle référence matérielle à des objets métropolitains. »



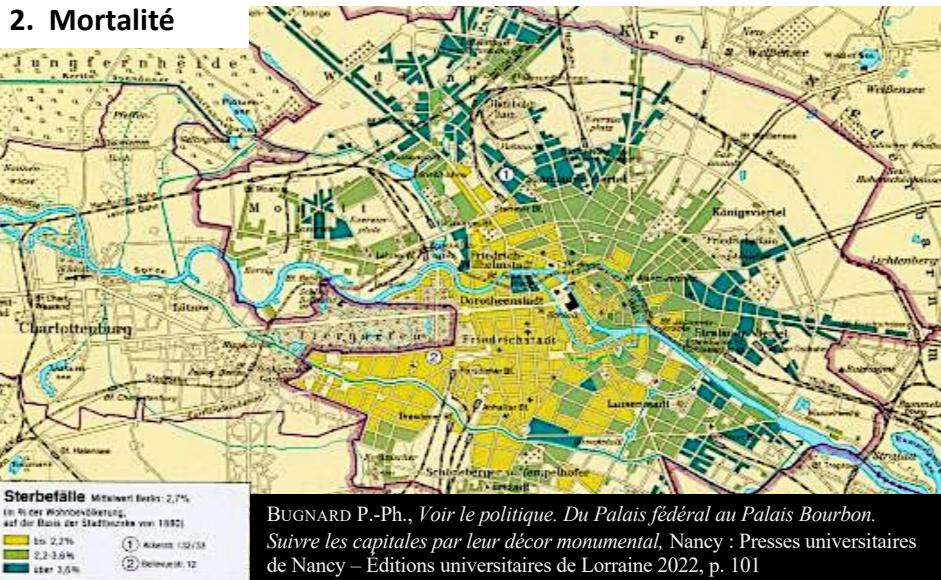
DEMOULE Jean-Paul, *Lascaux*. NRF
Gallimard 1992.
(*Les lieux de mémoire* III.3.236)

Berlin. Ségrégation sociale (vers 1880)

1. Loyers



2. Mortalité



Au démarrage de la révolution industrielle, Berlin présente une même bipolarisation sociale et monumentale que Paris ou Londres

Les beaux quartiers de l'ouest berlinois concentrent les classes aristocratiques et bourgeoises regroupées autour de l'axe triomphal partant du palais royal jusqu'aux résidences du grand ouest, pour aboutir à Potsdam, le Versailles berlinois.

Comme à Paris, chaque pôle est doté d'un urbanisme et d'une monumentalité qui correspondent à la condition sociale des uns, en beaux quartiers de résidence, et des autres, en quartiers de casernes locatives et d'habitats populaires.

La ville, plan d'études



Figure 44. Berlin. Carte postale de la Siegesallee conduisant à la Siegessäule (1905)

Les classes aisées de l'Ouest berlinois s'instruisent au spectacle des grands personnages qui ont fait l'Allemagne. Aucune famille ouvrière ne franchira la frontière symbolique Est/Ouest pour se frotter à l'histoire édifiante voulue par l'Empereur.

Berlin est / ouest : à qui la “Belle Époque” ?



https://ghdi.ghi-dc.org/sub_image.cfm?image_id=1660
© Bildarchiv Preußischer Kulturbesitz

Couple bourgeois dans son salon de l'ouest berlinois

Salon de Wilhelm von Bode (1845-1929), grand historien de l'art allemand. Sa maison se situait à Charlottenburg dans les beaux quartiers de l'ouest berlinois. Avec ses boiseries sombres et ses velours moelleux, l'intérieur est typique des demeures de la haute bourgeoisie du tournant du XX^e siècle.

Alors, comment fonctionne la monumentalité de cités moyennes comme Zurich ou Munich ?

Famille nombreuse en pièce unique au nord-est de Berlin

Illustration de l'enquête sur les appartements 1915/16, commandée par le Fonds général d'assurance maladie de Berlin.

Légende de l'illustration

Badstrasse 44, séjour - cuisine au 4e étage : 5,30 m de long, 3,50 m de large, 3 m de haut. Le plafond en tôle ondulée est fortement rouillé. La personne malade souffre des jambes.

Fotografie: Badstraße 44, Stube und Küche im IV. Stockwerk. Küche / Heinrich Lichte & Co.

https://de.wikipedia.org/wiki/Datei:Wohnungsuntersuchung_Berlin_1915_1916_Badstraße_44.jpg



Bildfot. Aufnahme
Badstraße 44, Stube und Küche im IV. Stockwerk.
Küche 5,30 m Länge, 3,50 m Breite, 3 m Höhe. Die mit Wellblech beschlagene Decke ist stark verrostet.
Der Kranke ist beiseitlegend.

La monumentalité urbaine renvoie aux grands moments de la cité.

Commençons par trois (sur 80) représentations zurichoises emblématiques

Au centre de la cité, trois mémoriaux, un pont et deux monuments (*Denkmäler*), ravivent le souvenir de chefs médiévaux et d'un entrepreneur industriel qui passent au moment de leur statufication pour être à l'origine de la prospérité de la ville.



**Rudolf-Brun-Brücke, Hans-Waldmann Denkmal,
Alfred-Escher-Denkmal**

Une commission municipale a été créée pour examiner la portée et la légitimité de tels monuments - 'ce qui est fait pour se souvenir' étymologiquement / 'Signe des temps' *Zeitzeichen* (Georg Kreis) -.

Brun et **Waldmann** sont passés du statut de héros à celui de tyran : le premier pour s'être enrichi sur le massacre de la communauté juive de Zurich; le second pour ses mesures autoritaires contre les paysans des territoires sujets et ses compromissions avec les Habsbourg (il sera torturé et décapité). **Wyss** passe désormais pour un esclavagiste (propriétaire d'une plantation de café à Cuba).



(Photos P.-Ph. Bugnard)



La culture mémorielle des historiens des lieux de mémoire

Les historiens qui examinent la portée mémorielle des représentations monumentales en fonction de la problématique des lieux de mémoire - tout ce qui explique l'économie du passé dans le présent -, proposent de saisir chaque occasion de réexamen pour réaffirmer les valeurs humanistes au regard de monuments édifiés au nom d'autres valeurs (suprématie blanche, esclavagisme, racismes, antisémitisme, tyrannies... un retrait pouvant entraîner l'oubli de telles compromissions, un maintien sans information historienne comme une manière de glorification bête, mais avec information comme une manière d'en perpétuer la trace en perspective historienne. critique

Le Stauffacherbrücke sur la Sihl (1899) : renvoi à la Suisse primitive et emblème de la ville

297



<https://de.wikipedia.org/wiki/Stauffacherbrücke>

<https://www.alt-zueri.ch/bruecken/stauffacherbruecke/stauffacherbruecke.html>

<https://www.tagesanzeiger.ch/wo-der-zuerileu-am-schoensten-brueilt-569581350913>

Le pont est classé monument historique non pas pour son appellation renvoyant à l'un des Trois Suisses mythiques, mais parce qu'il compte parmi les premiers ouvrages en béton armé ! Et comme il n'était pas encore habituel de laisser les ponts en béton apparent, il a été revêtu de granite et de grès. "Stauffacher" renvoie à l'un des Trois Suisses légendaires, le landamann libérateur de Schwyz Werner Stauffacher. Son épouse Gertrud - la "Stauffacherin", sculptée en pied dans la salle de l'Assemblée fédérale à Berne - passe pour avoir été l'âme de la révolte de la Suisse primitive contre les baillis autrichiens.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 413.§.

Les quatre lions en bronze aux quatre piliers d'angle renvoient à l'emblème majeur de la ville : le lion de Zurich connu sous le nom de "Zürileu" (*Zürcher Löwe*).

Le *Zürileu* est donc partout dans la ville : en statues au *Rathaus*, près des entrées, sur les fontaines, sur les logos, comme restaurant, comme mascotte de l'équipe de hockey... Animal héraldique très populaire, le roi des animaux symbolise le courage et la force, pour les monarques – dont ceux de Munich d'ailleurs – ou pour la cité républicaine de Zurich.

Ils vont souvent par paire, comme au *Rathaus*, l'un portant l'épée, symbole de la puissance de l'État, l'autre la palme, symbole de paix. La plus ancienne représentation de lions associée aux armoiries de Zurich date des années 1490. Elle est conservée au Musée national suisse.



Munich et Zurich ont toutes deux adopté l'emblème du lion, que ce soit pour une équipe de hockey, une marque de bière ou l'image d'une monarchie !



Zurich : une statuaire républicaine qui met aussi en valeur des personnalités révolutionnaires

Deux révolutionnaires zurichois statuifiés : un réformateur (pour les protestants) sacrilège (pour les catholiques) et un “soixante-huitard” avant la lettre, pionnier de la modernité pédagogique, célébré pour avoir secouru les orphelins (catholiques) de Stans victime des guerres révolutionnaires françaises, bien que protestant...



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Z%C3%BCrich_Switzerland-Monument-to-Ulrich-Zwingli-01.jpg



https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Z%C3%BCrich_-_Bahnhofstrasse_-_Pestalozzi_IMG_7565.JPG



Munich : une statuaire qui met en valeur les grands princes de la cité et tout ce qui les magnifie

Munich regorge de monuments à ses princes et à ses rois, aux allégories de leurs idéaux nobles - paix, unité... - ainsi qu'aux grands créateurs qui ont célébré l'Allemagne - Schiller, Goethe, Beethoven, Gluck... statufiés à Munich sans n'avoir jamais œuvré pour la Bavière ou en Bavière -.



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b9/Bavaria_2.jpg

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maxmonument#/media/Fichier:Maxmonument_Muenchen-1.jpg

https://www.tripadvisor.fr/Attraction_

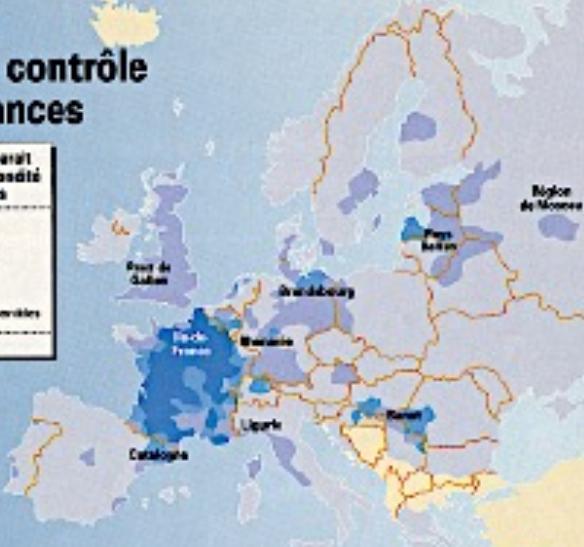


La France invente le contrôle des naissances

Epoque à laquelle apparaît un fort déclin de la fécondité des couples mariés

- avant 1800
- entre 1800 et 1850
- entre 1850 et 1900
- après 1900
- pas de données disponibles

Frontières de 1815



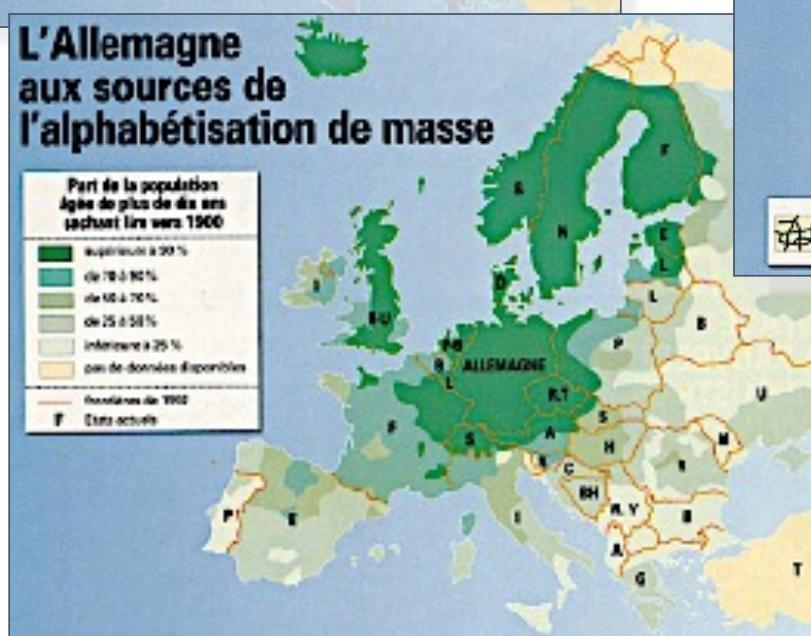
L'Allemagne aux sources de l'alphabétisation de masse

Part de la population âgée de plus de dix ans sachant lire vers 1900

- aujourd'hui > 90%
- de 70 à 90%
- de 50 à 70%
- de 25 à 50%
- inférieur à 25%
- pas de données disponibles

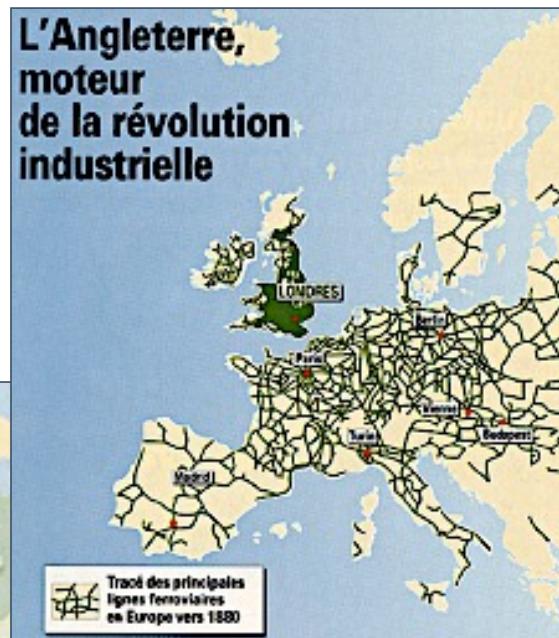
Frontières de 1900

Carte ancienne



L'essor industriel de Zurich protestante et de Munich catholique : mêmes causes ?

L'Angleterre, moteur de la révolution industrielle



La Munich des Wittelsbach catholiques romains en Bavière ou la Zurich républicaine de Zwingli en Suisse protestante participeront du même contexte culturel et économique germanique, au-delà des effets des socles anthropologiques confessionnels : c'est en Allemagne - ou plutôt dans le monde germanique-nordique - que l'alphabétisation promue par les protestants se combinera le mieux avec la révolution industrielle (par un système scolaire 'real' / 'dual' ...)

Deux facteurs communs à Zurich et Munich : alphabétisation et industrialisation (plus forts que les facteurs confessionnel ou politique)

Les trois facteurs clés de la modernité

C'est le croisement de ces trois facteurs - dont celui de l'alphabétisation, sans doute capital - qui a favorisé l'installation de la première civilisation industrielle de l'histoire, selon Todd.

D'après :

- . «Décollage culturel et alphabétisation»; «L'industrialisation», in: TODD Emmanuel., *L'invention de l'Europe*, Paris, Seuil 1990, pp. 131-153.
- . TODD Emmanuel, «L'invention de l'Europe. Les trois clés de la modernité», in: *Europe, réveille-toi !*, no spécial *L'Hebdo* 53/30.12.1992-06.01.1993, pp. 20-21.

25 – L'alphabétisation en 1900

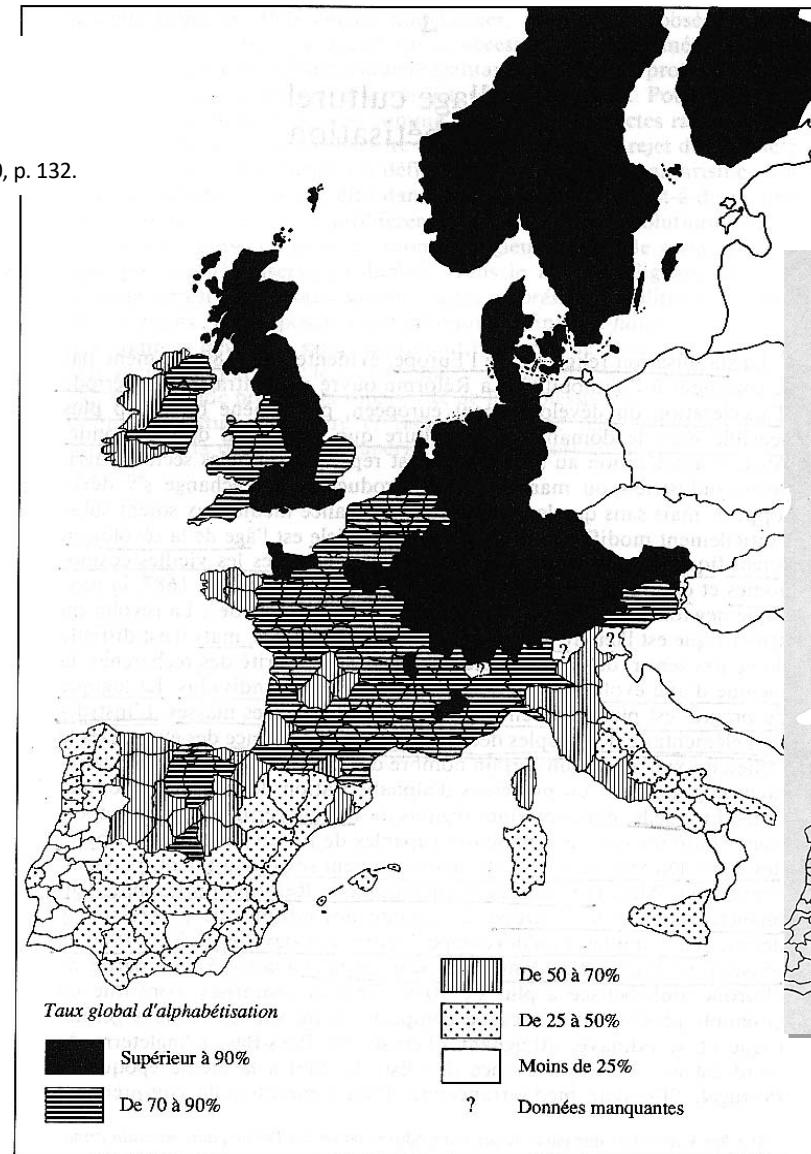
Un état de la recherche globale sur l'alphabétisation en Europe vers 1900

TODD Emmanuel, *L'invention de l'Europe*, Seuil «L'Histoire immédiate» 1990, p. 132.

A l'échelle européenne, la ligne Saint-Malo – Genève de partage entre un nord-est plus alphabétisé qu'un grand sud-ouest, pour la France, n'apparaît plus comme la résultante d'une dichotomie nationale érigée en lieu de mémoire, mais comme celle d'un vaste mouvement d'alphabétisation dont la genèse échappe à toute interprétation régionale. La France «éclairée» tient autant de la contamination nordique de l'alphabétisation protestante que la France «obscuré» découle d'une inertie du pôle méditerranéen-catholique, en fonction de socles anthropologiques influant sans considération des frontières nationales. Les politiques scolaires nationales du XIX^e et XX^e siècles conduiront en revanche aux homogénéités d'alphabétisation de la fin du XX^e siècle. En tout état de cause, Les lois républicaines couronnaient le long et inégal processus l'alphabétisation des Français bien plus qu'elles ne le causaient, le XIX^e siècle apparaissant dès lors plutôt comme une ère de rattrapage des régions attardées.

Roger Chartier signale que cette ligne de partage dont la frontière coupe la France, avait déjà été perçue en 1823, par le géographe danois Konrad Malte-Brun, comme une césure continentale.

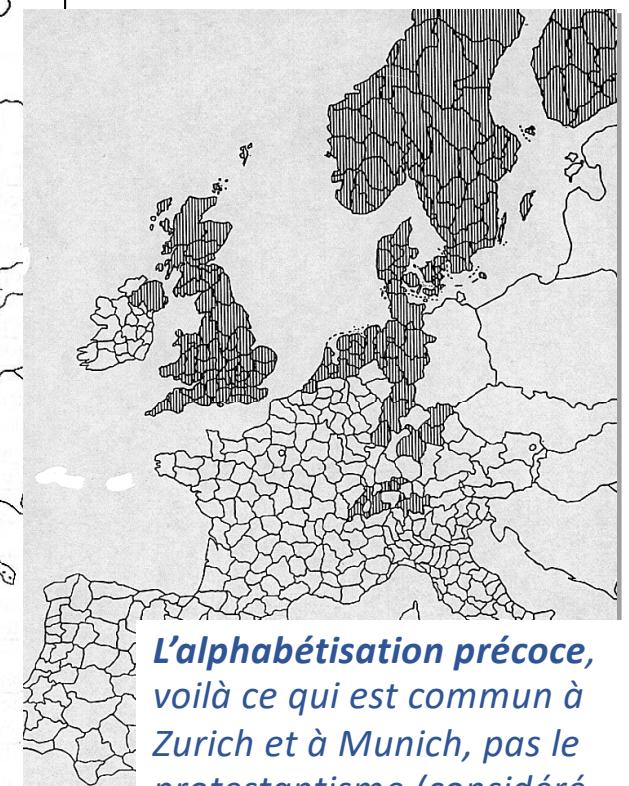
CHARTIER Roger, «La Ligne Saint-Malo Genève», *Les Lieux de mémoire III*, 1., op. cit., pp. 740-741.



Le protestantisme établi

TODD, p. 118.

En hachuré : régions où la majorité de la population est de religion protestante, de la Réforme au XX^e siècle.



L'alphabétisation précoce, voilà ce qui est commun à Zurich et à Munich, pas le protestantisme (considéré comme un facteur clé de l'industrialisation)



ANKER Albert, *Das Schulexamen* (Gemälde, 1862) Kunstmuseum Bern

Anker montre dans sa célèbre représentation de «L'examen» (*Das Schulexamen*) l'instant précis où un petit élève de condition modeste - il est nu-pied - , prouve devant toute la communauté villageoise qu'il peut lire ce qu'il a entendu, même un terme polysémique ardu ! Tendu de tout son être, il désigne dans la liste affichée des *Mehrseitige Wörter*, celui que vient d'énoncer l'inspecteur. À Pâques, il sera admis à la table de communion. Indépendamment de son âge et de sa condition sociale, chacun peut être élu s'il comprend les Textes qu'il doit pouvoir lire lui-même, sans l'intermédiaire du prêtre qu'il est devenu.

La Suède sera le premier pays alphabétisé de l'histoire, à la fin du XVII^e siècle. En 1880, Bâle, Zurich et les cantons protestants trônent en tête des résultats des examens pédagogiques des recrues.

Scène d'alphabétisation chez les protestants : le texte - pour un accès direct aux Testaments - prime l'image - source d'idolâtrie -.

Dans les villages de l'ancien bailliage d'Echallens, commun entre Berne protestante et Fribourg catholique, les deux communautés se partagent l'espace de l'église / temple : messe en latin dans le chœur baroque avec homélie du curé en chaire à 9h / culte à 10 h, les fidèles groupés autour de la bible pour le commentaire en français du pasteur.



Église / Temple d'Assens (VD)

Photo P.-Ph. Bugnard

«L'éthique protestante source d'industrie à Zurich soit...

L'appartenance confessionnelle ne doit pas apparaître

« *Comme la cause première des conditions économiques, mais plutôt comme leur conséquence* ».

En effet, selon Weber, ce sont les régions les plus riches et les plus développées économiquement qui passent au protestantisme. D'abord parce que la Réforme fournit l'occasion aux classes bourgeoises en plein essor d'exercer sur les individus le contrôle religieux et moral très strict dont elles ont besoin pour développer leurs affaires, dans le cadre du fameux «ascétisme protestant», alors que l'Église catholique, hantée par le souci de l'intangibilité du dogme, concentre sa sévérité sur l'hérétique tout en se montrant indulgente pour le pécheur.

Les métiers et les écoles professionnelles deviennent des activités lucratives et des formations nobles. C'est ce qui explique le goût pour les «choses» - les sciences - au détriment des «mots» - les lettres - dans le système scolaire germanique, favorable aussi à des liens étroits école-entreprise, avec un aboutissement dans les systèmes actuels dits «duaux» ou «d'apprentissages» de l'Allemagne, de la Suisse ou de l'Autriche.

* Selon la célèbre thèse traduite tardivement en français. Voir en particulier: «Confession et stratification sociale» in : WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon 1964 (1904), pp. 29-42.

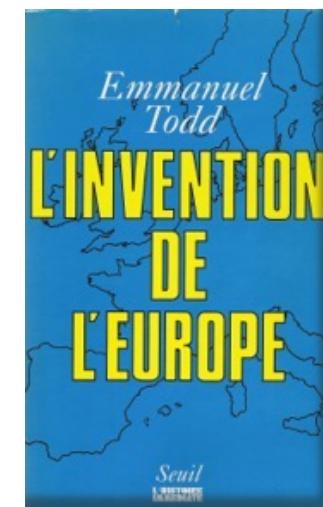
... mais à Munich, en Bavière catholique romaine ?

Le ralentissement, voire parfois le blocage, du progrès intellectuel résultant de la gigantesque entreprise de déculturation des pays catholiques - notamment par l'interdit sur le livre (*L'Index*), du XVI^e au milieu du XX^e siècle - n'épargne guère, selon Todd, que les régions de l'espace linguistique allemand insérée dans l'espace culturel protestant, même restées romaines, telles la Bavière ou la Rhénanie, ainsi que certains cantons suisses restés eux aussi catholiques, tel Soleure. En effet, la confrontation directe avec le monde protestant en zones de frontière confessionnelle, protège ces régions de l'étouffement culturel: leur rythme de développement scolaire, par exemple, talonne celui des pays protestants voisins, et par conséquent l'essor industriel, lorsqu'il se manifestera à partir du milieu du XIX^e siècle, pourra suivre un essor comparable à celui des régions protestantes : la Bavière catholique à l'image de la Zurich protestante.

D'après : «Décollage culturel et alphabétisation»; «L'industrialisation», in: TODD Emmanuel., *L'invention de l'Europe*, Paris, Seuil 1990, pp. 131-153; TODD Emmanuel, «L'invention de l'Europe. Les trois clés de la modernité», in: *Europe, réveille-toi !*, no spécial *L'Hebdo* 53/30.12.1992-06.01.1993, pp. 20-21.



Le protestantisme serait à la source du capitalisme et du progrès industriel. Pourtant Munich catholique est une cité industrielle (?)



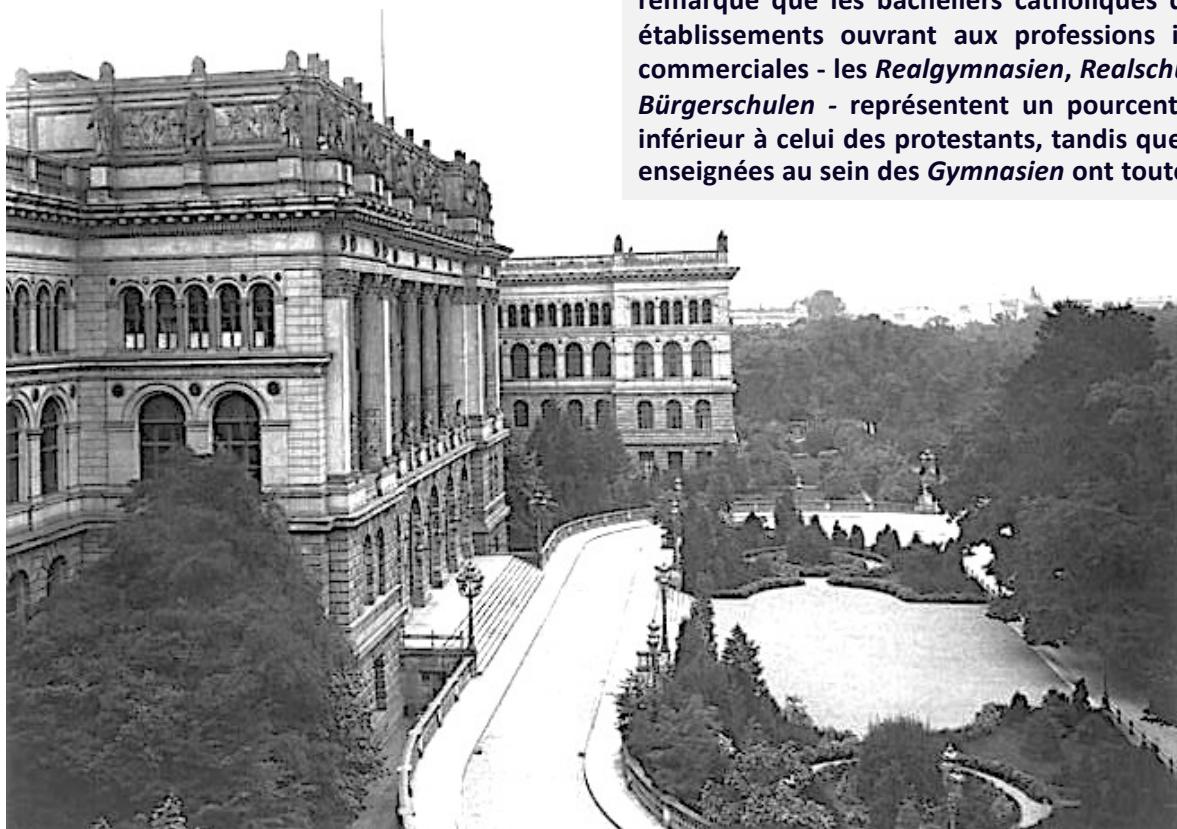
Deux géants économiques voisins, au cœur de l'Europe : l'un de tradition protestante, l'autre de tradition catholique

. PIB aire urbaine de **Zurich** (2,1 millions d'habitants) : 180 milliards CHF (2022)
<https://dievolkswirtschaft.ch/fr/2014/07/rufer-2/>

. PIB aire urbaine de **Munich** (2,2 millions d'habitants) : 150 milliards € (2024)
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Munich>

Le secondaire allemand (vers 1900) et sa structure “réale”

- A. **Les Gymnasien:** la voie royale conduisant 35% des *Abituranden* à l'université et aux carrières nobles, par le grec et le latin.
Recrutement surtout dans les **familles de tradition catholique**, selon la thèse de Max Weber.



Le protestantisme serait à la source de l'alphabétisation. Pourtant Munich catholique est vite alphabétisé (?)

Dans l'Allemagne confessionnellement partagée Weber remarque que les bacheliers catholiques qui sortent des établissements ouvrant aux professions industrielles et commerciales - les *Realgymnasien*, *Realschulen* ou *Höhere Bürgerschulen* - représentent un pourcentage nettement inférieur à celui des protestants, tandis que les humanités enseignées au sein des *Gymnasien* ont toutes leurs faveurs.

- B. **Les écoles secondaires modernes :** non pas moins prestigieuses, mais fréquentées plutôt par les **familles de tradition protestante** :
1. Les **Mittelschulen**, équivalentes à un primaire supérieur.
 2. Les **Realschulen**, écoles secondaires non classiques, avec diplôme après six ans d'études.
 3. Les **Realgymnasien**, avec place moins importante aux études classiques, au profit des langues vivantes et des sciences naturelles. Un type de gymnase recrutant parmi les familles de la classe moyenne (*Mittelstand*) surtout protestantes pour les carrières de l'industrie, du commerce, de la technologie, de la fonction publique...

La Munich des Wittelsbach catholiques romains en Bavière ou la Zurich républicaine de Zwingli en Suisse protestante participeront du même contexte culturel et économique germanique, au-delà des effets des socles anthropologiques confessionnels...

... alors que les monumentalités architecturales des deux cités seront chacune marquées par ces différences de nature.

Berlin. Technische Hochschule (1884)

De style classique monumental, le plus grand polytechnicum d'Allemagne affiche le prestige de la filière des sciences et des techniques au cœur de *Tiergarten*, sur l'axe des beaux quartiers ouest de Berlin (bâtiments détruits en 1945).

La Prusse. Art et Architecture (STREIDT Gert ; FEIERABEND Peter, dir.), Cologne Könemann 1999 (Titre de l'édition originale : *Preussen – Kunst und Architektur*, 1999).

Zurich : plus grand essor urbain 1870 – 1970 en Suisse / plus grand développement de la monumentalité architecturale parallèle

En 1800, avec 20'000 habitants, Zurich se situe entre Bâle et Genève. En 1850, au moment où arrive le chemin de fer, seule Genève et Zurich atteignent 40'000 habitants. À partir de là, Zurich adopte un développement qui la conduira à plus de 400'000 habitants en un siècle, le double de ce à quoi parviennent les deux villes de Genève et de Bâle qui se sont maintenues au deuxième rang.

Si on lie l'augmentation de la population à l'essor industriel puis tertiaire des villes, tout se passe donc entre 1870 et 1970.

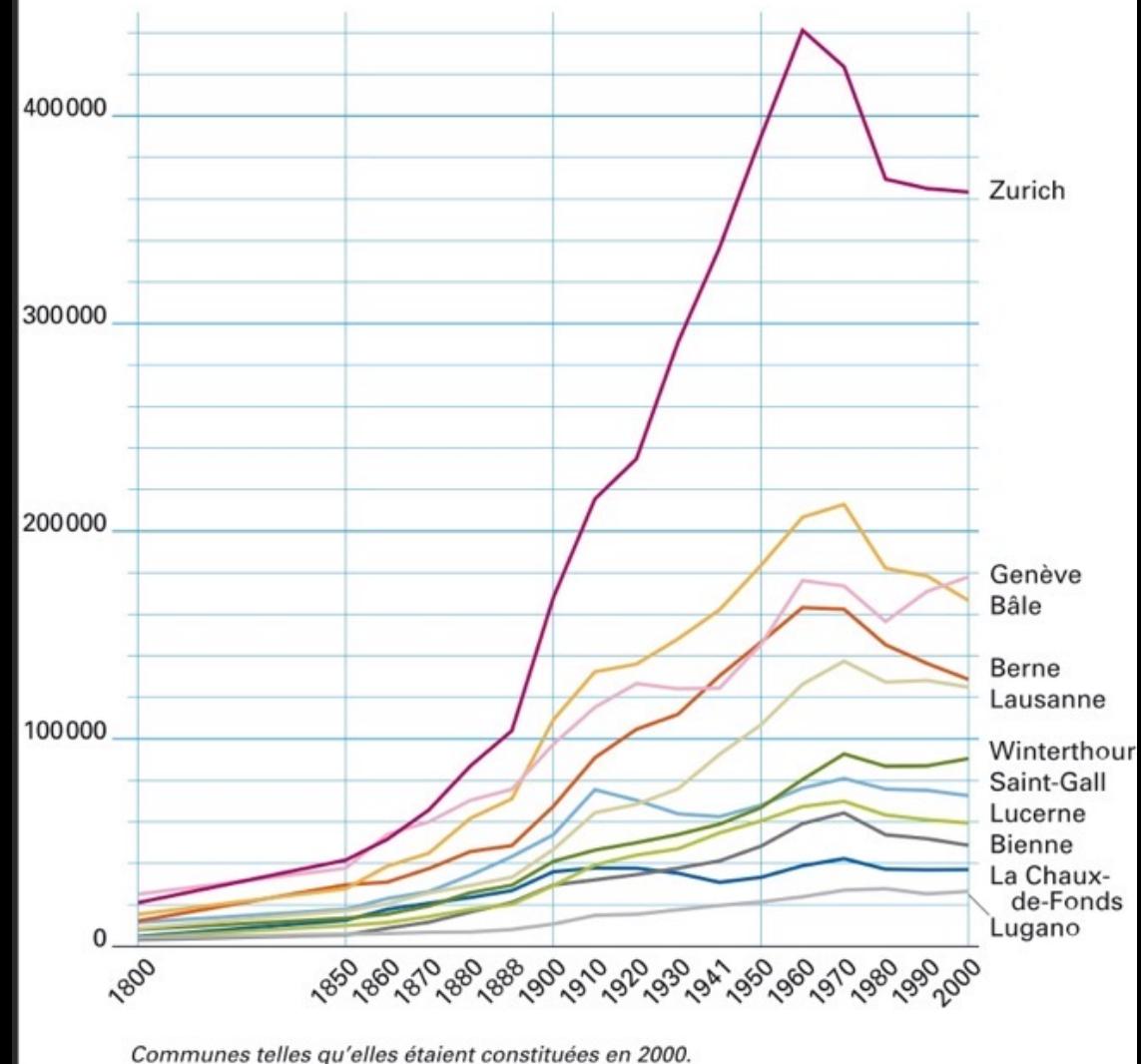
Le développement de la monumentalité architecturale va donc forcément dépendre de cette explosion urbaine, en particulier à Zurich plus grande ville suisse.

Nombre d'habitants des cinq grandes villes et des localités de moyenne grandeur 1800-2000

Zurich : 443 037 habitants en 2005
Sources: pour 1800: A. Schluchter, *Die Bevölkerung der Schweiz um 1800*, 1988, p. 76; pour 1850-2000: recensements fédéraux © 2003 DHS et Atelier Marc Zaugg, Berne.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007875/2018-02-01/>

Nombre d'habitants des cinq grandes villes et des localités de moyenne grandeur (1800-2000)



Zurich / Munich :

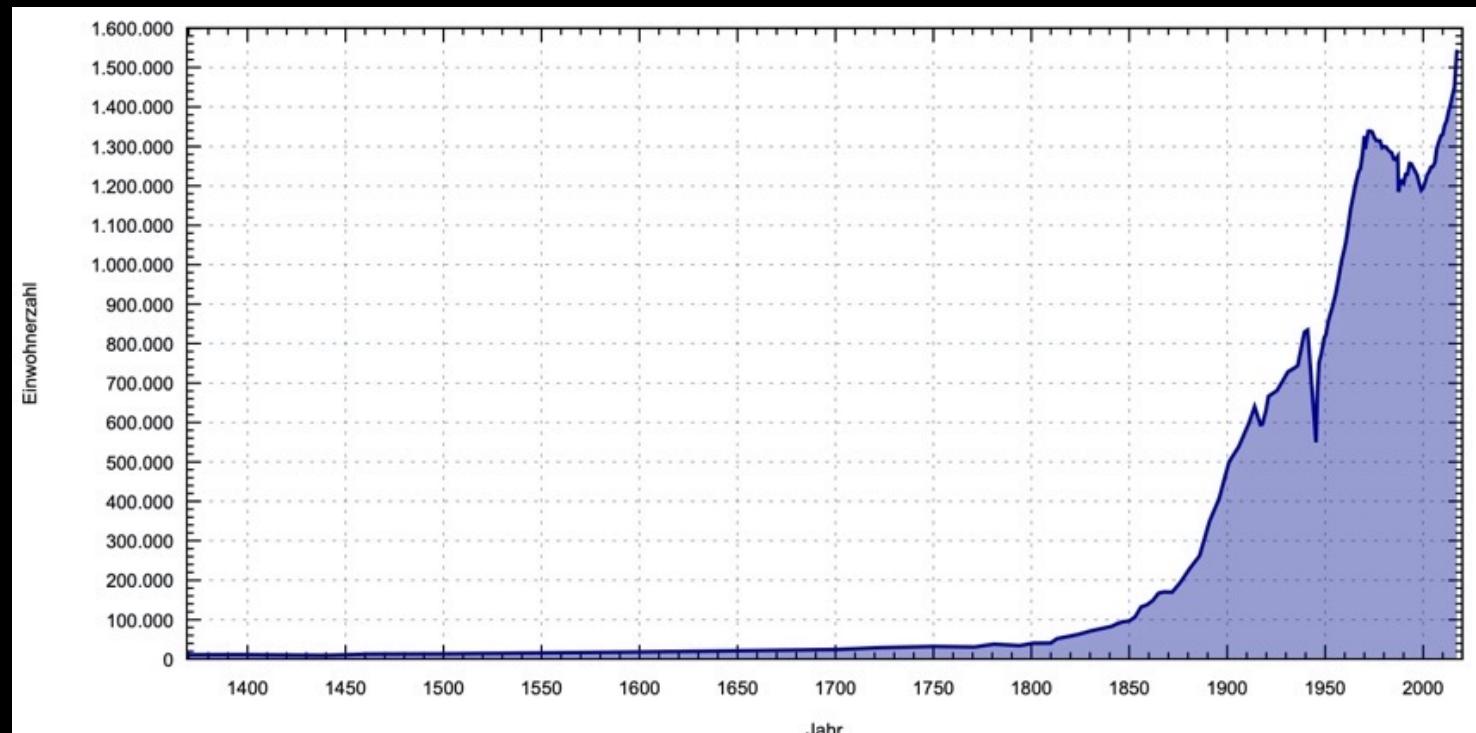
- essor urbain comparable (toute proportion gardée), même culture technique et scolaire professionnelle
- Monumentalités différentes entre une capitale monarchique et une cité républicaine

Munich a 100'000 habitants dans les années 1840 – Zurich 40'000) lorsqu'arrive le chemin de fer (170'000 en 1870, chiffre atteint par Zurich en 1900).

Si les deux cités voisines peuvent soutenir la comparaison, en ce qui concerne leur essor industriel - aujourd'hui le PIB de la région zurichoise est même supérieur à celui de celle de Munich -, en revanche la nature de leur urbanisme monumental édifié du milieu du XIX^e siècle à la Grande Guerre, et qui a conféré son caractère aux deux centres ville actuels, n'a rien de commun.

Celui de Munich sera caractérisé par les fonctions d'une capitale monarchique catholique, centrée sur les valeurs antiques et l'art baroque. Celui de Zurich par les fonctions d'une capitale économique protestante, centrée sur les techniques et une certaine austérité revendiquée... mais qui a été, on le verra, transgressée.

Zurich : 443 037 habitants en 2025

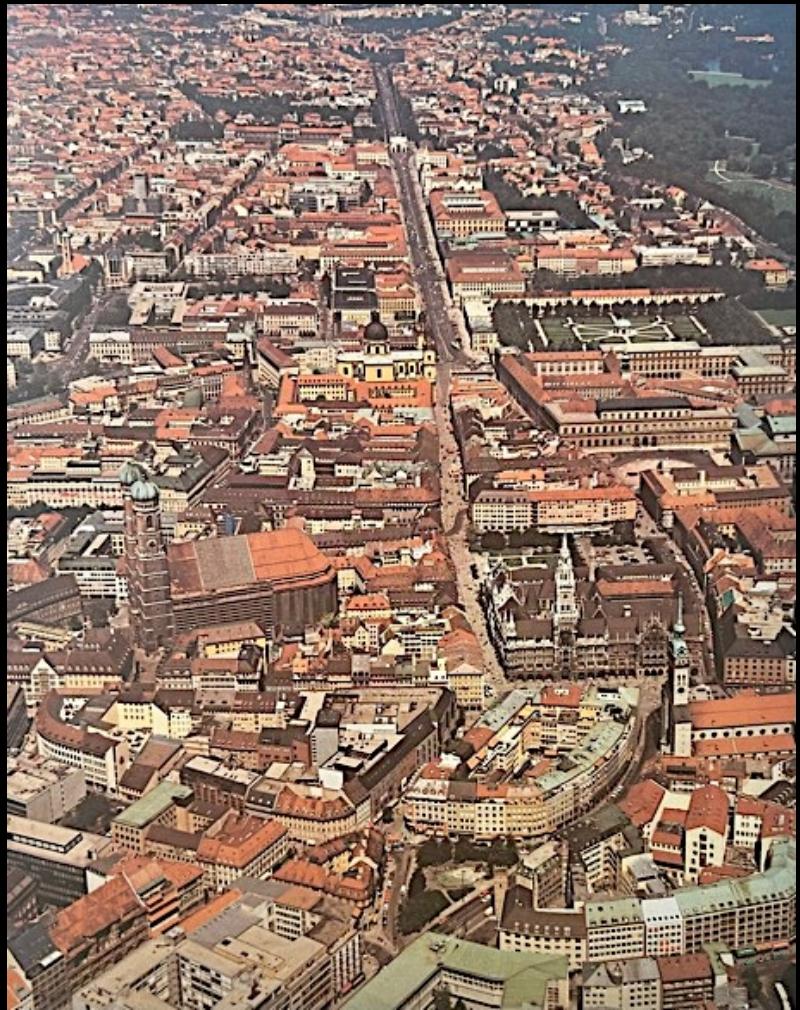


Population de Munich Moyen-Age - 2020

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Croissance_population_Paris.PNG

/

Pour prendre en compte l'emprise contemporaine de l'urbanisme monumental munichois, il ne faut pas oublier le processus de reconstruction après les bombardements de 1945.



München 1936 / 1949

Verlag und Bildarchiv
Sebastian Winkler - München

Munich vers 1985
Le centre ville et la Leopoldstrasse
vers le nord

Comme dans maintes villes bombardées,
la reconstruction achevée, le bâti,
impossible à reconstituer intégralement,
garde les stigmates de la guerre.

München, Kunstverlag Josef Bühn, München 1988, s. 49.



La ville est toujours marquée par un des plus riches patrimoines architecturaux et urbanistiques d'Allemagne

Ici, le 3^e des quatre axes lancés par Louis 1^{er} dans les années 1830, au début du XX^e siècle et aujourd'hui

La Maximilianstrasse conduisant au *Landtag* (parlement bavarois)

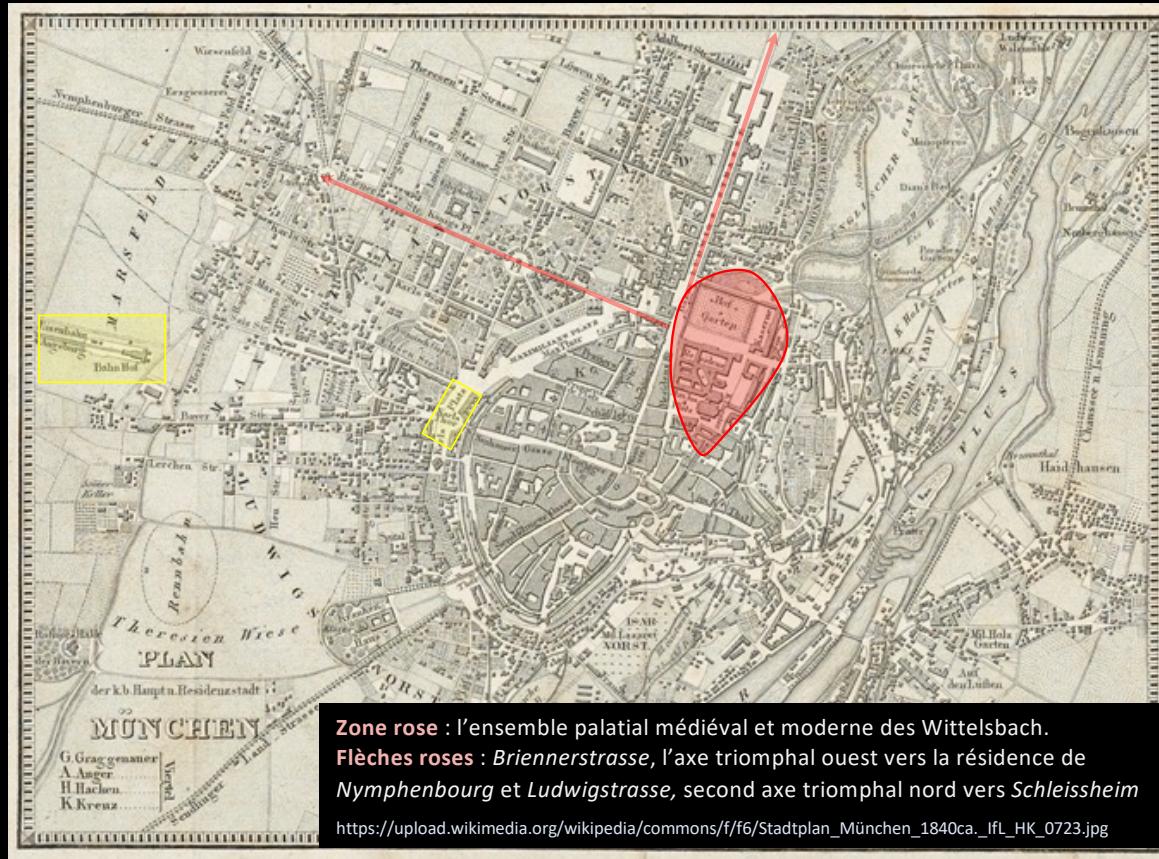


München und Umgebung im Bild,
München: Verlag Monachia, 1909

Maximilianstrasse.



<https://www.lookphotos.com/de-de/bilder/70298777-Maximilianstrasse-mit-Maximilianeum-in-der-Abenddämmerung-Winter-in-München-Bayern-Deutschland-Europa>



À Munich, il s'agit de montrer dans l'urbanisme de la nouvelle capitale la grandeur d'une maison princière qui, à la faveur du système napoléonien, vient d'être élevée à la dignité monarchique (1806). Dans le modèle urbain classique, le plan et le décor de la capitale doit refléter la culture du Prince, comme à Paris, à Berlin... Mécène philhelléniste, Louis I^{er} fait du palais originel des Wittelsbach, la *Residenz*, le centre d'une monumentalité urbaine édifiante en style néoclassique symbole des valeurs aristocratiques, essaimant dans les quatre directions. Les deux axes majeurs conduisent à de somptueuses résidences d'été : vers *Nymphenbourg* à l'ouest et *Schleissheim* au nord. Comme du centre de Paris à Versailles ou du centre de Berlin à Potsdam.

La dernière capitale à monumentalité symbolique aristocratique royale : Munich

Revenons à Munich et son plan de 1840

À l'époque où Munich, comme Zurich, se dote d'une première gare accueillant les premières lignes de chemin de fer, à l'ouest, Louis I^{er}, roi de Bavière de 1825 à 1848 procède à une véritable refondation de la cité qui vient, comme Zurich, de se libérer de son carcan de fortifications médiévales. Munich, contrairement à Zurich, est désormais siège d'une cour, royale, héritière d'une vieille cour princière médiévale : celle des Wittelsbach.

Zones jaunes : la première gare (*Bahn Hof / Eisenbahn Augsburg*) et la *Karlsplatz (Rondell)*. Les remparts sont remplacés par des immeubles tout au long d'un "Ring" ouest formé de places allongées aux noms de grands rois de Bavière (*Karls/Maximilians Platz* et les portes (*Thor*) rappelant les remparts (Zurich ne conservera aucune de ses portes médiévales). La gare, bientôt *Hauptbahnhof*, comme à Zurich, ne sera jamais reliée à la vieille ville par une avenue marquante, contrairement à Zurich.





Karolinenplatz mit Obelisk.

L'exemple de l'une des places nouvelles de la capitale d'une monarchie qui se dote d'un urbanisme monumental renvoyant à l'Antiquité, ouvrant aux musées rassemblant les collections des grandes civilisations du monde égyptien, grec et romain...

München und Umgebung im Bild,
München: Verlag Monachia, 1909

De la Résidence royale du centre de la capitale aux deux résidences d'été de la proche périphérie.
Et en attendant les châteaux de Louis II en Haute-Bavière

L'immense complexe de la *Residenz*, agrandi jusqu'au 20^e siècle, constitue le plus grand palais urbain d'Allemagne. Il a été reconstruit à l'identique après les bombardements de 1945



Munich détient au moment où l'ère industrielle se profile une monumentalité que Zurich ne peut montrer !

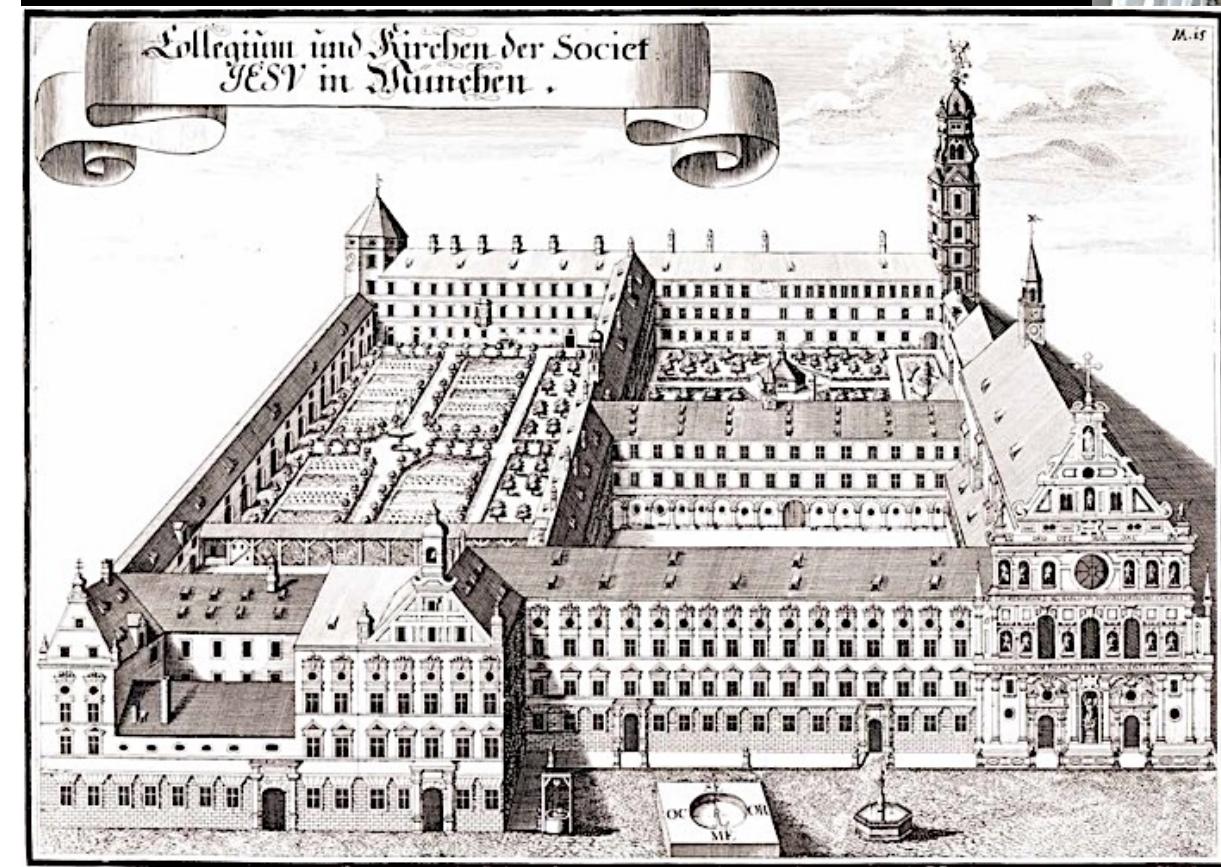
<https://museen-in-bayern.de/en/museums/museum-details/residenz-muenchen-residenzmuseum>

https://www.muenchenwiki.de/wiki/Schloss_Nymphenburg#/media/Datei:Nymphenburg1.jpg

https://de.wikipedia.org/wiki/Schlossanlage_Schleissheim#/media/Datei:Nuevo_Palacio_Schleissheim,_Oberschleissheim,_Alemania,_2013-08-31,_DD_09_crop.JPG



En passant par les couvents (enseignants) et les églises (magnifiant le droit divin princier), Munich détient donc bien un patrimoine monumental avec lequel la modeste Zurich protestante ne peut rivaliser.



Église Saint-Michel (1583-1597) et couvent-collège des jésuites (XVII^e siècle)
Gravure de Michael Wening (v. 1700.)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_Saint-Michel_de_Munich#/media/Fichier:Wilhelminum_M%C3%BCnchen.png

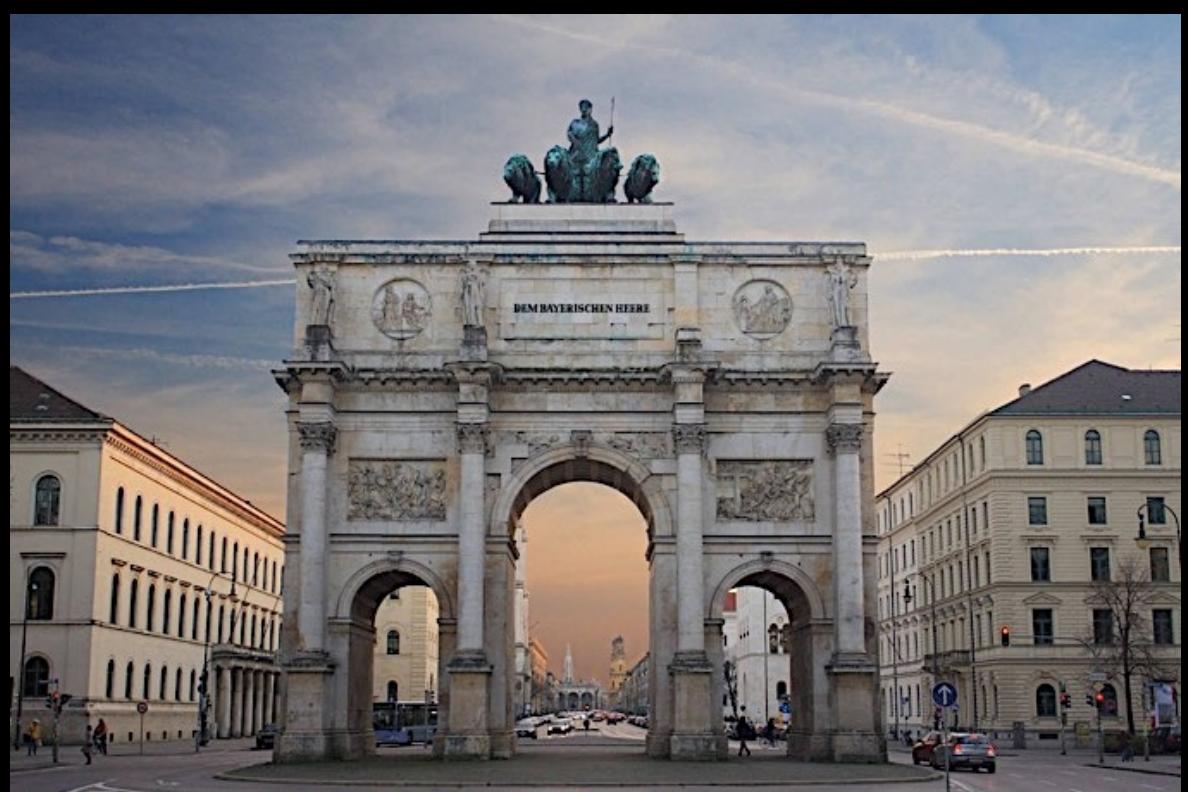
Deux des quatre voies royales majeures de Munich

. La **Ludwigstrasse** vers le nord, axe à connotation militaire partant de la *Feldherrnhalle* (loggia des héros guerriers, tout au fond de l'image), copie de la *Loggia dei Lanzi* de Florence, pour aboutir à la *Siegestor*, arc de triomphe romain imité de celui de Constantin et édifié à la gloire des armées bavaroises.

À l'évidence, cet urbanisme néo-classique, monarcho-militaire, ne se retrouvera pas à Zurich...



Die Propyläen auf dem Münchner Königsplatz (Leo von Klenze, 1848)
Müncher Stadtmuseum, https://en.wikipedia.org/wiki/Propylaea_%28Munich%29#/media/File:Klenze,_Leo_von_-_Die_Prophyläen_auf_dem_Münchner_Königsplatz-_1848.jpg



Siegestor (Foto: Peter Hutzler)

<https://www.muenchen.travel/pois/stadt-viertel/siegester>

. La **Brienerstrasse** (du nom de la bataille remportée sur Napoléon), partant elle aussi de l'*Odeonplatz* pour conduire au château de *Nymphenburg*, à 5 Km - le Versailles ou le Potsdam munichois, en quelque sorte -, par *Karolinenplatz* et son Obélisque, *Königsplatz* et sa porte triomphale des *Propyläen*. Un axe bordé de musées aux façades de styles hellénisant ou Renaissance, dédiés essentiellement à l'Antiquité (*Antikensammlung*, *Glyptothek*, *Pinakothek*...).

Un haut lieu de la monumentalité royale bavaroise

(impensable dans la Zurich protestante républicaine)

Statue de Bavaria et temple de la renommée

Louis I^{er} lance en 1833 le concours d'une *Ruhmeshalle* (temple de la renommée) dominé par une allégorie monumentale de la Bavière à édifier sur la *Theresienwiese* pour abriter l'exposition de 200 bustes. La statue colossale en bronze de 18 m et 87 tonnes est achevée en 1850.



Bavaria mit Ruhmeshalle.



La Bavaria et la Theresienwiese à Munich (Tableau de Rudolf Epp, vers 1900)

Haut lieu de l'*Oktoberfest*, considérée au XIX^e siècle comme la véritable Fête nationale bavaroise, susceptible de contribuer au sentiment commun entre Franconiens, Badois et Bavarois réunis dans la même monarchie, depuis 1806, autour de courses de chevaux et de bonnes bières... (j'y reviendrai).

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bavaria_\(statue\)#/media/Fichier:Rudolf_Epp_Ruhmeshalle.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bavaria_(statue)#/media/Fichier:Rudolf_Epp_Ruhmeshalle.jpg)

München und Umgebung im Bild,
München: Verlag Monachia, 1909



La *Königsplatz* centre des parades nazies,
des autodafés de livres interdits...

Vue des Propylées vers la Glyptotheque (à gauche),
le *Führerbau* ou bâtiment du Führer (milieu) et un
des deux *Ehrentempel*, temple d'honneur (1937)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hauptstadt_der_Bewegung



La *Haus der deutschen Kunst*, Maison de l'art allemand



L'ancien *Führerbau* abrite aujourd'hui le conservatoire
de musique et théâtre de Munich.

À Munich, le travail de mémoire sur la monumentalité nazie a été conduit depuis 1945

Hitler avait conféré à la capitale de la Bavière d'où il avait initié son action - de son engagement au Putsch de la Brasserie comme Autrichien dans l'armée bavaroise - , le titre glorieux de ***Hauptstadt der Bewegung*** (« capitale du mouvement »). Une architecture et une monumentalité nazie, sur les structures de l'urbanisme royal majestueux du XIX^e siècle, avait donc fait de Munich – et d'ailleurs de Nuremberg, la deuxième ville bavaroise - un haut lieu emblématique de l'ascension du national-socialisme et de ses premières exactions – appels aux pogroms de la Nuit de Cristal, annexion des Sudètes de la Conférence de Munich, siège de la Gestapo....

Munich devient dès 1933 la « ville de l'art allemand », avec un sanctuaire à l'art nazi à la *Haus der Kunst* (1937), du « véritable art allemand » par opposition à « l'art dégénéré ».



Hommage d'Adolf Hitler aux victimes nazies de
l'attentat de la Bürgerbräukeller, quelques jours plus
tôt, devant la *Feldherrnhalle*. (11 novembre 1939).

La monumentalité nazie a sombré sous les bombardements de 1945. Ce qui a survécu a été transformé en édifices publics.

Hitler a surtout été affiché en portraits. Seuls les rois et leurs familles, ainsi que les personnages historiques étaient statuifiés.



1540

*Passons
à Zurich...*

1846

Vers 1850 Zurich est encore une cité médiévale sans la monumentalité dont a bénéficié Munich comme principauté puis comme monarchie

Au moment de l'arrivée du chemin de fer (1847) et du démarrage de la révolution industrielle, au milieu du XIX^e siècle, Zurich est toujours enserrée dans son carcan de fortifications médiévales. Sur le plan de 1846, la gare est dessinée, à gauche, hors des remblais-remparts de la Sihl.

1300 : 8-9'000 habitants

1800 : 10-11'000

1850 : 42'0000 (bourgeois minoritaires)

1900 : 168'000

1960 : 440'000

2000 : 363'000

2025 : 450'000 (1,6 million agglom.)

La population a déjà considérablement augmenté depuis 1800, mais c'est à partir de 1850 que la ville prend son essor, année où l'exode rural renverse le rapport bourgeois / forains.

C'est aussi à partir de là que la monumentalité moderne commence à s'inscrire dans les murs de la cité.





Vue générale de Zurich prise de la *Weid* vers 1884 par Siegfried Heinrich, Zeichner-Radierer

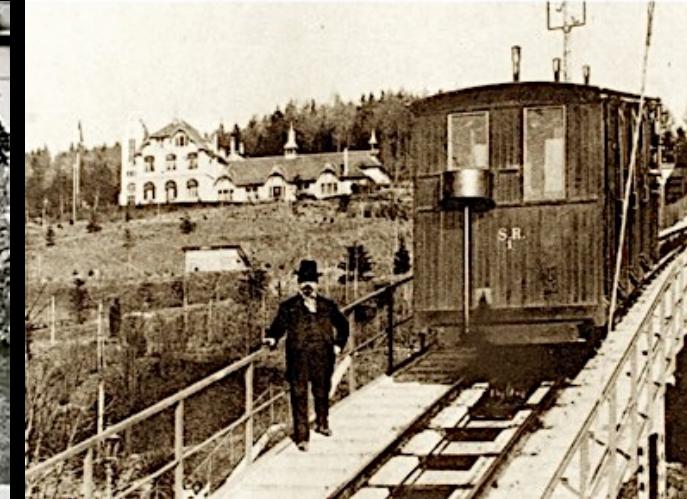
*À Zurich, ville de collines,
c'est le paysage qui met
en valeur la cité.*

*À Munich, ville de plaine,
ce sont les monuments
qui font le paysage...*

Bibliothèque centrale de Zurich :
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:
Zentralbibliothek_Z%C3%BCrich_-
_Vue_g%C3%A9n%C3%A9rale_de_Zurich_prise_de_
la_Weid_-_000009549.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Zentralbibliothek_Z%C3%BCrich_-_Vue_g%C3%A9n%C3%A9rale_de_Zurich_prise_de_la_Weid_-_000009549.jpg)

La plus grande monumentalité de Zurich, c'est son panorama. La ville s'est dotée de toutes sortes de moyens pour jouir de son spectacle.

Des moyens mécaniques mis au point par les ingénieurs pionniers, dans le domaine des chemins de fer alpins, de sa Haute école technique fédérale



<https://prints.alamy.com/dolderbahn-hotel-dolder-historical-funicular-49099254.html>

<https://www.ruf.ch/fr/2025/08/le-funiculaire-rigiblick-recoit-de-nouvelles-cabines-avec-le-systeme-dinformation-voyageurs-visiweb/>



<https://www.myswitzerland.com/en-ch/experiences/adliswil-felsenegg-cable-car/>



<https://www.tagesanzeiger.ch/zuerich-so-startete-die-uetlibergbahn-vor-150-jahren-163405887756>



<https://www.viator.com/Zurich-attractions/Uetliberg/d577-a18459>

Vue générale de Zurich prise de la *Weid* aujourd'hui



INSA 10
Inventar der neueren Schweizer Architektur
Inventaire Suisse d'Architecture
Inventario Svizzero di Architettura
1850-1920

Städte
Villes
Città



Orell Füssli

Voici la source principale utilisée pour apprécier la dimension monumentales de l'urbanisme et de l'architecture à Zurich, dont l'inventaire sera dressé en deux parties : les premiers grands chantiers des années 1860, les réalisations de la Belle Époque

Cette somme remarquable, réalisée pour l'ensemble du patrimoine bâti suisse, permet de donner de Zurich l'image de son urbanisme et de son architecture modernes à partir des années 1850, durant son premier siècle, par un inventaire méticuleux et exhaustif de ses réalisations les plus marquantes, en 350 illustrations. Un bâti rendu dans son état originel, en majeure partie conservé.

**Zurich au “19:30” de la TSR
du 8 décembre 2025 :**

« Zurich est-elle en passe de devenir
le centre européen de l'IA ? »

Conclusion du reportage : « *Le Zurich des ingénieurs en jeans basket est en train de prendre le dessus sur le Zurich des banquiers en costard cravate !* »





**Les trois plans du survol de la ville
et la conclusion du reportage !**



Zurich est sans conteste l'une des capitales mondiales de la robotique de pointe.

19
30

Zürich, Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 258.

1905 : les grands aménagements du centre-ville sont programmés (hachurés) et bientôt réalisés



Coup d'œil général sur l'urbanisme zurichois 1850-1920

Si l'on excepte la mince percée nord-sud traversant l'axe ferroviaire est-ouest, la bien nommée *Langstrasse*, et quelques rues tracées logiquement dans le plan en damier de la deuxième moitié du XIX^e siècle -, le seul « boulevard » digne de ce nom est bien la *Bahnhofstrasse*, axe coudé reliant la gare centrale au quartier des affaires et au lac sur 1 km.

Il y a quelques statues, quelques noms de rue ou de places dédiés aux personnalités liées à l'histoire de la ville : Brun, Waldmann, Zwingli, Pestalozzi, Escher... La plus célèbre, sublime, est une allégorie : le 'Ganymède' ! Aucun urbanisme monumental dans cette cité protestante centre industriel mondial hormis une emprise marquante du ferroviaire, jusqu'à dédier à son axe urbain majeur, réputé un des plus huppé et des plus chers du monde, le nom de la gare centrale !

Zurich n'a pas suivi l'essor urbain des cités européennes sièges d'une monarchie ou d'une principauté, comme Paris, ou mieux comme Munich pour prendre un cas proche et comparable. Il y a bien un grand axe ouest né avec la révolution industrielle à partir du milieu du XIX^e siècle. Mais il est consacré à une aire ferroviaire qui démarre à la gare centrale connaissant le plus grand nombre de mouvements quotidiens de trains au monde (2024) !

La ségrégation sociale moderne, post-médiévale, montrant qu'on habite plus tous dans la même rue, indépendamment de sa condition, mais dans des quartiers d'habitat ouvrier et de résidence bourgeoise séparés, se voit à Zurich entre plaine ferroviaire-industrielle-ouvrière Ouest et collines résidentielles-bourgeoises Est, plus ensoleillées, ouvertes sur la vue du lac et des Alpes.

Aux excès de volence et de cruauté d'un Waldmann répond pendant les deux siècles suivants un excès de retenue. Même le domaine bâti s'en ressent. Comme l'écrira avec fierté un journal local, *Die Eidgenössischer Zeitung*, en 1859 :

« On ne peut pas demander à une communauté républicaine de promouvoir des œuvres d'art comme cela se fait sous d'autres cieux politiques et sociaux. C'est une chance inestimable pour Zurich qu'il soit impossible d'y construire de vains ornements architecturaux en lieu et place de ce qui est nécessaire et utile. Nous ne voulons pas de ces statues qui décorent non seulement les résidences princières mais aussi nos villes sœurs de Genève ou Berne; nous ne voulons pas de jets d'eau qui vont jusqu'au ciel... »

Zurich, avec cette mentalité, échappe au baroque, échappe au théâtre, échappe aux jeux de l'esprit et des formes. C'en est même au point qu'en 1760 il est question de démolir le *Grossmünster* sous prétexte que son style est exubérant. Ce sort lui est épargné de justesse.

Vraiment, pas d'architecture exubérante dans Zurich la républicaine ?

Conséquence de la quasi-étatisation des mœurs, les autorités zurichoises s'imprègnent de l'idée que seul le gouvernement est responsable du bien et de la prospérité de ses sujets, qu'il ne doit donc aucun compte de ses actes. Depuis le temps de Zwingli, les corporations et les communes rurales avaient été consultées au sujet de chaque décision importante du Conseil. Cette coutume cesse vers la fin du XV^e siècle. À partir de là, une forme d'absolutisme se développe, qui entraîne des révoltes épisodiques dans les campagnes, les bailliages et les pays sujets.

Kuntz Joëlle, *L'histoire suisse en un clin d'œil*, Zoe – Le Temps, 2006, p. 112.

... En réalité, comme à Genève, la Belle Epoque zurichoise transigera avec les idéaux de sobriété protestante... dans les beaux quartiers



La rade de Genève vers 1860

Le fronton de la cité de Calvin sur le lac conservera son austérité toute calviniste

<https://www.espazium.ch/fr/actualites/la-formation-de-la-raide-de-geneve>



Abb. 45 Zürich, Kasernenanlage, erb. 1864–1869 (Zeughaus, Hintergrund) und 1873–1875 (Kaserne, Vordergrund) von Joh. Caspar Wolff und Joh. Jak. Müller. Abb. aus *Zürich* 1877.

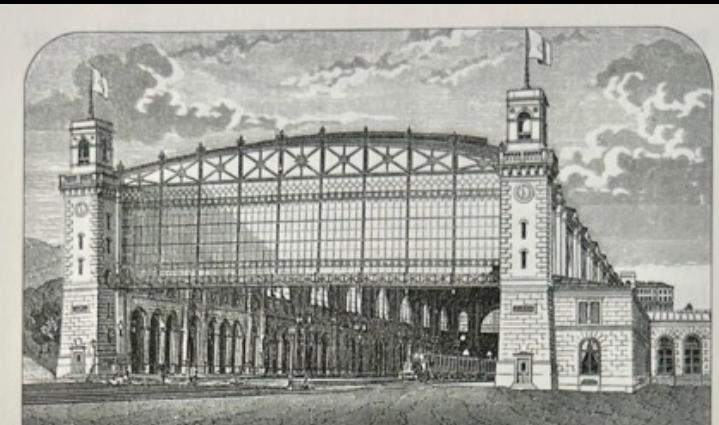


Abb. 43 Zürich, Hauptbahnhof, Ansicht von Westen, erbaut 1865–1871 von Jakob Friedrich Wanner. Aus *Zürich* 1877, vgl. Abb. 91–92.



Abb. 46 Zürich, Kant. Psychiatrische Klinik Burghölzli, erb. 1864–1870 von J. C. Wolff. Aus *Zürich* 1877, vgl. Abb. 204–205.

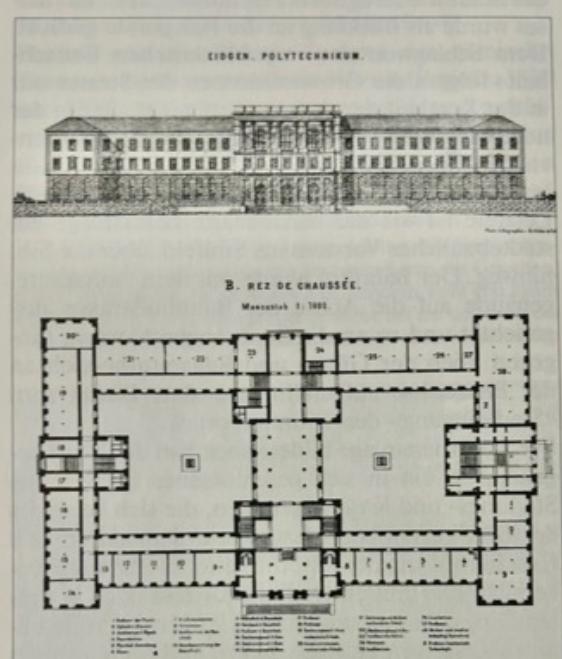


Abb. 42 Zürich, Polytechnikum, erb. 1859–1864 nach Plan von G. Semper von J. C. Wolff. Aus *Zürich* 1877, vgl. Abb. 39.



Abb. 44 Zürich, Schweiz. Kreditanstalt, erb. 1873–1876 von Jak. Friedrich Wanner. Aus *Zürich* 1877, vgl. Abb. 234.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850–1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 249–251.

Pourtant, très vite, de majestueux palais... sans princes

Les premiers « palais » de Semper et Wanner sous l’ère Escher (1860–1890)

- . Une caserne
- . Une gare centrale
- . Une clinique psychiatrique (à l’écart du centre ville)
- . Une haute école technique
- . Un institut de crédit

La bourse est édifiée dans un style
renaissance italienne (Bild: ETH-Bibliothek)



Première remarque : curieusement, ce palais-ci,
la bourse de Zurich édifiée en 1880, ne figure
pas à l'*Inventaire suisse d'Architecture*

La photo de la réalisation (en haut à dr.) présente des différences
notoires avec le dessin du projet, apparemment plus historicisé et plus
ample dans sa façade principale donnant sur la Bahnhofstrasse.

Börse,
erbaut 1878 - 1880
Ecke Bahnhofstr./Börsenstr.

La Bourse de Munich (1899)
*Gebäude der Bayerischen Börse mit
Eckkuppeln*

https://de.wikipedia.org/wiki/Neue_Börse_%28München%29#/media/Datei:Deutsche_Bank_Lenbachplatz_München.png



Indéniablement, à partir de 1860, Zurich se dote d'un urbanisme monumental de grande ville européenne

Le voyageur sortant du palais ferroviaire flambant neuf de la *Hauptbahnhof* est face aux deux axes marquant de ce nouvel urbanisme : la façade sud de l'École polytechnique de Gottfried Semper (1859-1854) dominant le panorama urbain d'un côté, la *Bahnhofstrasse* (1877-1885) en face...



La *Bahnhofplatz* en voie d'achèvement (1871)

À laquelle manque encore le monument Escher (1889)



Le projet de *Bahnofstrasse*

Le palais Renaissance à droite ne sera pas réalisé
(projet de 1865 - construction des premiers immeubles 1877-1880)

Zurich // Munich aujourd’hui

Polytechnicum // TUM (Technische Universität München)

- . Étudiants-es : 25'000 // 50'000 (plus grande université technique d'Allemagne)
- . Budget : 1,5 milliard CHF (2023) // 1,9 milliard € (2023)
- . Classement de Shanghai, autour du : 50^e rang // 20^e rang
- . Nobels : 21 // 18

Hauptbahnhof Zürich (yc RER) // München (yc métro, SB)

- . Voies (dt souterraines) : 42 (10) // 37 (8)
- . Passagers par jour : 500'000 // 450'000
- . Trains quotidiens : 3'000 // 750

Aéroport Zürich // Munich

- . Passagers 2024 : 32 millions // 41 millions

Zurich : une gare monumentale

Contrairement à celle de Munich, la gare centrale de Zurich est dotée d'un somptueux portique néo-baroque, véritable arc de triomphe manifestant la puissance de l'industrie avec dans l'encadrement le monument à Alfred Escher (1889), « roi » et même « empereur » de Zurich et de la Suisse industrielle par le contrôle qu'il exerçait du conseil national aux conseils d'administration des Chemins de fer du nord-est, de l'École polytechnique fédérale, du Crédit suisse, de la Société suisse d'assurances générales sur la vie humaine et de la Société des chemins de fer du Gothard dont il fut l'artisan du percement du célèbre tunnel.



Un monument aujourd'hui contesté, j'y reviendrai...

Zurich HB: un arc de triomphe qui n'est pas militaire pour un monument au roi du chemin de fer et de la banque...

Deux grandes gares d'Europe



https://de.wikipedia.org/wiki/M%C3%BCnchen_Hauptbahnhof#/media/Datei:Hauptbahnhof-Muenchen1903.jpg

Gare centrale de Zurich (façade est, 1865)



https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_centrale_de_Zurich#/media/Fichier:CH-NB_-_Z%C3%BCrich_-_Hauptbahnhof_-_Wannerpl%C3%A4ne_-_EAD-151474.tif

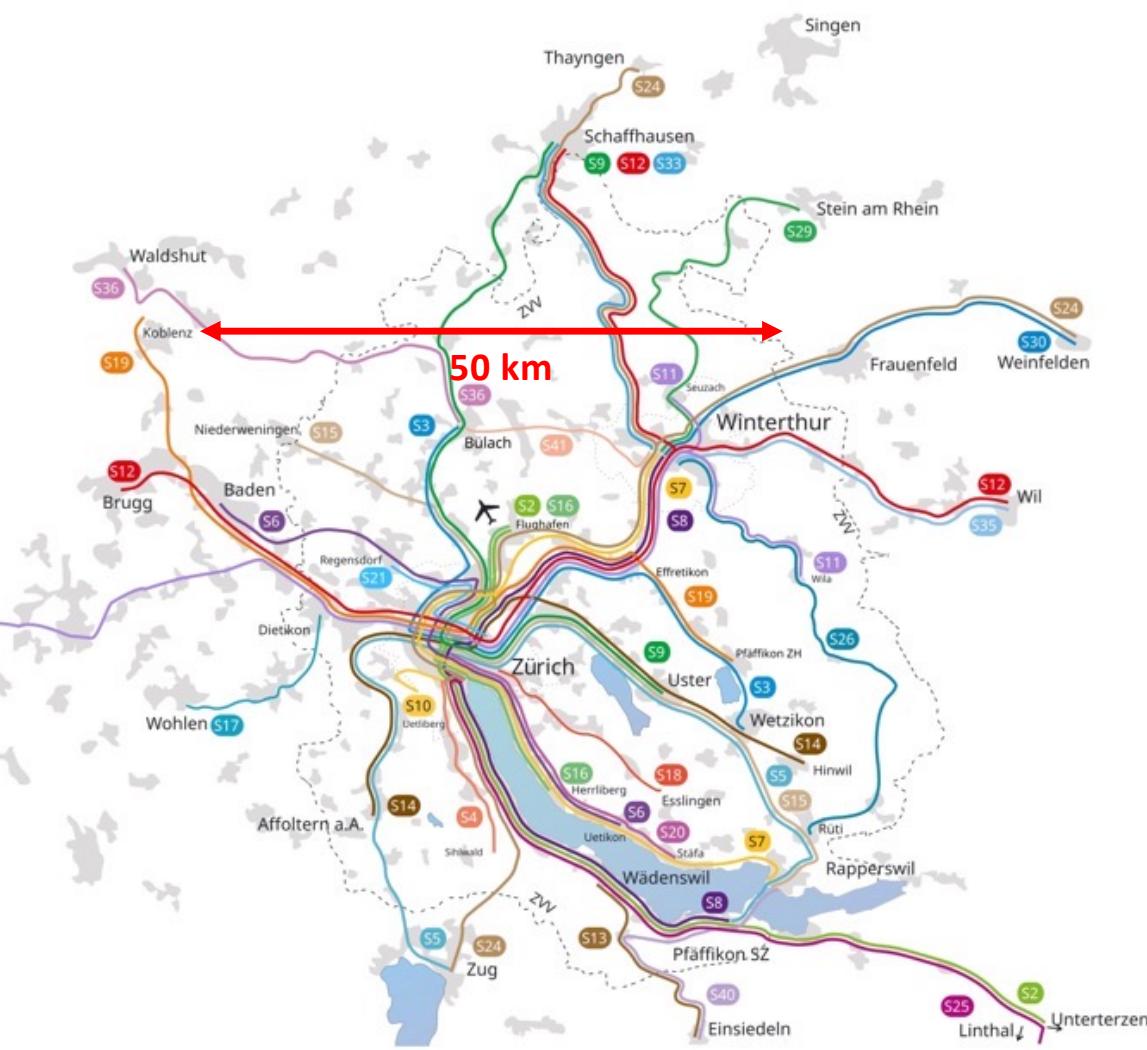
<https://www.spillmanechsle.ch/worxs/nordtrakt-hauptbahnhof>



(Photo P.-Ph. Bugnard)

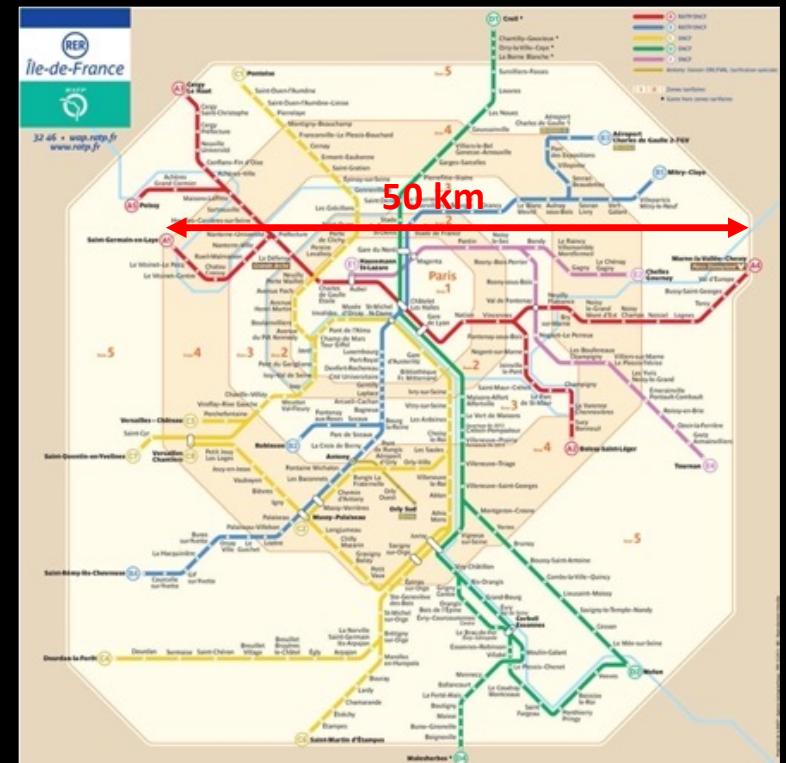


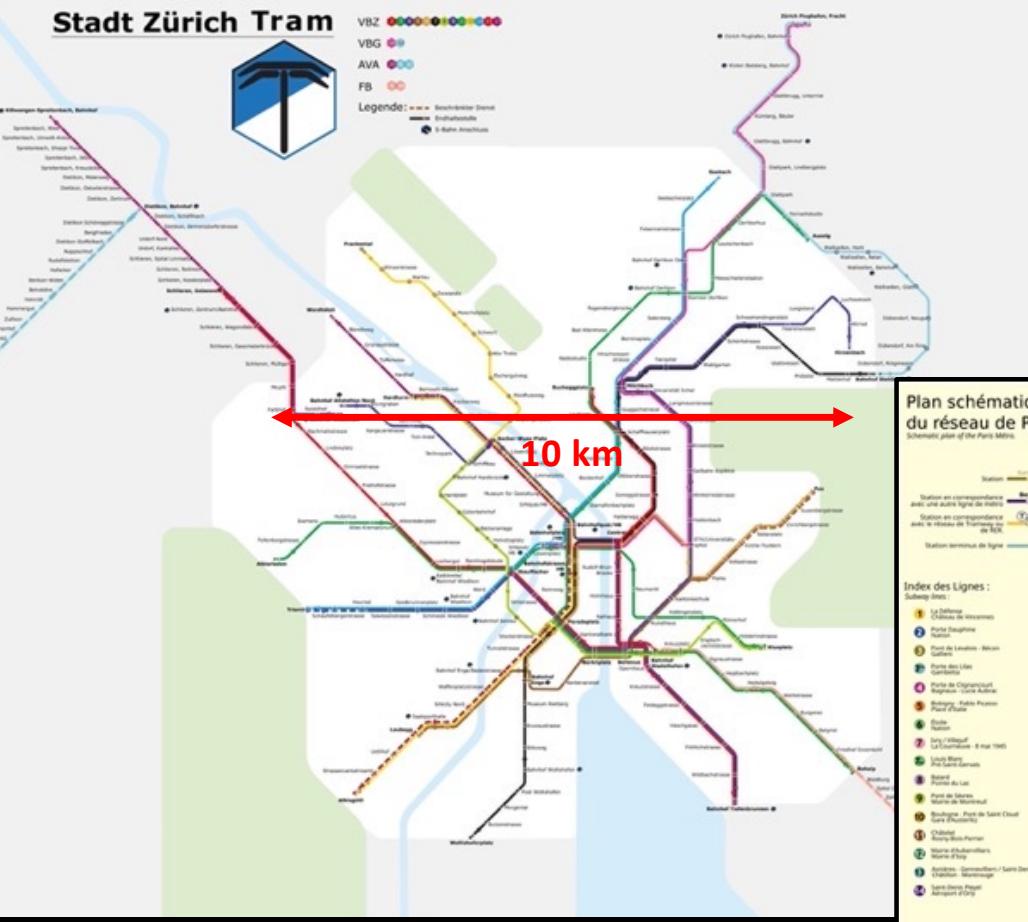
[https://www.muenchen.de/
verkehr/hauptbahnhof](https://www.muenchen.de/verkehr/hauptbahnhof)



Le réseaux RER de la région Zurich fait 400 km pour 2,5 millions d'habitants.

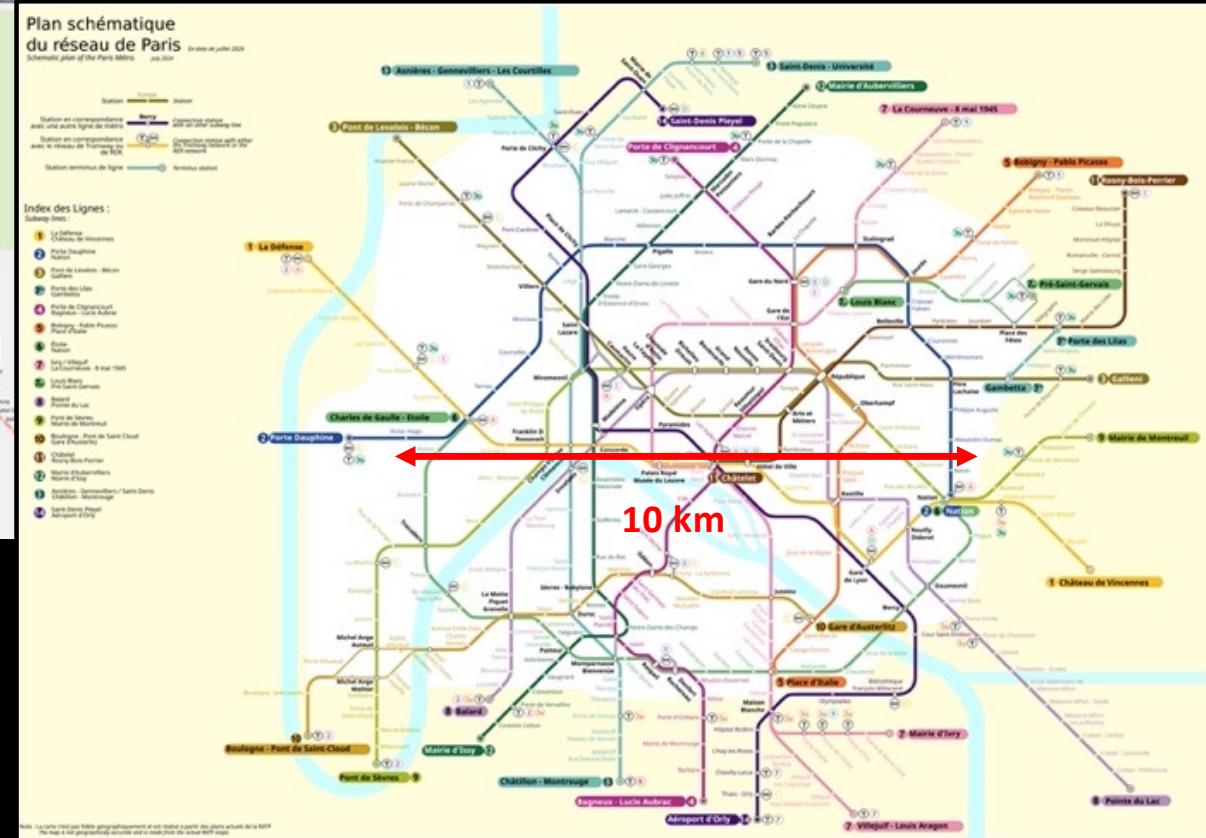
Celui d'Île de France 600 km pour 12 millions.





Le réseaux des trams de Zurich fait 120 km (15 lignes) pour une aire de 600'000 habitants.

Le réseau des métros de Paris 250 km (16 lignes) pour 3 millions.





L'aspect le plus spectaculaire de l'urbanisme zurichois, c'est sa Hauptbanhof et son trafic ferroviaire

Vidéo d'un urbanisme hors norme : le trafic ferroviaire le plus dense du monde vu du haut de la *Prime Tower*...

(Vidéo - Photo P.-Ph. Bugnard)



Autre caractéristique spectaculaire de l'urbanisme zurichois, son ETH ou 'Poly(technicum)'

*Hautes écoles techniques Zurich / Munich : la même
architecture sans le même architecte. Neureuther
réplique à Munich le plan de Semper pour Zurich*

<https://TV.BLUE.CH/PLAYER/REPLAY/T036923c2c887d7A>



K. POLYTECHNIKUM IN MÜNCHEN.



C. Huber

Polytechnikum 1865

Contrairement à toute attente, le choix d'une nouvelle université technique en Bavière s'est porté non pas sur Augsbourg ou Nuremberg (où des écoles polytechniques existaient déjà), mais sur Munich. L'actuelle TUM a été fondée en 1868 par le roi Louis II de Bavière en tant que polytechnicum et a pris le nom officiel d' 'Université technique royale bavaroise de Munich' en 1877.

S'inspirant de l'ETH Zurich, l'architecte Gottfried von Neureuther a en fait conçu le bâtiment principal de l'université sur le plan que le grand architecte allemand de Dresde Gottfried Semper avait déjà réalisé à Zurich. Un plan qui, en Suisse, va essaimer dans toutes les régions, pour tout genre de bâtiments publics ou privés.

Semper ne réalisera rien à Munich, où il a été formé, beaucoup à Zurich

Semper fait ses études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 1825. C'est d'abord à Munich puis durant ses voyages en Italie et en Grèce qu'il élabore sa vision pour l'architecture : un bâtiment officiel doit adopter des formes théâtrales simples, équilibrées, de manière à manifester une grandeur architecturale comme un temple grec, avec un corps central étayé par deux corps latéraux égaux.

À Dresde il construit le *Hoftheater* sous forme d'une gigantesque rotonde (1841), avant de devoir fuir en 1849 suite à sa participation à l'insurrection de mai. C'est Richard Wagner, alors réfugié à Zurich, qui attire l'attention des fondateurs de l'Ecole polytechnique fédérale sur Semper. Il est nommé à l'*ETH* qui vient d'ouvrir ses portes en 1855 et il peut ainsi en réaliser le bâtiment principal (1865-1869).

Semper à Zurich

Durant ses années zurichoises, outre l'*ETH*, Semper réalise l'hôtel de ville de Wintertour (1865-1869, considérablement défiguré par une annexe ajoutée entre 1932 et 1934), l'observatoire fédéral de Zurich (1861-1864) et le nouveau clocher d'Affoltern am Albis (1861), ce qui lui valut la bourgeoisie d'Affoltern.

Martin Fröhlich: "Semper, Gottfried", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*,



**La Galerie des Peintures de Semper
à Dresde (1854, palais du Zwinger)**

On reconnaît la structure tridimensionnelle classique de l'architecture de Semper avec un corps central surélevé étayé de deux corps latéraux inférieurs, conférant à l'édifice un équilibre monumental simple et imposant.

https://de.wikipedia.org/wiki/Semperoper#/media/Datei:Dresden_Germany_Exterior-of-Semperoper-02.jpg

Entre temps, Semper était retourné à Dresde pour édifier de 1847 à 1854 la *Gemäldegalerie du Zwinger* - un palais des rois de Saxe - avec la célèbre façade dont il reprendra le principe architectonique à l'*ETH* de Zurich, avant de reconstruire le *Hoftheater* incendié (1869). À Vienne il travaille sur des projets majeurs comme le complexe de la *Hofburg* et le *Burgtheater*.

Si Munich a donc été le berceau de sa formation et de ses premières conceptions, avant qu'il ne devienne une figure majeure de l'architecture européenne du XIX^e siècle, il n'y réalisera rien : son projet de salle pour le festival d'opéra wagnérien est écarté (1865-1869). En revanche, il est admis qu'il réalisera une œuvre majeure à Zurich si l'on considère que la façade monumentale de l'*ETH* (1865-1869) a pu servir d'emblème de l'architecture semperienne en Suisse.



Vue aérienne du siège principal de l'EPF de Zurich à la Rämistrasse - Situation 1991
(ETH-Bibliothek Zürich, Bildarchiv).

La démolition dès 1833 des fortifications du XVII^e siècle libère l'espace nécessaire à l'implantation en couronne de toute une série de bâtiments institutionnels. Surplombant la ville, le palais du Polytechnicum exprime architecturalement l'aspiration de Zurich à réunir les attributs d'une "capitale" fédérale, malgré sa candidature malheureuse à ce rôle en 1848. La ville remportera le concours pour l'établissement d'un Musée national suisse contre les villes de Lucerne, Berne et Bâle.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010419/2012-11-27/>



Berlin. *Technische Hochschule* (1884)

De style classique monumental, le plus grand polytechnicum d'Allemagne affiche le prestige de la filière des sciences et des techniques au cœur de *Tiergarten*, sur l'axe des beaux quartiers ouest de Berlin (bâtiments détruits en 1945).

La Prusse. Art et Architecture (STREIDT Gert ; FEIERABEND Peter, dir.), Cologne Könemann 1999 (Titre de l'édition originale : *Preussen – Kunst und Architektur*, 1999).



Le front nord de 1925 (au fond, la tour de l'Université, 1914)

Elisabeth Crettaz-Stürzel: "Gull, Gustav", in: *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS),

Le mémorial Semper

Érigé en 1917 à l'angle nord-ouest de l'École polytechnique qu'il a conçue, probablement sur les plans de Gustav Gull (1852-1942), l'architecte des nouveaux bâtiments de l'université rendant hommage à celui du Polytechnicum.



Semper a fait pour Zurich

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 245.

À Zurich, contrairement à Munich où ils sont mis en valeur par de grands axes monumentaux, les édifices majeurs émergent au fronton du panorama urbain grâce à la topographie : sur la colline, au bord du lac...

Dominant la cité en plein essor, l'immense façade du Polytechnicum de l'architecte allemand Gottfried Semper (1803-1879) domine le panorama urbain, affiche les valeurs techniques au fronton du panorama urbain et fourni dès 1855 le style modèle pour maints édifices publics et privés en Suisse : écoles, gares, tribunaux, parlement, fabriques...

KREIS Georges, *La Suisse dans l'histoire. 1700 à nos jours*. Silva : Zurich 1997, p. 114.



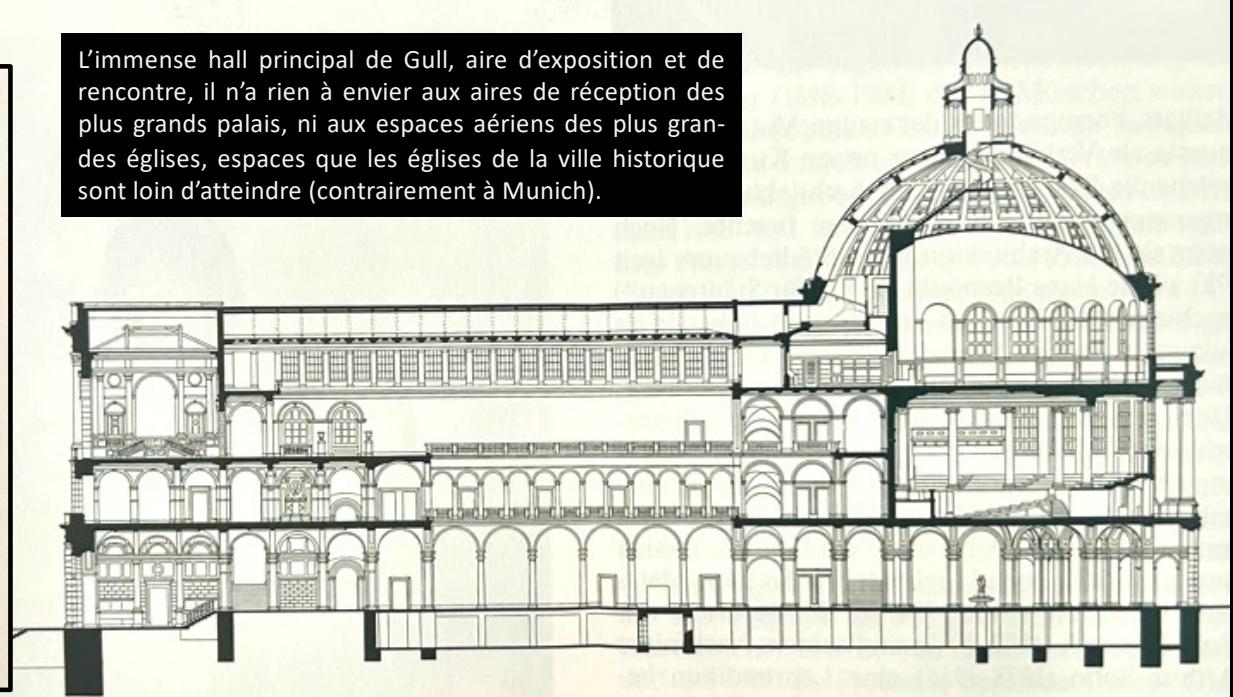
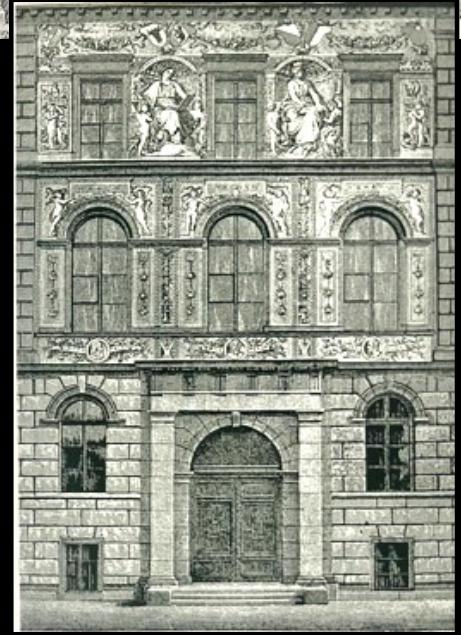
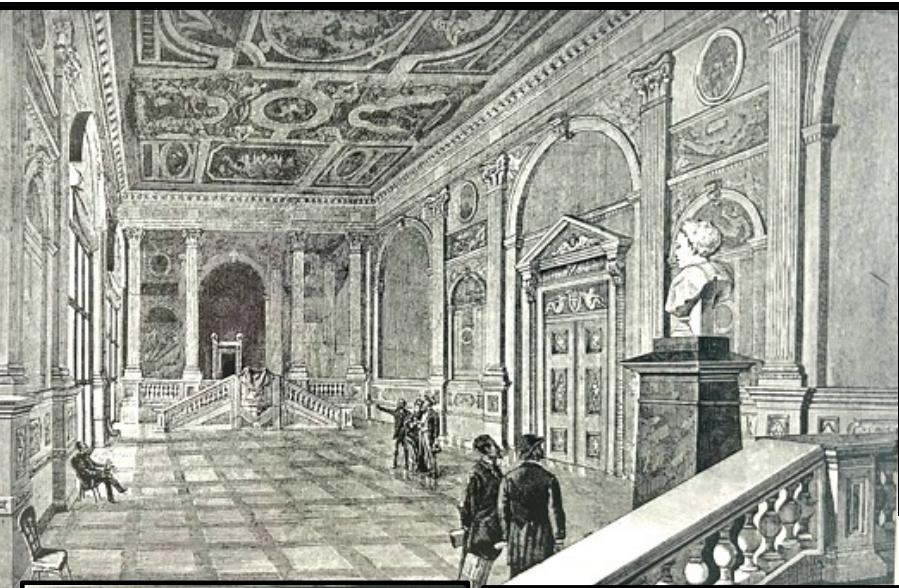
Non, ce n'est pas le palais royal de Zurich mais son École polytechnique !

La coupe du bâtiment central montre à gauche l'aile conçue par Semper (1859-1864), avec hall d'entrée, salle du conseil et aula. Attenante à droite, l'extension de Gull (1915-1924) avec le hall principal et la rotonde.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920)*, Städte, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 238-241.

L'aula et la façade nord de Semper font penser aux décors à l'antique d'un palais royal commandé par un prince moderne ne renonçant pas aux valeurs aristocratiques : allégories de déesses grecques (Athéna, Libertas, Concordia...), devises en latin appelant au mariage des arts et des sciences... entre armoiries des cantons suisses - l'école est nationale (confédérale) - et noms des plus grands penseurs, artistes et savants - dont trois Suisses - pris à témoin d'un enseignement et d'une recherche hors de tout préjugé (Laplace, Cuvier, Conrad Gessner, Alexander von Humboldt, Newton, Léonard de Vinci, Jean Perronet, Aristote, Homère, Périclès, Michel-Ange, Dürer, Daniel Bernoulli, Galilée, Raphaël, Jacob Berzelius et James Watt).

L'immense hall principal de Gull, aire d'exposition et de rencontre, il n'a rien à envier aux aires de réception des plus grands palais, ni aux espaces aériens des plus grandes églises, espaces que les églises de la ville historique sont loin d'atteindre (contrairement à Munich).



L'université avant le polytechnicum

L'Université de Zurich est fondée le 29 avril 1833, lorsque la faculté de théologie (créeée en 1525 par Zwingli) est fusionnée avec celle de droit et de médecine pour accueillir celle de philosophie.

Ce fut la première université européenne fondée par un État plutôt que par un monarque ou par une Église.

Entre 1864 et le nouveau bâtiment central de 1914, l'université loge en partie dans les bâtiments du Poly.

<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/06/souslova-premiere-etudiante/>

1838-1864



**Universités prestigieuses /
Architecture imposante**

Gull-Turm de l'Université de Zurich (1914)

Thiersch-Turm de l'Université technique de Munich (1916)

https://de.wikipedia.org/wiki/Technische_Universit%C3%A4t_M%C3%BCnchen#/media/Datei:Technische_Universitaet_Muenchen-1.jpg

https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Zurich#/media/Fichier:Z%C3%BCrich_Switzerland-University-of-Zurich-Main-Building-01.jpg



1914



L'impressionnante façade de la fabrique Cailler (Broc, 1903-1904)

Elle frappe par ses dimensions et son élégance. Ici, les architectes donnent dans l'historicisme, ce courant du XIX^e siècle qui s'attache à édifier du neuf ayant l'apparence de l'ancien. Deux tours à toit plat, percées de triples baies en plein cintre italienne, animent l'immense façade offerte au regard depuis le village. Alexandre Cailler confie les travaux au bureau lausannois Georges Chessex (1868-1932) & Charles-François Chamorel-Garnier (1868-?). Pour la grande façade de Broc, les deux jeunes architectes optent donc pour des éléments néo-renaissance, adoptant un style déjà bien affirmé en Suisse, dans les édifices les plus prestigieux du pays.

Ainsi dans l'aile ouest du **Palais fédéral à Berne** (Friedrich Studer, 1852-1857), avec une reprise dans l'aile jumelle, à l'est (1888-1902), ou encore dans le corps central du Polytechnicum de Zurich (Gottfried Semper, 1858-1864).

Désormais, à l'instar des écoles, des hôtels, des banques, des gares, des bâtiments officiels... les usines cherchent aussi à se signaler à l'attention par une architecture monumentale digne d'être admirée: elles ne sont plus ces «horreurs» tout juste bonnes à produire de la «camelote».

*L'architecture inaugurée à Zurich par Semper
essaimera dans toute la Suisse*



La grande façade de la fabrique Cailler vers 1914
(Photo Glasson, Bulle)



(Photo P.-Ph. Bugnard)

*Cailler (et Suchard) au Niederdorf
à la place de la vieille poste (1662-1838)...
Lindt à la Banhofstrasse !*



Zürich

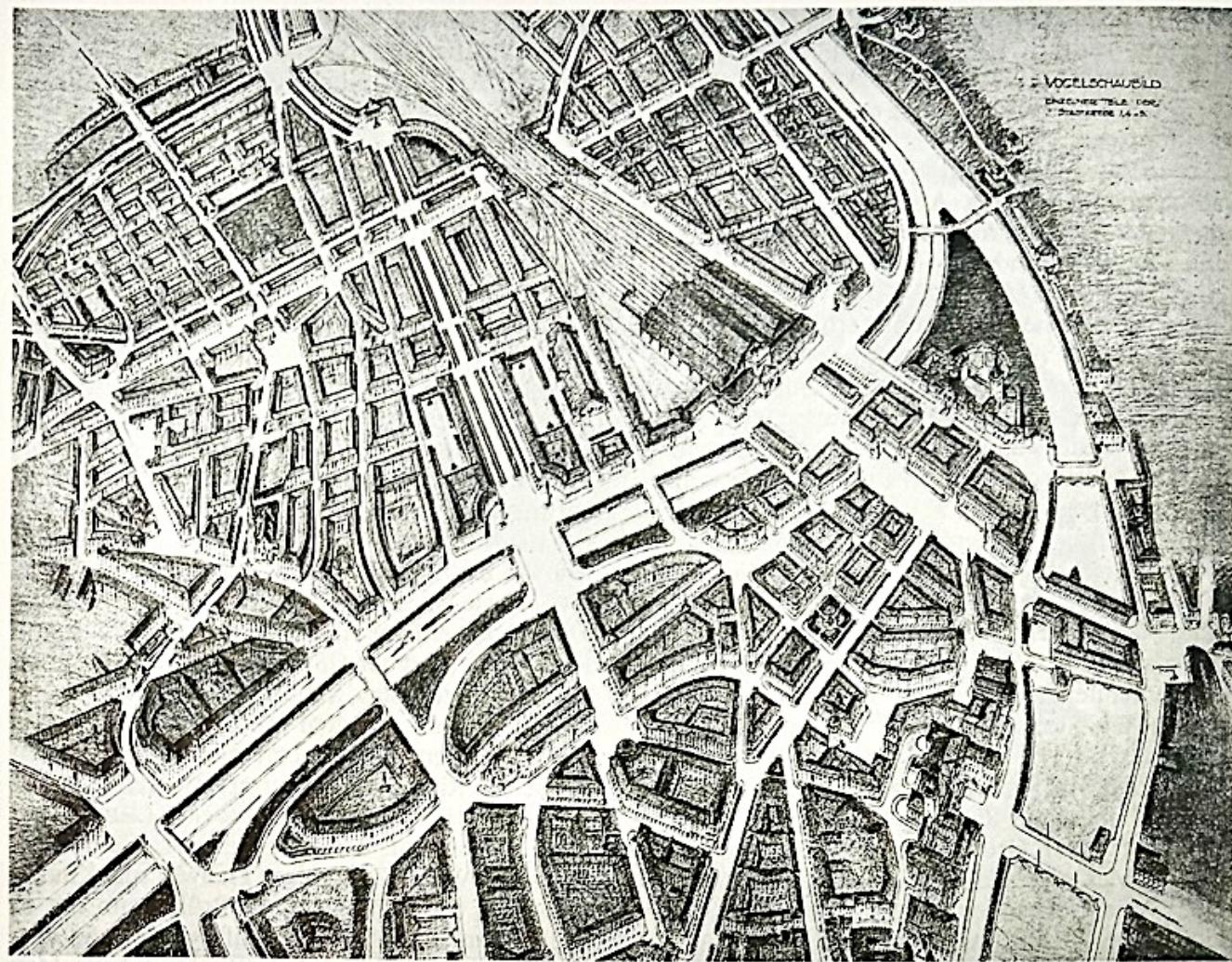
247



(Photo P.-Ph. Bugnard)

Désormais, ce qui marque le panorama urbain du centre historique, c'est l'immense façade de Semper au Poly et la majestueuse coupole de Gull à l'Université



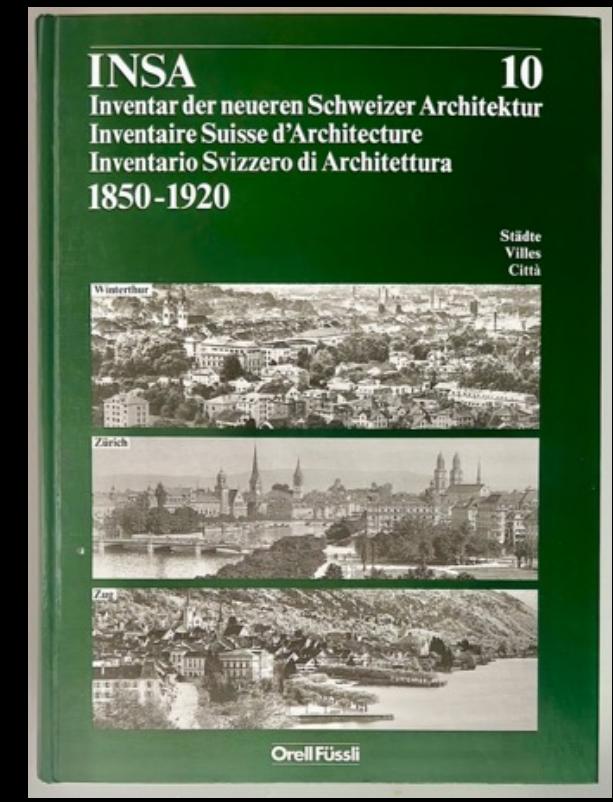


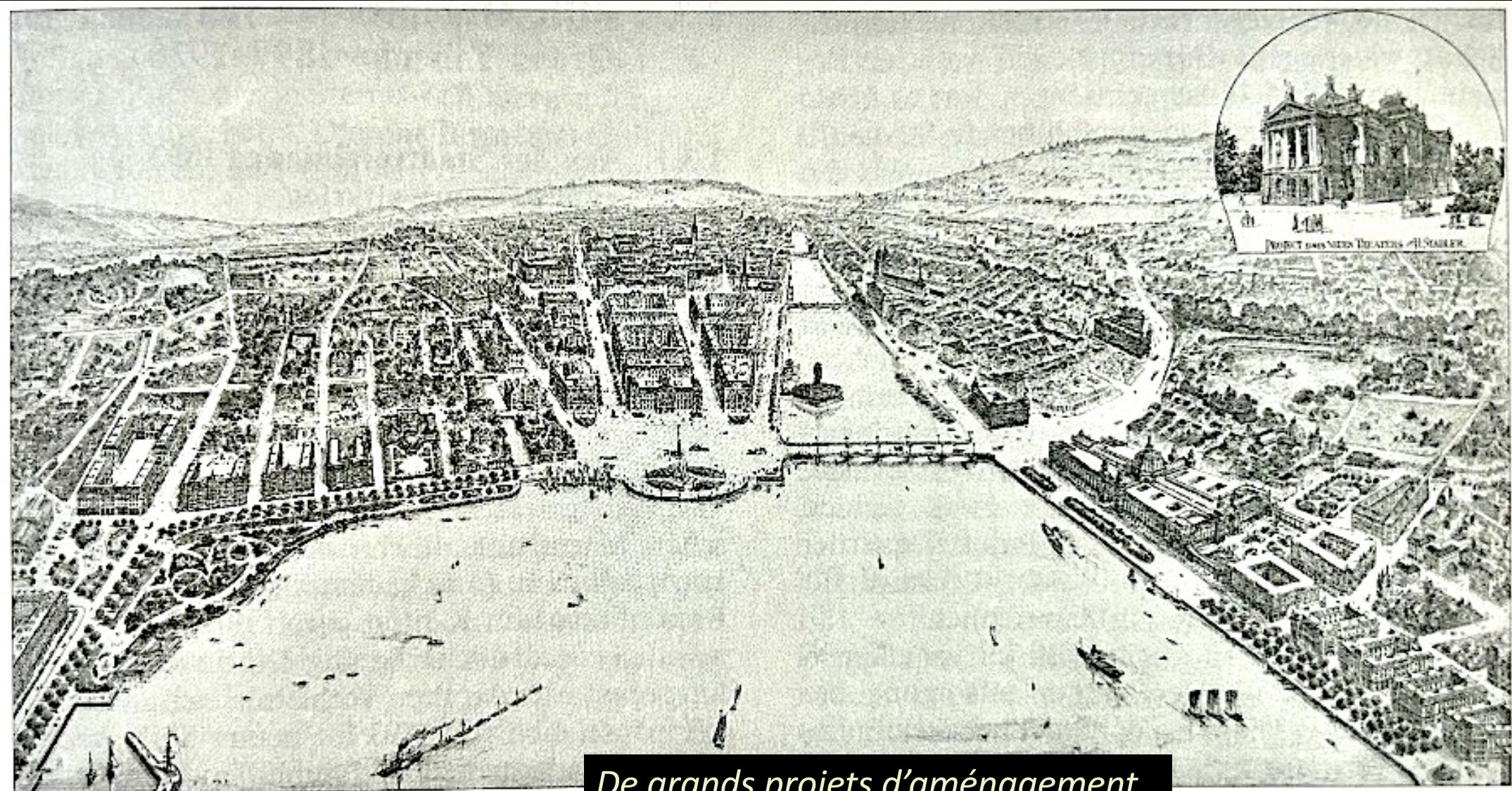
Zürich, Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 266.

La source principale utilisée pour
l'histoire de l'urbanisme et de
l'architecture à Zurich

Pourtant, de grandes perspectives ont bien été imaginées

*Vision du nouveau centre
1915-1918*





*De grands projets d'aménagement
pour les quais (1890)...*

Une fois l'emplacement de la gare déterminé (1854), les projets pour la relier au lac par des boulevards bordés de palais italiens se succèdent.

96



*Et Zurich prit son allure de grande ville avec son immense gare,
son imposant Polytechnicum ...*

91





*... Et sa majestueuse
(toute proportion gardée)
Banhofstrasse !*

En remarquant qu'ici, dans cette ville sans prince ni roi, la plus grande et belle avenue ne porte que le nom de sa gare, aux antipodes des dénominations prestigieuses de Munich avec ses *Karls- / Maximilians- / Ludwigsstrasse* !

Imaginez les Champs-Élysées de Paris en 'rue de la Gare' !

Ainsi en est-il à Zurich !

(en observant toutefois que cette modeste 'rue de la Gare' est devenue une des plus chères du monde...)



La moitié nord de la *Bahnhofstrasse* vers 1920, au départ de la *Hauptbahnhof*...

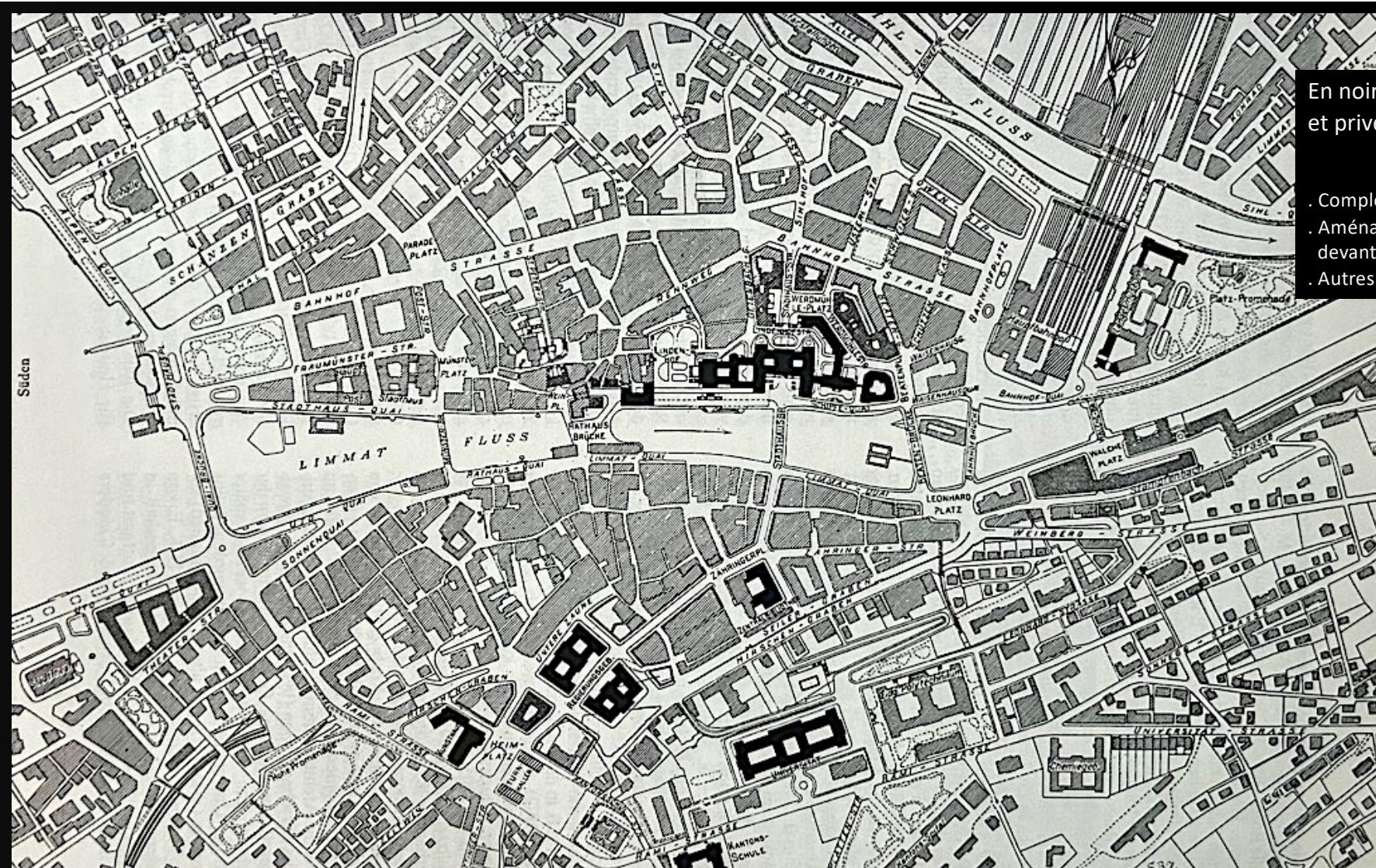


... et la moitié est de la *Bahnhofstrasse* au tournant des années 1930, au moment où elle croise *Paradeplatz*, haut lieu de la finance mondiale...



*On pensa même à une
restructuration des quartiers
médiévaux de la vieille ville
1915-1918*

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10
(1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 267.



En noir : bâtiments publics et privés projetés 1905

- . Complexe administratif Urania,
 - . Aménagements prévus à Bellevue devant le *Stadttheater* (non réalisés)
 - . Autres : réalisés par étapes



Zürich, Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 258.

Finalement, à part la Banhofstrasse (coudée), seule l'aire ferroviaire partant de la gare centrale semble marquer une perspective majeure dans le tissu urbain...

En 1893, Zurich devient la plus grande ville de Suisse. Elle acquiert ce nouveau statut du jour au lendemain, en fusionnant avec onze de ses faubourgs, et même si on reste encore à bonne distance des grandes villes européennes.

<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/01/et-zurich-devint-une-grande-ville/>



Et pendant que Zurich trône en reine de la société industrielle, à 100 km de là, au cœur des Alpes, juste au-dessus du tunnel qui a fait la prospérité de la métropole du plateau, un ingénieur du Poly se fait tabasser par des paysans en colère !

Un choc de civilisations en plein milieu du 20^e siècle

L'opposition victorieuse à un barrage zurichois dans la vallée d'Urseren de 1920 à 1946

Les habitants de l'Urserental -Andermatt, Hospental, Realp- s'opposent au projet d'un barrage hydro-électrique de 200 m de hauteur à l'entrée des Schöllenen qui devait noyer la vallée. L'historien Anselm Zurfluh raconte dans *Un monde contre le changement...* (1993), comment les paysans d'une vallée encore préservée du progrès se sont ligués des années durant contre un projet industriel citadin jusqu'à se montrer violents.

Finalement, lorsqu'un ingénieur de Zurich monte à Andermatt pour montrer les plans du barrage, 800 personnes se massent devant son hôtel, saccagent son bureau avant de le conduire sur l'emplacement du futur barrage et de le mettre dans le train pour Zürich. Molesté, hospitalisé, il porte plainte pour coups et blessures, réclamant 140'000 frs de l'époque pour dommages et intérêts. Au tribunal de la vallée, les accusés expliquent que le plaignant, ivre, s'est sans doute fait mal à son retour en tombant du tram. Appel au tribunal cantonal d'Altdorf où les responsabilités sont partagées. Recours au Tribunal fédéral à Lausanne où les accusés d'Urseren sont condamnés à de fortes indemnités prises en charge par la corporation de la vallée.

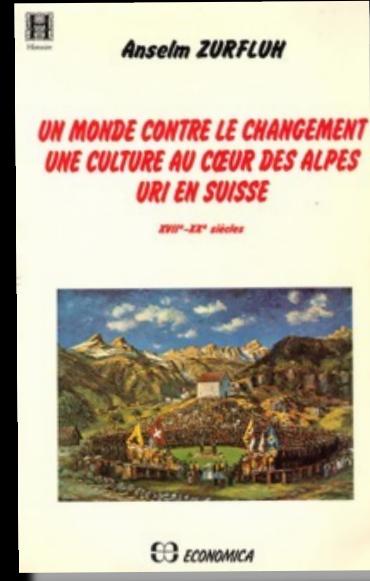
Les décisions de justice apparaissent toujours moins en leur faveur au fur et à mesure que l'on s'éloigne du 'Ring', de l'espace sacré leur vallée pour se rapprocher du monde urbain moderne profane, matériel.

Zurfluh explique que les *Sagen* (légendes orales) d'Uri, porteuses de valeurs séculaires, déterminent dix commandements à ne pas enfreindre sous peine de sanctions allant jusqu'à la peine de mort pour sacrilège. L'ingénieur de Zurich ne peut comprendre qu'avec un projet de barrage menaçant ce que les paysans ont de plus cher, l'herbe sacrée de leurs vaches, le fonds même de la vallée des ancêtres, il se heurte à une animosité viscérale qui ne peut que déboucher sur une emprise physique. Le projet sera abandonné.

Les réalisations touristiques de la station huppée Andermatt-Oberalp-Disentis née de la fortune d'un milliardaire, au tournant du XXI^e siècle, consacrera l'installation de la société industrielle sur cette vallée encore fidèle à ses valeurs ancestrales un demi-siècle plus tôt.

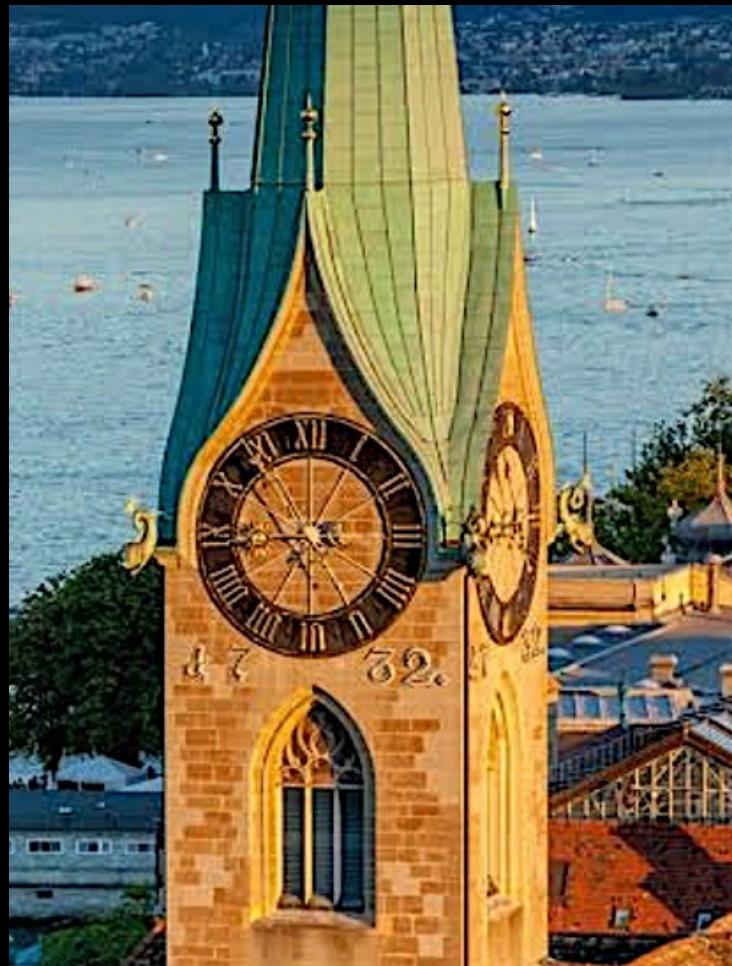
Ce qui est permis et ce qui ne l'est pas dans les *Sagen* d'Uri

NIVEAUX	SACRE (<i>sur naturel / religieux</i>)		PROFANE (<i>juridique</i>)	
RANG	CATEGORIE	Sacrilège	Péché	Délit
1	gaspillage	◆		
2	atteinte à la propriété d'autrui	◆		◆
3	baptême de poupées et d'animaux	◆	◆	
4	profanation de jours fériés	◆	◆	
5	cruauté envers les animaux	◆		
6	meurtre	◆	◆	◆
7	contraception	◆	◆	
8	effémination	◆		
9	arrogance, outrecuidance	◆		
10	parjure	◆	◆	◆



Le plus grand cadran d'horloge d'église du monde :
ni au *Fraumünster* (mais presque),
ni au *Grossmünster*... à *Sankt-Peter* !

*Zurich capitale de la précision
horaire... vue de loin !*



(Photo P.-Ph. Bugnard)

*Une cité de l'éthique protestante
prônant un temps de travail précis,
affiché monumentalement !*



Fraumünster

<https://www.zuerich.com/de/besuchen/sehenswuerdigkeiten/fraumuenster-kunst-geschichte-und-himmlische-glasfenster>



<https://www.zuerich.com/fr/visite/attractions-touristiques/st-pierre-leglise-paroissiale-la-plus-ancienne-de-zurich>



St. Peter

Entdecken, Zürich, Schweiz.

AI-Guide Suchen Menü

→ St. Peter

St. Peter – Die älteste Pfarrkirche Zürichs

Die Zürcher Kirche St. Peter ist mit dem grössten Kirchen-Ziffernblatt Europas bestückt. Bis 1911 diente der Kirchturm als Brandwache.

St Peter : le plus grand cadran d'horloge d'église en Europe.

Hauptbahnhof : la plus grande horloge de gare du monde sur laquelle se coordonnent à chaque minute, à la seconde près, les 150 horloges de la gare au plus grand nombre de mouvements de trains du monde.



Zeugwartgasse devant l'église Saint-Pierre et
Glockengasse à côté de l'église des Augustins.



Deux clochers du centre ville : les cadrans des horloges des églises Saint-Pierre à Munich / à Zurich



Sur la partie inférieure du carillon se joue la danse des tonneliers qui lors de la grave épidémie de peste survenue en 1517, ont encouragé les habitants à sortir de chez eux pour braver l'épidémie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:2019-11-16_Glockenspiel,_Neues_M%C3%BCnchner_Rathaus,_IMG_7463_edit_Christoph_Braun.jpg

Le carillon de la *Marienplatz*

L'horloge, composée de 43 cloches et de 32 personnages grandeur nature, a été ajoutée lors de l'achèvement du *Neues Rathaus* en 1908. Chaque jour à 11 h et à midi (ainsi qu'à 17 h de mars à octobre), l'horloge retrace deux épisodes de l'histoire de Munich du XVI^e siècle.

Dans la partie supérieure du carillon, un épisode du mariage du duc local Guillaume V avec Renate de Lorraine : le tournoi de chevaliers organisé, en l'honneur des mariés entre un chevalier bavarois (en blanc et bleu) et lorrain (en rouge et blanc) ; le chevalier bavarois remporte la victoire.

Munich : une culture campanaire prestigieuse sans cadrants exubérants

La culture campanaire de Munich est surtout présente dans le *Glockenspiel* du nouvel Hôtel de Ville – créé en 1908 dans une esthétique néo-gothique flamboyante chère au monde catholique pour son renvoi aux valeurs médiévales très en vogue, cultivées pour leur capacité à faire renaître l'âge d'or des origines de la grande Allemagne qui vient de s'unifier.

Sinon, la culture campanaire est bien sûr présente dans les horloges des églises de la ville, mais sans que leur impact visuel ne marque aussi fortement le paysage urbain qu'à Zurich, là où le temps est montré pour imprégner les esprits plus fortement encore que par la scansion des cloches, selon l'éthique protestante du travail qu'il faut effectuer indépendamment du rythme solaire.



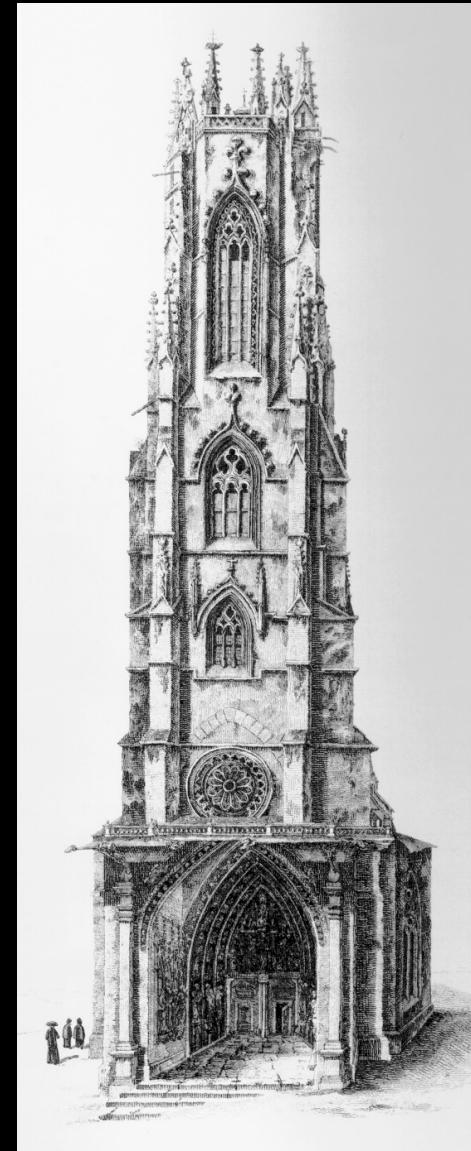
<https://liberia.klm.com/fr/travel-guide/destinations/europe/germany/munich>

La tour de Saint-Nicolas, la plus haute de Suisse jusqu'à la fin du 19^e siècle et la flèche du Münster de Berne, ne fut transformée en clocher qu'en 1478 lors du transfert des cloches provenant de la tour du choeur, démolie car menaçant de s'écrouler.

Les cloches permettent à l'individu de se situer dans l'espace et le temps: elles sonnent la messe, rythment la liturgie, avertissent des dangers, clament les grands événements, éloignent les mauvais esprits. Au 4^e étage, la cloche de prime annonce le lever du soleil, la cloche des heures les étapes de la journée divisée en deux fois six «heures» de longueurs variables suivant l'avancement des saisons, midi marquant bien sûr immuablement le milieu du jour (vieux français: «mi» et latin: «dies») De l'aube au crépuscule, trois moments importants marqués par la cloche de l'angélus. La Sainte-Barbe sonne aujourd'hui encore le couvre-feu à 22 h 15.

La cloche du sacristain appelle les fidèles aux offices (baptêmes, mariages,...), Celle de la messe la complétant claps le carillon du dimanche. La cloche des mourants annonce aux paroissiens le départ prochain d'un des leurs, tandis que la cloche de l'agonie rythme son passage dans l'au-delà. Le tocsin mobilise la population en cas d'incendie ou de catastrophe, le bourdon (ou Sainte-Marie: 7'000 kg !) sonne la mobilisation ou marque les temps de grands dangers - la menace de révolution, en 1781 par exemple, en rythmant lentement la gravité du moment-, tandis que le glas accompagne les condamnés jusqu'au lieu du supplice, au sommet de la colline du Guntzett. Ainsi, la cloche rend manifeste l'autorité de l'Eglise autant que celle de la Cité. Fondue dans l'airain, elle symbolise force et robustesse. Par ailleurs, jusqu'au XV^e siècle, c'est la cloche du guet (ensuite la cloche dite «de St Nicolas») qui invite par sept ou huit coups les conseillers à se rassembler pour juger une cause criminelle. Chacun est donc au courant du train de la justice, ce qui permet d'infliger d'éventuelles amendes aux absents. Les jurés, eux, sont priés de se rendre au tribunal une heure après la cloche qui informe en même temps l'ensemble de la population qu'une affaire est en cours. Aux occasions d'allégresse - la fin d'une guerre, un jubilé, une solennité... -, l'ensemble sonne « à toute volée ». C'est le grand carillon: une merveille!

Le temps donné par cette tour est un temps sacré, scandé par des cloches. Pour le temps profane, précis, moderne, celui qui rythme le travail industriel, il faut consulter les aiguilles de l'horloge géante de l'Hôtel de Ville, visibles de loin mais sans doute pas autant que n'étaient audibles les cloches de Saint-Nicolas.



Un modèle de culture campanaire conservé : le clocher de Saint-Nicolas de Fribourg

Comment fonctionnait un clocher dans la culture campanaire d'avant la révolution industrielle : le cas du clocher de Saint-Nicolas de Fribourg dont le carillon médiéval a pour l'essentiel pu être préservé

Avec l'invention de l'horloge, la perte de temps devient fautive, source d'un pêché culpabilisateur, le marchand (protestant) recherchant même la rentabilisation du temps qui devient économique, source de profit signe de son élection divine.

L'horlogerie, plus que toute autre innovation technique, façonne la conscience des hommes vivant en pays industrialisés... et donc la conscience des écoliers et de leurs maîtres, par l'application d'un temps scolaire contraignant.

Les écoles des régions protestantes se distinguent souvent de celles de leurs voisins catholiques par leur clocher appelant les habitants à l'école du dimanche lorsqu'il n'y a pas de temple.

Clocher de l'ancienne école du village protestant de Salvenach (FR)



Photos
P. Ph. Bugnard



La *Zytglogge* de Berne, emblème des horloges mécaniques montrant les 24 puis les 2 x 12 heures du jour et de la nuit dans les villes.

Le passage aux cadrans de 12 heures permet d'économiser 144 coups de cloches... Autant d'énergie en moins pour remonter les poids...

Jusqu'en 1883, cadran solaire et horloge se complétaient sur la façade du *Basler Münster*



L'Angélus, J.-F. Millet, 1857 (Musée d'Orsay, Paris)

La scène bucolique du recueillement à la fin du travail des champs, au crépuscule, exprime l'impression de la fin d'une époque : celle où les journées suivaient un temps solaire scandé par les cloches de la paroisse.



Basler Münster Bilder (Daniel GRÜTTER), Stiftung pro Klingentalmuseum (Hg.) – Christoph Merian Verlag 1999, S. 21.

Des couvents de femmes maîtresses, à la lecture de la première bible illustrée en ‘zürituch’, par tous !

Les plus vieilles traces archéologiques de Zurich, sont une église à Höngg datant du VIII^e siècle, et la première partie du couvent de Fraumünster, datant de 874. Le couvent fut consacré aux saints patrons de la ville, Saint Felix et Regula. Un axe de procession fut créé entre le Grossmünster, la *Wasserkirche* et le *Fraumünster*. Cet axe joua un grand rôle dans la vie religieuse et politique de la ville jusqu'à la Réforme.

Zwingli lança la Réforme en Suisse alors qu'il était le principal prédicateur de la ville au Grossmünster. Il commençait sa prédication systématiquement par Matthieu à la différence de presque tous les autres prêtres qui prêchaient à travers le cycle liturgique des textes émis par l'Église de Rome. Il vécut et prêcha à Zurich de 1484 jusqu'à sa mort en 1531, date de la défaite de Zurich dans la deuxième Guerre de Kappel.

Il traduisit la Bible dans la langue allemande, de manière indépendante de Luther, pour que sa lecture soit accessible au peuple, cette traduction continue d'être étudiée encore de nos jours. Zwingli partageait la conviction d'Érasme selon laquelle les Écritures devaient être lues et prêchées librement dans la langue maternelle de chacun, et non en latin. Avec l'approbation et la coopération du gouvernement, Zwingli dissout les monastères de Zurich et confisque les biens appartenant aux différentes églises et monastères de Zurich entre 1523 et 1524.

La **Zwinglibibel** ou ‘Bible de Zurich’ est une traduction en suisse-allemand fondée sur les travaux de Huldrych Zwingli. Elle est considérée comme la première bible illustrée à cause de la carte des Lieux bibliques qu'elle contient. Sa traduction est partie d'un séminaire d'exégèse fondé par Zwingli pour former des pasteurs.



Le *Fraumünster*

La simplicité austère actuelle de l'intérieur du *Fraumünster* est le résultat direct de la Réforme de Zwingli. En 1524 et 1525, les réformateurs supprimèrent les autels, l'orgue et tous les ornements religieux. Les murs et les plafonds décorés furent blanchis à la chaux et les vitraux retirés. Le pignon de l'église au-dessus du chœur fut également supprimé et le toit du *Fraumünster* transformé en toit à quatre pans.

Si d'importantes structures médiévales ont été conservées, comme le chœur roman et le transept à haute voûte, la tour sud du *Fraumünster* fut entièrement démolie au XVIII^e siècle. Une partie du complexe conventuel, notamment les anciens bâtiments résidentiels des chanoinesses, fut détruite en 1898. Les conservateurs rénovèrent la nef du *Fraumünster* en 1911, renforçant ainsi la tour nord de l'église suite à la démolition de la tour sud plus d'un siècle auparavant.

Le *Fraumünster* est réputé pour l'art moderne. Plusieurs fresques de l'artiste suisse Paul Bodmer (1886-1983) illustrent la légende de la fondation du *Fraumünster* par les princesses Hildegarde et Bertha, ainsi que des portraits des saints patrons de Zurich, Félix et Régula. August Giacometti (1887-1947), oncle du célèbre artiste suisse Aberto Giacometti (1901-1966), conçut le vitrail du transept nord du *Fraumünster* en 1945. Marc Chagall (1887-1985) travailla également au *Fraumünster* et conçut cinq vitraux dans les années 1970, en plus de la magnifique rosace du *Fraumünster*, située dans le transept sud de l'église. L'orgue du *Fraumünster*, avec ses 5 793 tuyaux, est le plus grand orgue du canton de Zurich.

Fresque de Bodmer (Roland zh – CC BY-SA)



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Zurich>

Haro sur les images et le mercenariat

Pour préparer cette première dispute de Zurich (janvier 1523), Zwingli rédigea un résumé de sa doctrine en soixante-sept articles ou conclusions. La dispute aboutit à la reconnaissance officielle de sa doctrine par le Conseil et à l'obligation de la prédication conforme à l'Ecriture. Une deuxième dispute, en octobre, traita des images et de la messe; elle lança la transformation de l'Eglise et de la vie publique dans le sens de la Réforme: abolition de la messe et des images, suppression des couvents, réorganisation de l'assistance (ordonnance de 1525 sur les pauvres) et instauration d'un consistoire indépendant de la juridiction épiscopale.

Christian Moser: "Zwingli, Ulrich", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*.



L'austérité romane renforcée à la Réforme et au XIX^e siècle n'apparaît nulle part avec autant d'évidence que dans le *Westwerk* (façade et tours ouest) ou dans la nef...

https://fr.wikipedia.org/wiki/Réforme_protestante_à_Zurich

Au début du XVI^e siècle, avant la réforme, la ville de Zurich était dominée par de vieilles familles patriciennes et les délégués des corporations occupant le *Kleiner Rat* (gouvernement) et le *Grosser Rat* (parlement). Les très populaires ordres mendiants étaient dotés de parcelles de terrain à l'extérieur de la ville, ce qui les obligeaient en retour à donner leur appui pour l'édification des fortifications. Les abbesses de l'Abbaye du Fraumünster (fondée en 873) bénéficiaient de l'immédiateté impériale, ce qui en faisait *de facto* les maîtresses de la république de Zurich jusqu'en 1524.

Les prieuré du Grossmünster et de Saint-Pierre étaient chargés du domaine religieux. Le couvent d'Oetenbach (fondé en 1321) restait également influent. Comme pour le *Fraumünster*, ses religieuses étaient issues de familles nobles. Les couvents féminins exerçaient donc à Zurich un pouvoir réel, détenant la plupart des ressources financières et des grands domaines dans le *Zürichgau* (l'arrière pays zurichois). Des terres louées à la population paysanne chargée de livrer ses produits pour nourrir la ville. Les moulins et le droit de battre monnaie étaient de surcroît détenus par l'abbaye de Fraumünster. Les marchands gagnèrent en influence aux 14^e et 15^e siècles en entrant au *Grosser Rat*, avec douze de leurs dirigeants dans le *Kleiner Rat*.

Zwingli prend vigoureusement position contre le système du mercenariat, ce qui provoque sa disgrâce auprès de la bourgeoisie locale (Zurich continua d'entretenir au moins un régiment avoué). Les anabaptistes furent persécutés et cinq d'entre eux, dont Felix Manz, noyés dans la Limmat entre 1527 et 1532. Le dernier anabaptiste exécuté à Zurich fut Hans Landis, en 1614. La plupart d'entre eux se réfugièrent dans le Jura, puis jusqu'en Amérique à partir du milieu du XIX^e siècle où ils purent fonder des communautés à l'abri des persécutions, et d'ailleurs toujours florissantes.

A la Réforme, le chapitre collégial se vit confier l'école latine et l'institut de théologie, auxquels s'ajouta en 1601 le *Collegium humanitatis*. L'école du Grossmünster, appelée *Carolinum* depuis le XVII^e s. car prétendument fondée par Charlemagne (en fait elle est attestée depuis 1169), a donné naissance en 1832 à l'école cantonale et à l'université.

Andreas Meyer: "Grossmünster", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*,

Le ‘petit’ Grossmünster

Du roman à la sobriété renforcée au XIX^e siècle autant qu'à la Réforme

Édifié en six étapes entre 1100 et 1220 en style roman allemand, le *Grossmünster* n'a pas de portail ouest. Le portail principal où démarre le chemin de procession vers le *Fraumünster* en passant par l'île de la *Wasserkirche* est au nord. Alors que l'intérieur avait été baroqué au XVIII^e, après les modifications de la Réforme - retables et autels retirés - et les restaurations du XIX^e siècle - retour au roman intégral -, une des rares sculptures à avoir survécu, avec celle de Charlemagne - fondateur présumé du chapitre collégial - à la tour sud, et celle de Berchtold IV de Zähringen à la tour nord, est une statue du roi David sur le chapiteau gauche, gravée - depuis 1950 - des paroles que Zwingli prononça devant l'église-même. Malgré sa façade sud décorée par Munch en 1950 (scènes de la Réforme) et sa tour nord parée d'un relief du réformateur Heinrich Bullinger, le *Grossmünster* reste plus austère que le *Baslermünster*.

Lui aussi très sobre après les restaurations du XIX^e, l'intérieur est aménagé autour des fonts baptismaux de 1598 - utilisés comme table de communion - et des chaires de 1853, illustrations de la célébration protestante sur la cène, la prédication et la lecture des Textes en allemand.

Dans le chœur, trois représentations de Noël par Augusto Giacometti. À la tribune, un orgue contemporain (1960). La crypte reste la partie la plus ancienne de l'église avec des fresques des XIV^e et XV^e siècles représentant les martyrs Felix et Regula. Les chapelles souterraines ont conservé quelques fresques et quelques statues, l'essentiel des anciens aménagements intérieurs sont entreposés - parfois avec copies - en musées, sans restauration, n'ayant plus fait l'objet d'intérêt après la réforme.

*Le Grossmünster (“Grand Moutier”)
n'est ni monumental,
ni baroque...*

Émergeant des toits de la vieille ville, le *Grossmünster* semble une église au milieu du village.

Les dimensions vertigineuses de la *Frauenkirche* (*Grossmünster*)

99 (40) m aux tours (sans flèche) /
Nef : **109** (50) m de long /
40 (20) m de large /
37 (20) m à la voûte

C'est une caractéristique des “grandes églises” des diocèses suisses : aucune n'atteint, et de loin, les dimensions de la plupart des sièges épiscopaux médiévaux.

Seule la cathédrale Notre-Dame de Lausanne, relativement, ainsi que les églises baroques conventionnelles d'Einsiedeln, Engelberg ou St-Gall, en particulier, atteignent des dimensions remarquables

Zurich a-t-elle voulu imiter Munich lorsqu'elle a transformé, en 1787, ses flèches médiévales du *Grossmünster* en cimes arrondies, à l'image de celles de Munich ? De son côté, Munich renoncera vers 1820 aux deux flèches envisagées, alors que la nef sera dépouillée de ses décors baroques au profit du néo-gothique à la mode.

La sobriété du décor roman se retrouve dans les dimensions

Le dénommé “*Grossmünster*” en 1322 est pourtant deux fois moins long, deux fois moins large et deux fois moins haut que la *Frauenkirche* de Munich !



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Munich#/media/Fichier:Frauenkirche_Munich_-_View_from_Peterskirche_Tower2.jpg



https://www.grossmuenster.ch/4.php?read_category=2758

La Frauenkirche ou Dom zu Unserer Lieben Frau, der Münchner Dom : monumental et baroque (ou presque)

Une des plus vastes églises-halles en brique du monde. Pourquoi ces dimensions énormes qui tranchent avec celles, modestes, du Grossmünster ou de la Fraumünster de Zurich pour une église paroissiale reconstruite dans ses dimensions actuelles dans la seconde moitié du XVI^e siècle ? On rapporte que c'est parce qu'un duc de Bavière voulut que la ville soit dotée d'une église visible de loin. Ou alors parce qu'une jeune fille mourut piétinée par la foule dans une vieille église trop étroite... Toujours est-il que ce duc commanda en 1468, donc avant la Réforme, la construction d'une église vaste, dédiée à Notre-Dame, une *Frauenkirche* adaptée à la croissance démographique de la ville.

Si on opta alors pour un édifice simple, doté d'une iconographie sobre, ce n'est donc pas par refus des images, comme le revendiqueront les iconoclastes protestants du siècle suivant, mais pour des raisons toute prosaïques de coût et de matériaux, avec une construction en briques faute de carrière à proximité.

Les immenses colonnes soutenaient les voûtes étoilées de la nef dans la tradition médiévale de l'église microcosme de l'univers. Une légende relative à l'effet spatial de l'église est liée à une « empreinte » sur une dalle carrée du sol, dans le vestibule de la nef : la fameuse « Empreinte du Diable ». Mausolée des Wittelsbach, l'église est dotée de vitraux intégrant des éléments anciens offerts par la famille princière, de somptueux retables, de stalles au chœur pour l'exécution de la psalmodie grégorienne par le chapitre cathédrale, ainsi que d'un riche mobilier funéraire, en particulier celui du tombeau de Louis II de Bavière.

Au cours de la Réforme, les reliques de saint Benno de Meissen, canonisé en 1523, furent sauvées de la destruction et transférées à Munich, à la *Frauenkirche* finalement en 1580. Les Wittelsbach y virent une victoire dans la lutte contre la Réforme. Un transfert qui suscita une grande vénération, incitant à une rénovation de l'église à partir de 1601 dans le style baroque. En 1604, on y installa un arc de triomphe à l'entrée du chœur, enjambant cinq autels, l'arc de saint Benno. En 1620, le maître-autel monumental, représentant l'Assomption de Marie a été ajouté. Tous les autels furent ornés de nouvelles peintures et de nouveaux retables.

L'empreinte du diable

Face à la tâche colossale d'ériger une église aussi vaste, le maître d'œuvre sollicita l'aide du diable. Ce dernier accepta à condition que l'église soit sans fenêtres. Une fois la construction achevée, le diable y pénétra. Arrivé à l'endroit où l'empreinte fut découverte, et ne voyant aucune fenêtre, il frappa du pied en riant, créant ainsi la fameuse empreinte. Mais en faisant un pas de plus, les nombreuses fenêtres apparurent et il comprit qu'on l'avait dupé.



Le gigantisme de la Frauenkirche s'expliquerait par un besoin de visibilité (hauteur des tours), une pression démographique (grandeur des nefs) ou... un concours diabolique !

La légende de l'intervention du diable pour expliquer comment une construction audacieuse a pu être réalisée, est commune à de nombreux édifices "impossibles", des innombrables "ponts du diable" à la *Frauenkirche* de Munich.

L'intérieur de l'église fit l'objet d'une restauration néo-gothique radicale, une véritable purge historiciste, de 1858 à 1868, entraînant la suppression d'une grande partie du mobilier Renaissance et baroque existant, en particulier l'arc baroque, démolи en 1858. Cette rénovation, parallèle à celle subie par la Grossmünster de Zurich, s'inscrivait dans les pratiques de restauration du XIX^e siècle, influencées dans toute l'Europe par les idées d'Eugène Viollet-le-Duc. Le style gothique était alors considéré comme le plus ecclésiastique de tous les styles. Le mobilier de la *Frauenkirche* fut donc reconstruit dans un style néo-gothique d'une richesse excessive, mêlant différentes périodes de l'architecture gothique. Le maître-autel, œuvre maniériste tardive fut remplacé par un retable néo-gothique à ailes orné de riches remplages et de panneaux représentant des scènes de la vie de Marie. Tous les autels latéraux furent également remplacés. Une nouvelle chaire remplaça la chaire baroque. La voûte fut peinte en couleurs pour évoquer un ciel étoilé.



La nef baroque avec l'arc Beno avant 1858

[https://de.wikipedia.org/wiki/Frauenkirche_\(M%C3%BCnchen\)#/media/Datei:Cenotaph_Ludwig_des_Bayern_Cathedral_Munich.jpg](https://de.wikipedia.org/wiki/Frauenkirche_(M%C3%BCnchen)#/media/Datei:Cenotaph_Ludwig_des_Bayern_Cathedral_Munich.jpg)

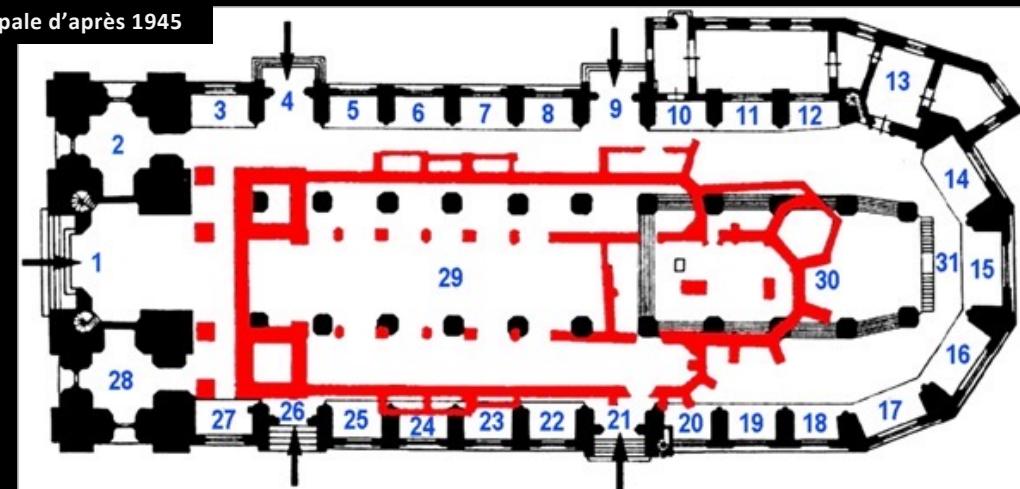


Mariage princier à la Frauenkirche (Musée de la ville de Munich).

Le tableau reconstituait un intérieur dans le style néo-gothique. Il impressionna tellement qu'à partir de 1858, l'intérieur de l'église fut regothisé au détriment de son décor baroque.



La nef principale d'après 1945



Plans de l'ancienne et de la nouvelle Frauenkirche

Les fouilles menées après les destructions de 1945 ont permis de retracer la forme de l'église paroissiale Skt-Peter originelle (en rouge). La nouvelle construction des années 1460-1470, donnant la Frauenkirche actuelle, a donc conservé l'axe primitif orienté pour la collégiale (1495), puis la cathédrale (1820.), avec des décors intérieurs passant du gothique tardif au baroque (XVII^e siècle) puis au néo-gothique (1858) et enfin aux reconstructions d'après guerre, avec une nef principale très dépouillée et des autels latéraux enrichis d'une partie des retables et des vitraux anciens.

Décor initial austère, puis baroquisé, puis néo-gothisé, et enfin reconstruit avec sobriété après destruction... La Frauenkirche n'a pas connu le destin du Grossmünster au décor romano-gothique détruit par refus du culte des saints, baroquisé au XVIII^e siècle puis remanié dans sa simplicité romane primitive au XIX^e siècle...



https://en.wikipedia.org/wiki/Grossm%C3%BCnster#/media/File:Grossm%C3%BCnster_-_Innenansicht_IMG_6430_ShiftN.jpg



Photo : P.-Ph. Bugnard

Le *Grossmünster* plus austère que le *Basler Münster*

Un style roman dont la sobriété semble donc avoir parfaitement convenu aux réformateurs, sobriété renforcée au XIX^e siècle.

Apparemment, la centration zwinglienne sur la lecture de saint Mathieu n'a pas favorisé, comme à Bâle, la mise en valeur des représentations plastiques des thèmes bibliques privilégiés par le saint, comme l'inconnue du moment de la fin des temps.

Au *Basler Münster*, les protestants n'ont pas effacé l'inscription de la grande perspective eschatologique chrétienne médiévale

Si le portail Saint-Gall du *Basler Münster* a notamment été épargné par les iconoclastes protestants, c'est sans doute qu'avec le Juge du monde surmontant les Vierges sages et folles, il rappelle la parabole de Matthieu sur l'importance de se préparer au Jugement Dernier dont on ne connaît ni le jour ni l'heure !

Au *Grossmünster* de Zurich, siège d'une prédication et d'une exégèse biblique que Zwingli centrait d'ailleurs sur les textes de saint Mathieu, traduits du grec le réformateur lui-même, nulle référence aux vierges sages et folles dans les rares éléments sculptés conservés. Chez Zwingli, le primat du texte sur l'image semble bien primordial.

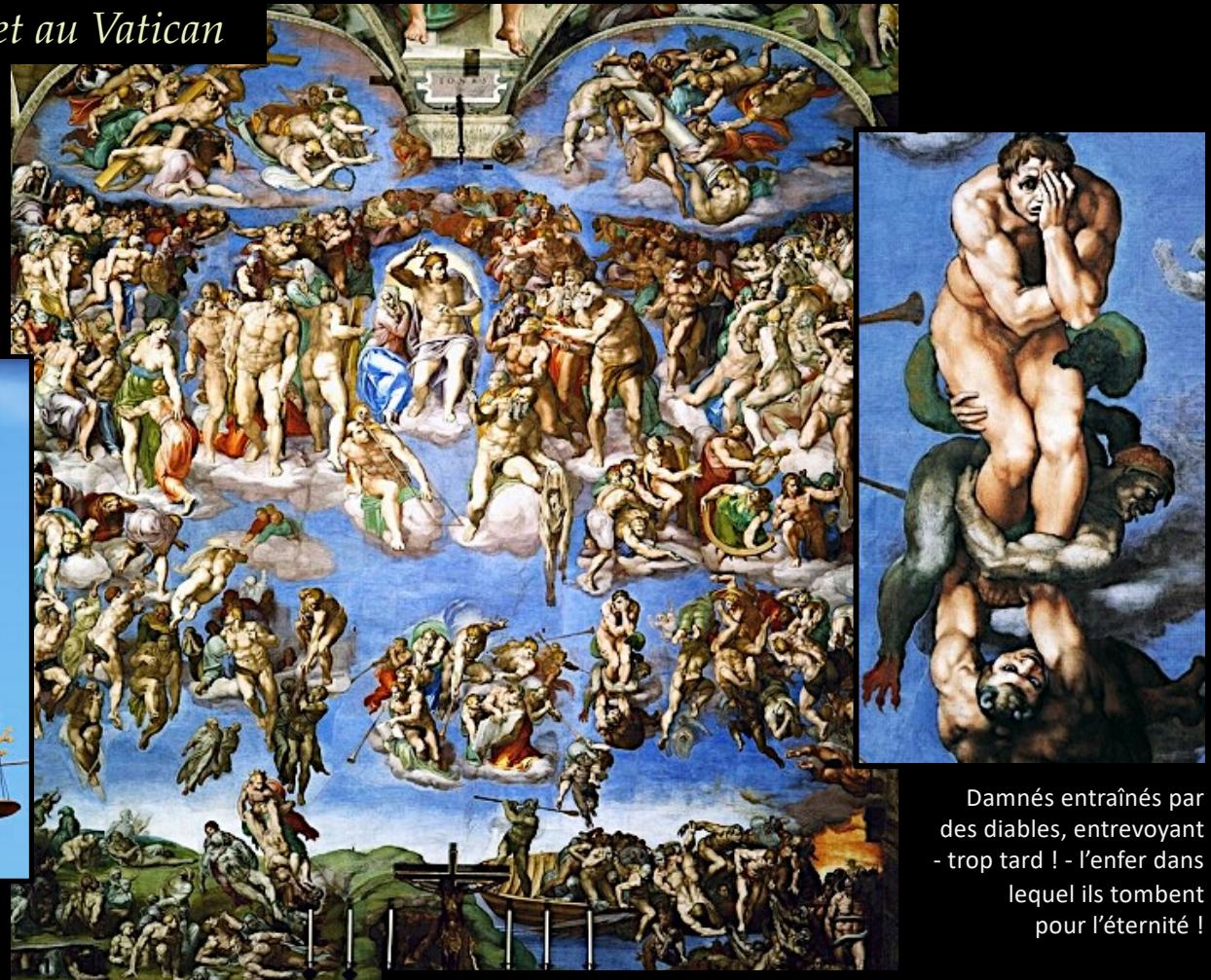
Derniers feux pour le Jugement Dernier à Berne et au Vatican



Photo P.-Ph. Bugnard



Ici en revanche, dans la Berne devenue elle aussi, comme Bâle, protestante, le portail du Jugement Dernier a été conservé avec sa polychromie, échappant à la destruction iconoclaste. La Justice de Berne - en figure allégorique d'une "notre dame" moderne - vient doubler l'archange saint Michel pour juger les vivants dès ici-bas, quelle que soit leur condition, aveuglément, comme à la célèbre fontaine de la... *Gerechtigkeitgasse* voisine !



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_\(Michel-Ange\)#/media/Fichier:Michelangelo,_Giudizio_Universale_24.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_(Michel-Ange)#/media/Fichier:Michelangelo,_Giudizio_Universale_24.jpg)

Et ici, grandiose représentation marquant l'apogée de la société sacrale : le Jugement Dernier de la Sixtine. Commandée pour effrayer les massacreurs sacrilèges du sac de Rome, la fresque de Michel Ange montre Notre-Dame assise à la droite du Christ ordonnant le Jugement.

Damnés entraînés par des diables, entrevoient - trop tard ! - l'enfer dans lequel ils tombent pour l'éternité !

Les iconoclastes protestants zurichois épargnent tout de même le premier panorama de leur ville

Saints Félix et Regula

Le plus ancien témoignage sur les deux saints patrons de la ville de Zurich est une *Passion* rédigée à la fin du VIII^e s. par un certain Florencius, probablement prêtre alaman de Zurich. Elle rapporte que Félix et sa sœur Regula s'enfuirent de la légion thébaine, qui devait être martyrisée à Saint-Maurice, et atteignirent Zurich en passant par Glaris. A Zurich, bouillis vifs puis décapités sur l'ordre de l'empereur Dèce, les deux martyrs auraient porté leur tête jusqu'à leur tombe, à quarante pas de la *Wasserkirche* actuelle édifiée à la fin du XV^e siècle sur le lieu de leur exécution, selon la légende.

La *Wasserkirche* était considérée comme particulièrement sacrée et pour cette raison, qualifiée de « temple de l'idolâtrie » par les réformateurs. Afin que personne ne soit tenté d'y réintroduire le culte des saints, un entrepôt y sera installé et, plus tard, la bibliothèque municipale. Rénovée en 1942, l'église est utilisée depuis à des fins religieuses et culturelles. Les vitraux du chœur d'Augusto Giacometti illustrent la vie du Christ en contraste avec celle de l'homme moderne.



<https://www.zuerich.com/fr/visite/attractions-touristiques/wasserkirche-lieu-de-martyre-des-saints-patrons-de-zurich>



Martyre des saints zurichois. Tempera sur bois de Hans Leu le Vieux, vers 1500 (Musée national suisse, Zurich).

Ce tableau était initialement situé dans la chapelle des douze Apôtres du Grossmünster de Zurich, édifiée sur les tombes des martyrs. Seule la moitié supérieure de la représentation a échappé aux destructions iconoclastes de 1524 en raison de la valeur documentaire reconnue au panorama urbain. Masquée en 1566, la scène du triple martyre a été rétablie lors d'une restauration en 1936. De droite à gauche, Félix, Regula et Exuperantius sont soumis aux supplices de l'huile bouillante, de la roue puis de la décollation.

Hans Stadler: "Félix et Regula (saints)", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 15.12.2008, traduit de l'allemand.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010200/2008-12-15/>, consulté le 30.11.2025.

Prenons une église idéale, modèle en quelque sorte. Une sorte de prototype indiquant ce que montre - montrait, le décor a évolué en fonction de l'évolution des pratiques liturgiques - une «bible de pierre et de verre pour illettrés»... Tout ce que n'aura donc plus besoin de montrer un temple protestant voué à, justement, la lecture de l'histoire sainte dans les Textes, non plus à sa présentation visuelle.

Si on adopte la thèse commode du «plan d'études plastique» - celle de mon habilitation -, la cathédrale, comme toute église, chacune à son échelle, se transforme alors en exposé visuel des grandes étapes de l'histoire sainte, de la Création au Jugement Dernier, étapes dont le déroulement est représenté aux murs, en même temps que ramené à un an pour y être rituellement et inlassablement, chaque année, psalmodié. Car le programme n'était pas seulement exposé, il était aussi récité, pour une double incorporation de ces messages : par l'œil et par l'oreille.



Photo P.-Ph. Bugnard

Tout ce que montrait, à sa manière, la *Frauenkirche* de Munich jusqu'aux destructions de 1945 et que les reconstructions n'ont pu rétablir intégralement

Si l'on se concentre sur l'essentiel, il faut d'abord rappeler que dans l'esthétique romane, les piliers de la nef, la barque inversée du Christ prêchant, supportent des voûtes reproduisant le Ciel, en microcosme. L'église est vraiment cette réduction du cosmos où se voit et se dit l'histoire sainte. Les piliers sont donc aux couleurs du paradis, comme à la collégiale Notre-Dame-la-Grande de Poitiers où les ont été reconstituées au 19^e siècle.

Quant aux murs des églises les plus significatives, par exemple pour leur fonction de pèlerinage, c'est toute l'histoire du Salut qui peut être présentée au fidèle. Ainsi à Arezzo, avec la légende de la Vraie Croix de Piero della Francesca, une branche de l'arbre d'Adam se transformant en bois de la croix du Golgotha jusqu'à la résurrection au Dernier Jour...

En définitive, que montre une église catholique romaine que les temples protestants, dont le *Grossmünster*, cacheront ?



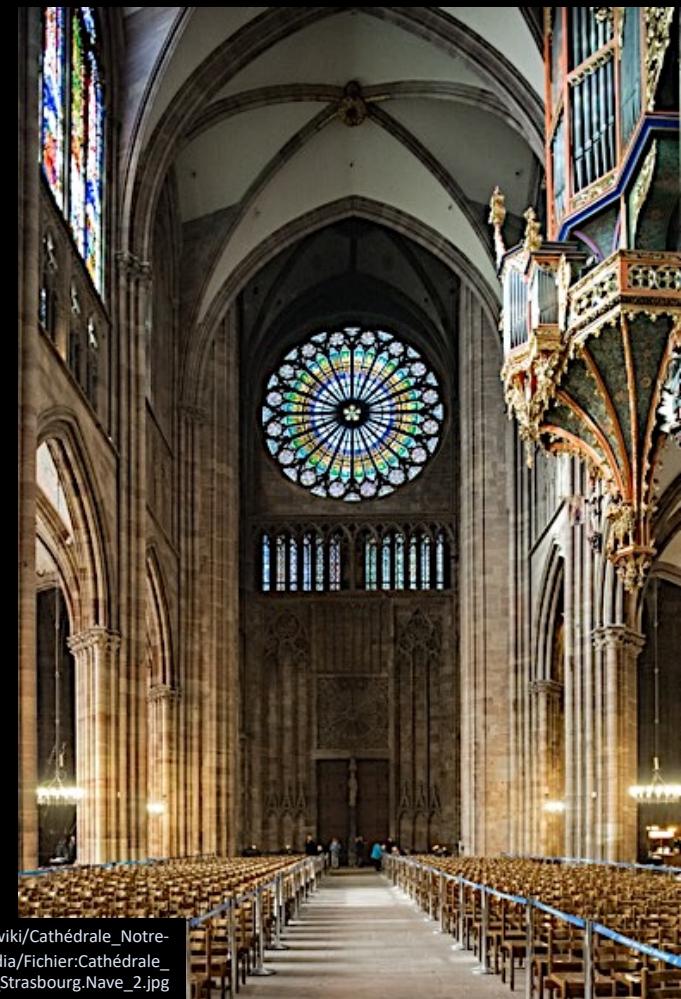
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/85/Piero_della_Francesca_-_View_of_the_Cappella_Maggiore_-_WGA17473.jpg (consulté le 09.06.2021).

Un protestant ne peut plus porter son regard sur le grand axe de la nef conduisant du couchant, à l'entrée, au levant, au bout du pèlerinage. Sur son axe ouest-est, l'édifice est orienté, tourné vers l'orient, vers Jérusalem d'où le Christ reviendra juger les vivants et les morts selon le credo catholique récité à chaque messe. Un credo pourtant agréé des réformés.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Laon#/media/Fichier:Int%C3%A9rieur_de_la_cath%C3%A9drale_de_Laon.JPG

En pénétrant dans une église à chevet plat, le fidèle aperçoit au chœur la rosace du soleil levant dont le déclin s'achève à la façade ouest., au couchant On en garde l'effigie pour la nuit dans l'espoir qu'au chant des Laudes, à l'aurore, il se lève comme celui du Dernier Jour.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Strasbourg#/media/Fichier:Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Strasbourg.Nave_2.jpg

Ainsi, premier effet visible lorsqu'on observe une telle église, c'est son orientation, la direction donnée à l'édifice vers un lever du jour annonciateur du Dernier.

À Cracovie, la basilique Notre-Dame apparaît de travers par rapport au cardo de la grande place du Marché et des rues adjacentes.

Tout comme à Fribourg où Saint-Nicolas n'est pas parallèle aux rangs des maisons environnantes ainsi que l'observait le Père Girard dans son *Explication du plan de Fribourg en Suisse* pour les écoles (1827), expliquant que c'était parce que les églises anciennes étaient orientées.



Verlag und Bildarchiv. Sebastian Winkler - München

L'axe d'orientation non parallèle au cardo urbain de la Frauenkirche de Munich est tout aussi patent.

À Zurich, Grossmünster et Fraumünster sont orientés en fonction de leurs structures originelles du IX^e siècle



Les églises de la société sacrale médiévale, sur leur axe est-ouest, sont "orientées"



Photo P.-Ph. Bugnard

© Licence AdobeStock_232648140 acquise le 27.06.2021
(pour : BUGNARD P.-Ph., *Voir le politique...* PUN-EUL 2021, p. 86)

Et pour devenir ce temple promis au bonheur éternel, le corps du croyant est imprégné du message divin des Testaments par la psalmodie. Pour le fidèle dans le programme minimum de l'ordinaire de la messe dominicale, de l'*Introït* à l'*Ite missa est*, en passant par le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo* et le *Sanctus*, condensé de la doctrine sacrée en langues sacrées : grec pour le *Kyrie*, latin pour le reste (jusqu'aux années 1970, après le concile de Vatican II).

Pour les moines et les chanoines voués dans les stalles, au saint des saints du chœur, à prier pour ceux qui travaillent, le programme complet est récité en sept prières quotidiennes sur un an. Son apprentissage «par cœur» - le cœur est le siège de la mémoire - est ramené de dix à deux ans grâce à la prodigieuse technique de lecture à vue par solmisation, dès le XI^e siècle. Ainsi, le message divin circule en permanence dans l'éther de la Création. L'incorporation des Textes par le chant et l'irradiation des mystères par la lumière divine transcendant le vitrail, c'est ce que permet la cathédrale, la collégiale ou l'église abbatiale. Les pédagogies du chant et de l'image se complètent dans l'espace sacré de la nef.

« Par cœur » « Voir pour croire »



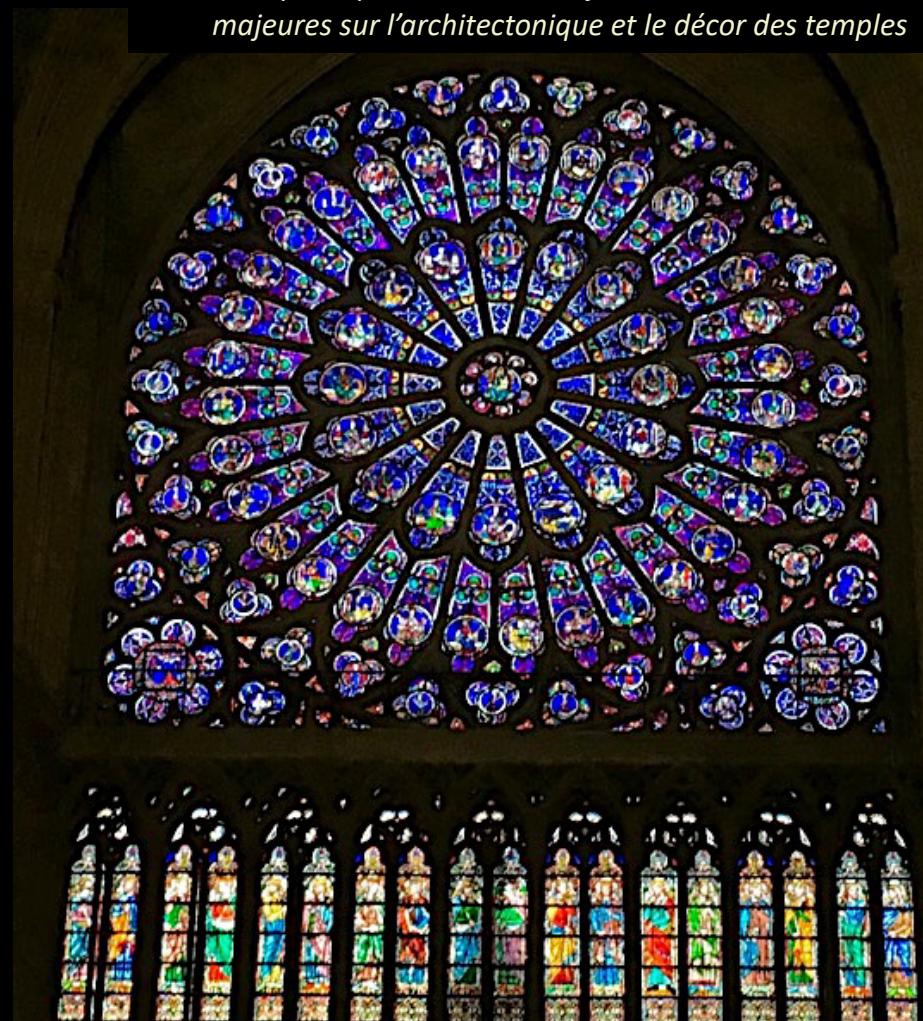
Antiphonaire sur un lutrin du chapitre de la cathédrale d'Albi

Photo P.-Ph. Bugnard – 09.06.2023

Rose du transept nord – Notre-Dame de Paris

Photo P.-Ph. Bugnard

*Le salut passe par l'incorporation des Textes
(récitation psalmodique)
et des mystères (irradiation du vitrail).
Tout ce que le protestantisme rejette avec des incidences
majeures sur l'architectonique et le décor des temples*



Le saint des saints isolé par le jubé et le tour de chœur

C'est là, au saint des saints du chœur réservé au clergé, coupé de la nef des fidèles par un jubé, celui de Bâle était encore en place au milieu du XIX^e siècle, que les chapitres de chanoines des collégiale et des cathédrales psalmodient le programme grégorien, accoudés aux stalles, groupés autour des lutrins soutenant les antiphonaires, les parchemins reliés portant en grosses lettres et notes les chants qui peuvent ainsi être lus à vue, musique et paroles simultanément.

Les jubés installés souvent au XIV^e siècle, comme celui de Bâle, ont en général disparu, laissant place parfois à des grilles. Les tours de chœur conservés, aux parois décorées des scènes de la vie du Christ, comme aux Notre-Dame de Chartres ou de Paris, sont tout aussi rares. Souvent, la fonction sacrée du saint des saints préservant reliques et trésor a été transférée à la sacristie.



Tour de chœur de Notre-Dame de Chartres (déambulatoire)

https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/loisirs/le-tour-de-chur-de-la-cathedrale-notre-dame-de-chartres-mis-en-lumiere-pendant-deux-soirees_14371142/
Photo d'archives © Quentin reix

Jubé et stalles du chœur de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi

Photo P.-Ph. Bugnard



Psalmodier les Testaments en programme grégorien annuel, groupés autour des antiphonaires, sur les lutrins, c'est aussi ce qu'on fait durant des siècles les chanoines du Grossmünster avant la Réforme...



Un troupeau de 800 moutons pour six antiphonaires

<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:St-Laurent.jpg>

Les antiphonaires étaient réalisés au format in-folio, où chaque feuille de parchemin (on comptait une peau de mouton pour quatre feuillets) était pliée en deux pour former deux feuillets d'environ 60 cm sur 40. Pour les 3200 feuillets des six antiphonaires de Saint-Vincent - deux étant partis à Vevey – il a sans doute fallu sacrifier un troupeau de 800 moutons. Le programme grégorien complet nécessitait la confection de trois antiphonaires dont on faisait trois copies de manière à dédoubler les possibilités de lectures à vue par les chanoines.

Les stalles des chanoines de la collégiale Saint-Laurent d'Estavayer –le-Lac (FR)

Les antiphonaires d'Estavayer sont composés de quatre livres de chants liturgiques manuscrits et enluminés réalisés pour les chanoines de la collégiale Saint-Vincent de Berne vers 1490. Ils contiennent les pièces musicales des offices et ont été achetés par le clergé d'Estavayer après la Réforme.



<https://www.laliberte.ch/articles/regions/canton/ils-se-retrouvent-487-ans-plus-tard-494601?srsltid=AfmBOoqx72Dd1T8pUHwDAWqMYaBcSCLTOJZawAyebcH8nSMchzCrCijY>

En réprouvant l'image, la Réforme gagne en compréhension des Textes... mais perd en beauté du décor et du chant

Au Grossmünster (au centre), comme à Bâle (à gauche) et partout dans les pays réformés, l'histoire du Salut est bouleversée dans les moyens d'expression consacrés à ses décors. Le protestantisme optant pour une approche de l'histoire sainte par les Textes, en langue vulgaire, qu'il faut non seulement savoir lire mais comprendre, avec des implications incommensurables dans le domaine de l'alphabétisation de masse.

Un attrait pour le texte et l'intériorisation personnelle du message évangélique dont le corollaire est un rejet sinon une haine de l'image, désormais prohibée, en principe, avec des conséquences majeures sur l'esthétique des monuments chargés de la perpétuer, par une iconoclastie dont on mesure l'impact partout, mais de manière différenciée, que ce soit à Bâle ou à Zurich.

Alors qu'en réaction, les églises catholiques romaines (comme ici à Munich ou à Fribourg, à droite) prennent le contre-pied de cette austérité, sacrifient à l'exubérance du baroque pour une propagande de masse édifiante, extériorisant l'histoire sainte jusqu'aux plus captivants trompe l'oeil.

La lecture de *L'Origine des espèces de Darwin* provoquera un traumatisme chez les protestants alphabétisés, alors que la thèse anti-créationniste n'aura aucun effet dans l'opinion chez les catholiques, interdits de lecture des livres "dangereux" par l'Index.



Nef et chœur baroques de Saint-Pierre de Munich : la nef sert de salle ouverte au spectacle de la célébration de la messe



Au Balsermünster comme au Grossmünster, l'essentiel de la nef est consacré à la lecture de la Bible



<https://www.panographe.ch/cathedrale-de-bale/>

<https://www.zuerich1.ch/quartiergemeinschaft/grossmuenster>



Le baroque de la Contre-Réforme catholique a envahi la collégiale gothique Saint-Nicolas de Fribourg, cathédrale depuis 1925, tout comme la Frauenkirche de Munich...

Imaginons un instant que la Réforme ait échoué à Bâle, à Zurich... : le *Münster* du coude du Rhin autant que le *Grossmünster* des bords de la Limmat, pourraient alors bien ressembler à ça aujourd’hui !



Photo P.-Ph. Bugnard

Et pour finir sur l'impact de l'image, mais dans le domaine profane, passons à un inventaire des décors de l'architecture zurichoise autour de la Belle Époque. Des décors qui n'ont rien à envier à ceux d'une cité de tradition monarchique catholique



Ainsi, ni siège de principauté ou de monarchie, Zurich n'a ni urbanisme monumental, ni châteaux royaux ou palais princiers. Petite cité d'aspect médiéval au milieu du 19^e siècle, avec l'essor industriel la ville se remplit pourtant de 'châteaux'.

Des châteaux édifiés par une bourgeoisie conquérante, enrichie, avide de se donner un cadre... royal dont les rois sont les grands entrepreneurs de la révolution industrielle. Petit inventaire des 'châteaux' zurichoises... de toutes sortes.

1. Des 'châteaux' résidences bourgeoises donnant sur le lac ...

'Rotes / Weisses Schloss' (1890 et 1893) dans le style Renaissance française ou Maniérisme français tardif.
'Lebensversicherung-Rentenanstalt' (1897-1898) de style Château Renaissance allemande en grès rouge.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 336.





L'un des plus célèbres bâtiments de Zurich : le 'Rotes Schloss'
(Général-Guisan-Quai 20-22) construit en 1891-93 dans le style
Renaissance française.

[https://www.alamyimages.fr/l'un-des-plus-celebres-batiments-de-zurich-rotes-schloss-chateau-rouge-general-guisan-quai-20-22-construit-en-1891-93-dans-le-style-de-la-renaissance-francaise-image382499003.html](https://www.alamyimages.fr/l-un-des-plus-celebres-batiments-de-zurich-rotes-schloss-chateau-rouge-general-guisan-quai-20-22-construit-en-1891-93-dans-le-style-de-la-renaissance-francaise-image382499003.html)



Patrimoine zurichois

Le Weisses Schloss se refait une beauté fin de siècle

L'énorme édifice, construit sur un quai entre 1891 et 1893, vient de subir une rénovation complète pour 40 millions de travaux. Il fait partie des nombreux 'châteaux' Belle Epoque rénovés actuellement.

(Photo P.-Ph. Bugnard)

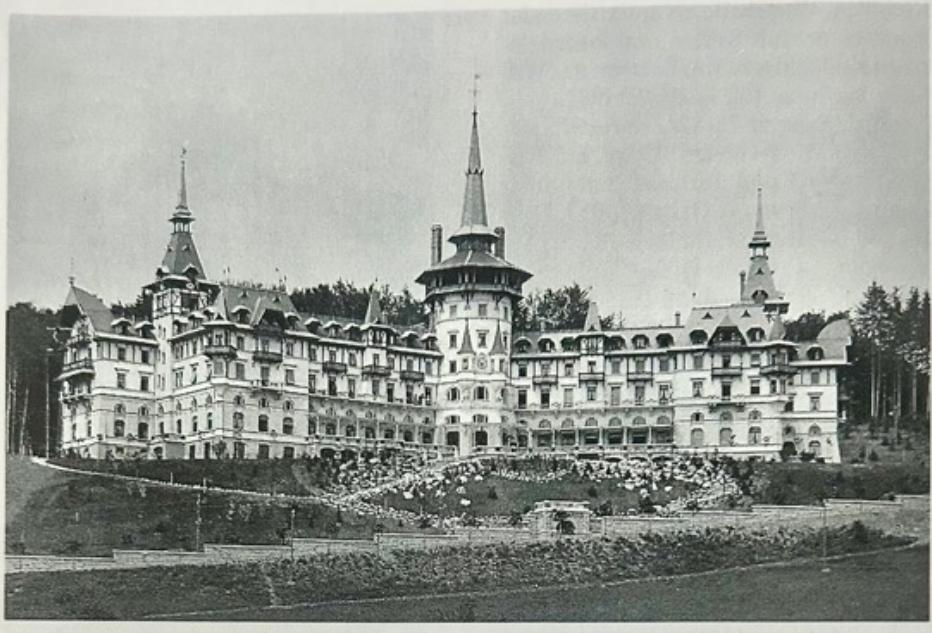


2. Des bureaux - restaurants 'châteaux'...

Immeuble de bureau de construction métal-verre de style Renaissance anglaise avec deux tours d'angle. Restaurant-Café (*Metropol*) dans la cour intérieure avec salle à manger pour 600 couverts de style mauresque.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 319.





Le Grand Hôtel et le *Kurhaus Dolder*, construits en 1895/96, constituent un bâtiment monumental orienté au sud. Une tour ronde encadre des ailes de chambres aux angles obtus, chacune surmontée d'une petite tourelle ; l'aile de la salle à manger se situe à l'arrière. Il s'agit d'une architecture historiciste tardive, avec des éléments inspirés du style chalet suisse.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:CH.ZH.Zurich_Hotel_The-Dolder-Grand_3x2-R_15K.jpg

3. Des palaces 'châteaux' orientés au soleil ...

Grand Hotel und Kurhaus Dolder, erb. 1895/96. Hôtel monumental, orienté plein sud. Tour ronde entre des ailes de chambres aux angles obtus, chacune surmontée d'une petite tourelle ; aile de la salle à manger à l'arrière. Style historiciste tardif. Architecture inspirée par le style « chalet suisse ».

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 362.



... ou au bord du lac

Le *Grand Hotel Bellevue* avec au sud la *Sechseläutenplatz* haut lieu de la sociabilité de Zurich

Les *Sechseläuten* - *Sächsilüte, sonnailles de six (heures)* - donne lieu à la grande fête traditionnelle de la ville, sous sa forme actuelle depuis 1904. Le cortège des corporations en costumes d'époque se termine à six heures du soir (d'où *Sechseläuten*) par la crémation du *Böögg*, un bonhomme de neige symbolique placé sur un bûcher. Le rituel culmine à 18h - les "six heures sonnées" -, lorsque le bûcher est allumé : plus vite la tête du *Böögg* remplie de feux d'artifice explose, plus l'été s'annonce beau.



Zürich



Zürich, Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 314.

Grand Hôtel Bellevue (1890)
Zentralbibliothek Zürich

[https://de.wikipedia.org/wiki/Bellevue_\(Z%C3%BCrich\)#/media/Datei:Bellevue_1890.jpg](https://de.wikipedia.org/wiki/Bellevue_(Z%C3%BCrich)#/media/Datei:Bellevue_1890.jpg)

4. Un 'château' Rathaus

Zürich



Zurich : *Neues Stadthaus* du projet à la réalisation (1905)

Les grandes municipalités européennes édifient dans la deuxième moitié du XIX^e siècle un nouvel hôtel de ville pour marquer la puissance des villes sur les pouvoirs religieux ou politiques, monarchiques - en grande majorité - ou républicains. À Zurich comme à Munich, une imposante façade néo-renaissance ou néo-gothique marque cette emprise nouvelle de la cité. À Munich, la tour ne s'arrête qu'à quelques mètres de la hauteur de celle de l'église principale (à 85 m contre 95). À Zurich, la tour est passée à la poste principale attenante (sa pointe sera étêtée)

Munich : *Neues Rathaus* néo-gothique (1867-1908)



Neues Rathaus.

München und Umgebung im Bild,
München: Verlag Monachia, 1909

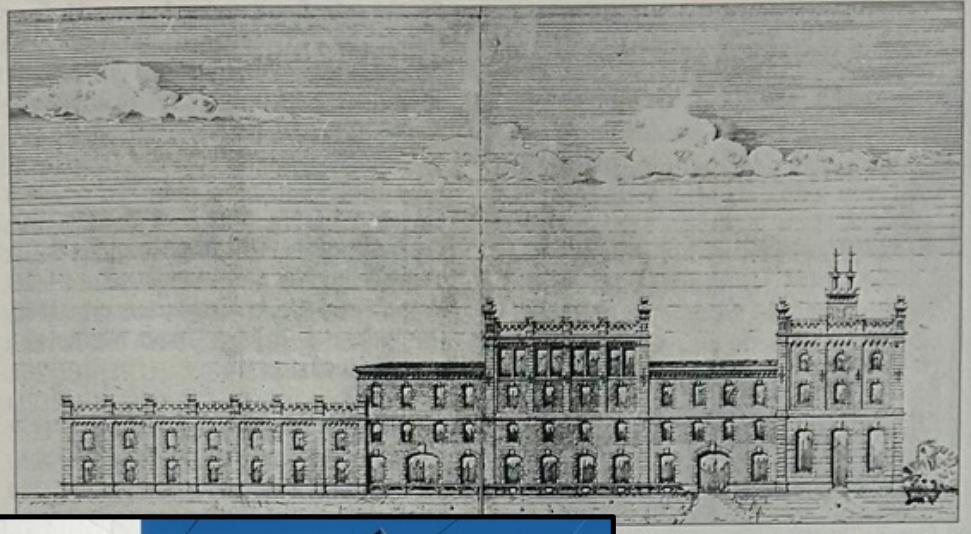
Stadthausquai auf einer Photochromaufnahme, um 1900

https://de.wikipedia.org/wiki/Stadthaus_Z%C3%BCrich#/media/Datei:Z%C3%BCrich_Stadthausquai.tiff



Das Zürcher Stadthaus im Jahr seiner Einweihung 1901

https://de.wikipedia.org/wiki/Stadthaus_Z%C3%BCrich#/media/Datei:Einweihung_Stadthaus_Z%C3%BCrich_1901.jpg



https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:CH.ZH.Zurich_Hotel_The-Dolder-Grand_3x2-R_15K.jpg

Éléments d'origine et extensions datant de 1925 et 1928, avec une façade en briques apparentes polychromes à la structure bien définie, dans le style des « petits châteaux » typiques des brasseries de la fin du XIXe siècle. L'un des rares bâtiments industriels de la période historiciste encore existants à Zurich..

5. Des brasseries 'châteaux' ...

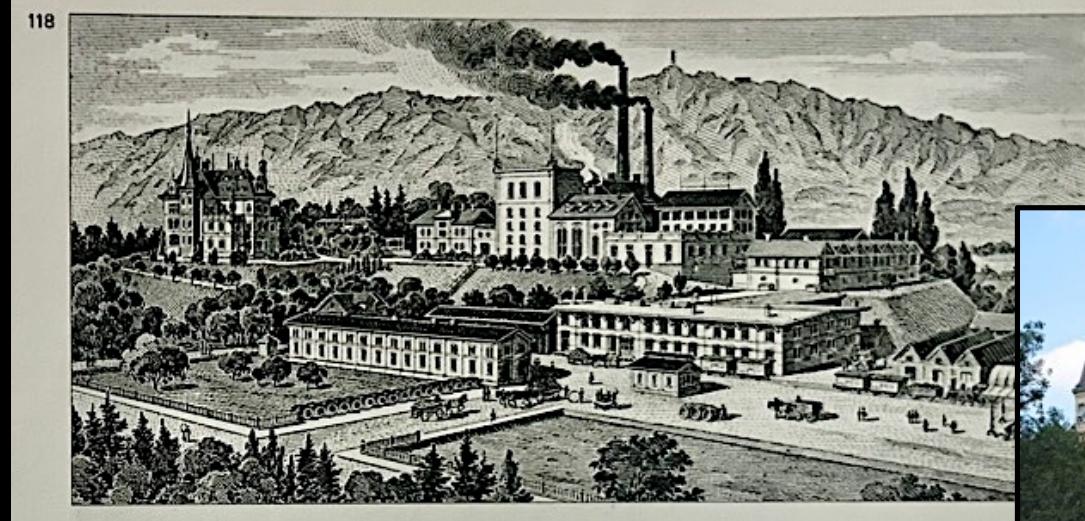
Bräuerei Löwenbrau

Éléments d'origine et extensions datant de 1925 et 1928, avec une façade en briques apparentes polychromes à la structure bien définie, dans le style des « petits châteaux » typiques des brasseries de la fin du XIX^e siècle. L'un des rares bâtiments industriels de la période historiciste encore existants à Zurich.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 319, 367.

Bräuerei Hürlimann

Le domaine d'un ancien couvent est acquis par l'industriel Hürlimann pour y établir une brasserie, par étapes (1879-1913, avec la construction de la villa château néo-gothique Sihlberg (1897), résidence du patron sur le site même de l'entreprise.



https://de.wikipedia.org/wiki/Schloss_Sihlberg#/media/Datei:Villa_Sihlberg_Südseite.jpg



... et à Munich, palais de la bière pour fête de la bière, fête nationale bavaroise

Le roi Maximilien 1^{er} cherche à intégrer durablement les nouveaux territoires de la Franconie et de la Souabe dans le royaume de Bavière créé par Napoléon en 1806.

**Un des grands brasseurs munichois :
la brasserie *Augustiner* (fondée en 1328)**



Zürileu / *Löwenbrau*

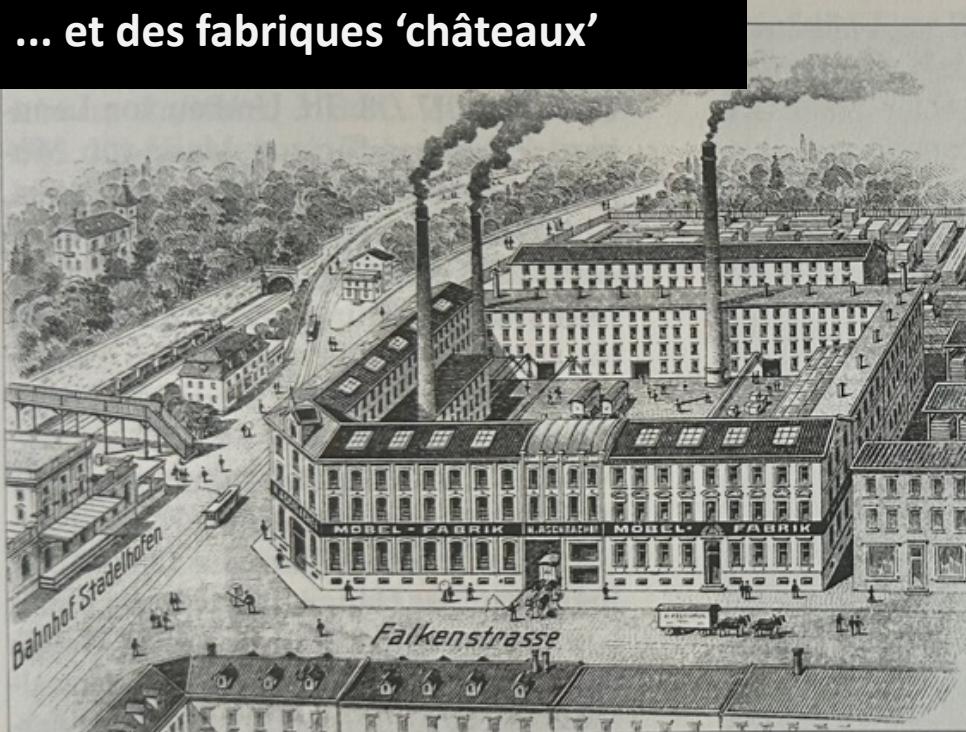
**Un des grands palais de la bière :
la *Löwenbrau Keller***

L'Oktoberfest est donc née de finalités nationalistes : renforcer l'unité bavaroise par une « fête de l'agriculture » (*Landwirtschaftsfest*) qui devient une véritable fête nationale bavaroise, à l'origine de l'actuelle *Oktoberfest*. Tout est parti d'une course de chevaux de cinq jours à l'occasion d'un mariage princier, sur une prairie devant les murs de Munich qui prendra le prénom de la mariée : la « *Theresienwiese* » où se déroule toujours l'*Oktoberfest*... en septembre.



131

... et des fabriques ‘châteaux’



132



... au ‘château’, les ouvriers y travaillent seulement !

Une fabrique de 1874 / 1885 et un quartier ouvrier de 1872-1880 alors aux bords de la ville, à l'ouest et à l'est

Exemple d'une fabrique dans le style de l'architecture industrielle anglaise en briques apparentes (1874), alors au bord de la ville côté ouest, avec en façade un bâtiment commercial de style palais Renaissance italien (1885, usine des meubles Aschbacher, face à la gare de Stadelhofen). L'établissement sera remplacé par des immeubles dans un quartier devenu, à la fin du siècle, résidentiel et commercial, proche du centre.

Un quartier de 59 maisons ouvrières construites en trois étapes entre 1872 et 1880, sur les limites ouest de la ville. Il en reste un ensemble d'une vingtaine de maisons, îlot anachronique dans un quartier du centre proche de la gare centrale.



Photo P.-Ph. Bugnard

(Photo P.-Ph. Bugnard)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Museum_Rietberg#/media/Fichier:Zuerich_Villa_Wesendonck.jpg

6. ‘Châteaux’ villas de grands entrepreneurs industriels fortunés

(Villas devenues musées, comme parfois d’anciens palais royaux ou princiers) ...

Villa “Patumbah” de Carl Fürchtegott Grob-Zundel 1885 (Siège de Patrimoine suisse et villa Otto Wesendonck 1857 (Musée Rietberg des Beaux-Arts)



178



175



177



Les hauteurs de la ville se couvrent des villas somptueuses d'entrepreneurs avides d'afficher dans l'architecture de leurs résidences leur appartenance à l'élite. Ils demandent des styles empruntant aux passés perçus comme glorieux et auxquels se rattachent l'aristocratie européenne, des styles néo-renaissance (Hottingen, 1887) ou néo-gothiques (Riebach, 1897).

Les moins fortunés se contentent d'une référence *Heimatstyl* que l'on retrouve, plus rarement, dans le chalet suisse (Hottingen, entre 1891 et 1901).

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 349-350.

Si on pénètre dans les intérieurs, on distingue :
Vie de 'châteaux' / Vie en chambre unique



Zürich (vers 1900)

« Deux intérieurs - deux milieux sociaux. Les deux furent pourtant arrangés pour être photographiés.
Que pouvait-on bien vouloir montrer par ces images ? »

questionne innocemment Georg Kreis

KREIS Georg, *La Suisse dans l'histoire 2*,
Silva Zurich, 1997, pp. 142-143.

Photo Archiv Stadtbibliothek Winterthur

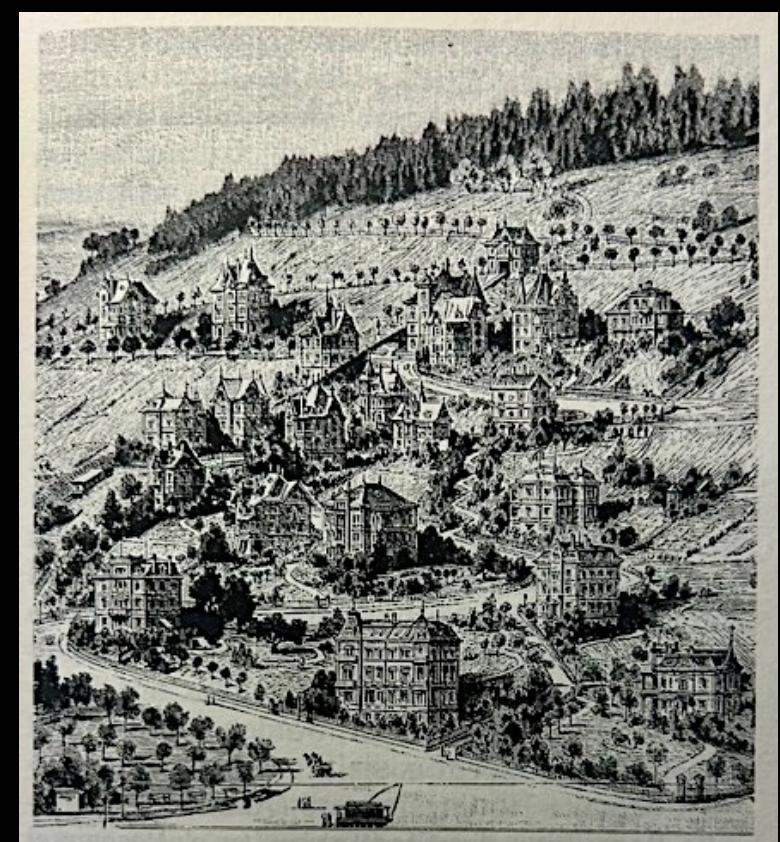


Zürich (vers 1900)

Et si on inversait la dimension des représentations ?



Les cités de l'ère industrielle se caractérisent par une ségrégation sociale quartiers bourgeois / ouvriers



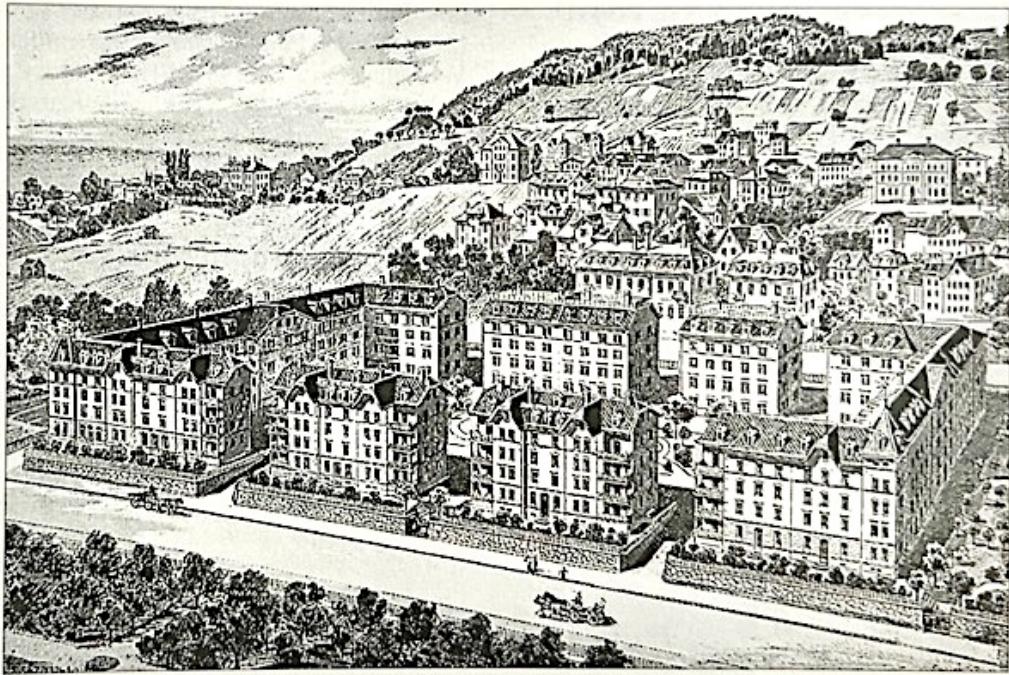
Désormais, l'urbanisme zurichois est marqué par la ségrégation sociale propre aux cités industrielles avec ses quartiers ouvriers (ici plutôt à l'ouest, contigus aux aires industrielles) et bourgeois (ici, en quartiers de villas, plutôt sur les collines du nord, avant de poursuivre vers l'est de la «*Goldküste*», jouissant du soleil et de la vue sur le lac et les Alpes).

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 277, 279.

Zürich

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 409.

293



Premier ensemble coopératif planifié à Zurich

Premier lotissement de la coopérative de construction et d'habitation (anciennement coopérative de construction et d'épargne de Zurich, 1893-1897).

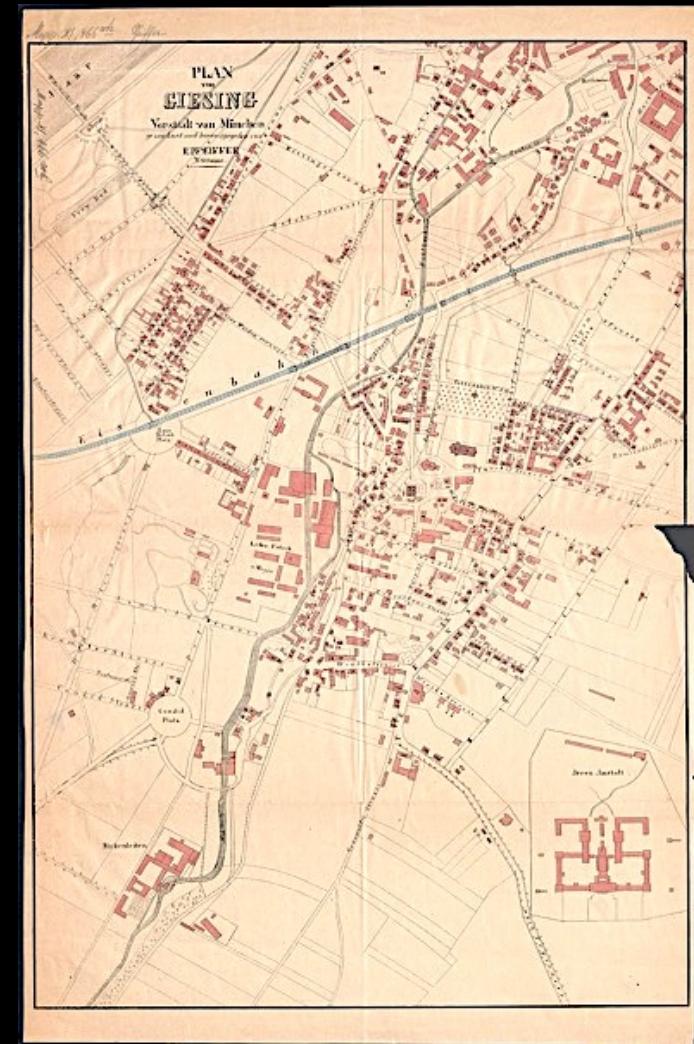
Bâtiments simples et robustes pour la classe moyenne fait d'îlots de maisons de 150 m de long avec quatre entrées dotés d'un nouveau concept de cour intérieure végétalisée. C'est l'origine de la tradition de l'immobilier coopératif de Zurich (plus de 25% du parc locatif de la ville en 2025 avec 120 coopératives comprenant 40'000 logements).

À Munich, les quartiers ouvriers se développent comme à Zurich à la périphérie, à l'est (*Giesing*) comme à l'ouest (*Westend*), autour des nouvelles installations industrielles

Giesing, quartier ouvrier en plein essor dans les années 1880 (plan de 1881)

Une des premières localités rurales annexée à la ville en 1854, *Giesing* offrait un cadre de vie relativement agréable pour les familles ouvrières, avec des nouvelles constructions de dimension modeste dans un cadre rustique au bord de l'*Isar*.

[https://en.wikipedia.org/wiki/Giesing#/media/
File:Pfeiffer,_R._—_Plan_von_Giesing_—
1881_—_bsb00105227_00001.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Giesing#/media/File:Pfeiffer,_R._—_Plan_von_Giesing_—_1881_—_bsb00105227_00001.jpg)





7. Des musées 'châteaux' copies conformes...

Musées nationaux suisse (1892-1898) et bavarois (1867)

Il a fallu attendre les années 1890 et la consolidation d'un sentiment national fort - création de la Fête nationale du 1^{er} Août 1891, Palais fédéral 1901... - pour envisager un musée national. Zurich, évincée pour l'attribution de la capitale fédérale en 1848, remporte le concours de l'attribution du siège du Musée national sur les ville de Berne, Bâle et Lucerne. L'ensemble évoque un château médiéval, époque héroïque de la naissance de la Confédération (tour-porte en réplique de la tour Mellinger de Baden), plan en forme de G, de style gothique tardif et début Renaissance.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 371.



(Photo P.-Ph. Bugnard)



Neues Nationalmuseum.



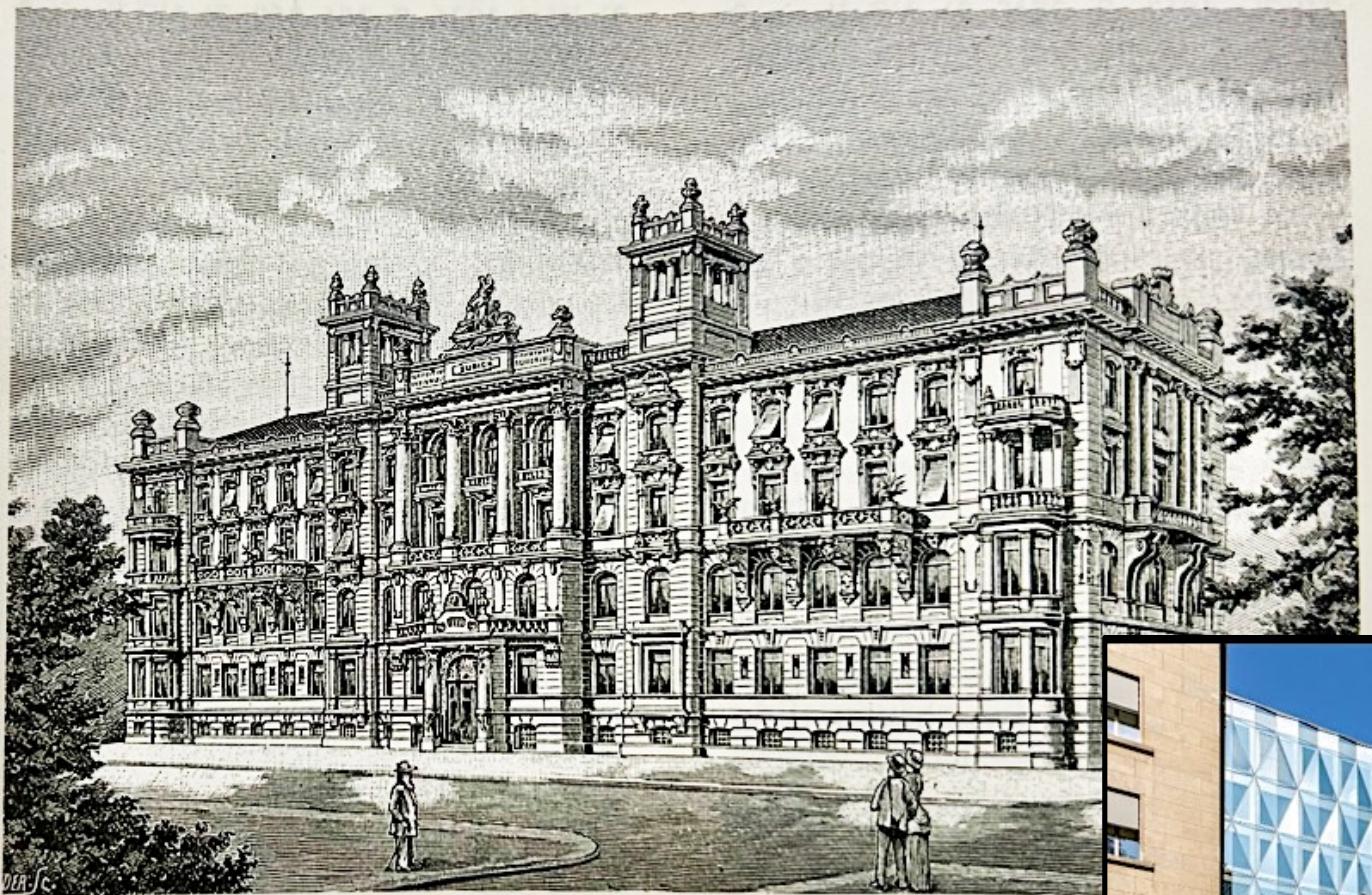
Akademie der bildenden Künste.



Alte Pinakothek.

À Munich : au **Musée national bavarois** les valeurs régionales puisant leur légitimité au Moyen Âge; à la **Pinacothèque** dédiée aux collections antiques les valeurs puisant la légitimité aristocratique dans le passé grec.

München und Umgebung im Bild, München: Verlag Monachia, 1909



8. 'Châteaux' sièges de grandes compagnies nationales ...

Zürich *Unfall-versicherung* (1899-1901)

Immeuble richement orné de style néo-baroque monumental. Corniche surmontée de tours. Avancée centrale de la façade principale d'ordre colossal.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 374.





... ou de grandes banques systémiques (qui ne peuvent faire faillite mais peuvent être rachetées) ...

Kreditanstalt (1876), futur Crédit suisse

Construit dans le nouveau quartier d'affaire à la Paradeplatz (sur un ancien domaine - *Feldhof* – qui servait jusqu'ici d'arsenal)

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 374.





9. 'Châteaux' écoles en palais scolaires florentins ...

Liceo artistico

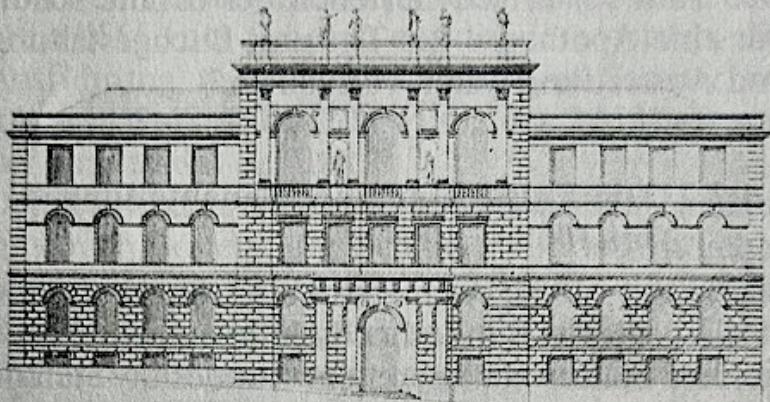
Villa de style florentin construite pour un médecin en 1898-1899,
transformée en musée puis en lycée artistique.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*,
GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 380.



ENTWURF ZU EINER GEWERBESCHULE MIT GEWEREEMUSEUM

FACADE



... en palais scolaires *Heimatstyl*, néo-classique ...

Écoles Lavater (1896) et Gabler (1872) à Enge

Façade richement ornée de pilastres et de colonnes

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 399.

Zürich

Avec même un projet réalisé
par l'école d'architecture
(1878) pour une école
professionnelle dans le style
du Polytechnicum de Semper

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer
Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich :
Orell Füssli, 1992, s. 234.

271



272



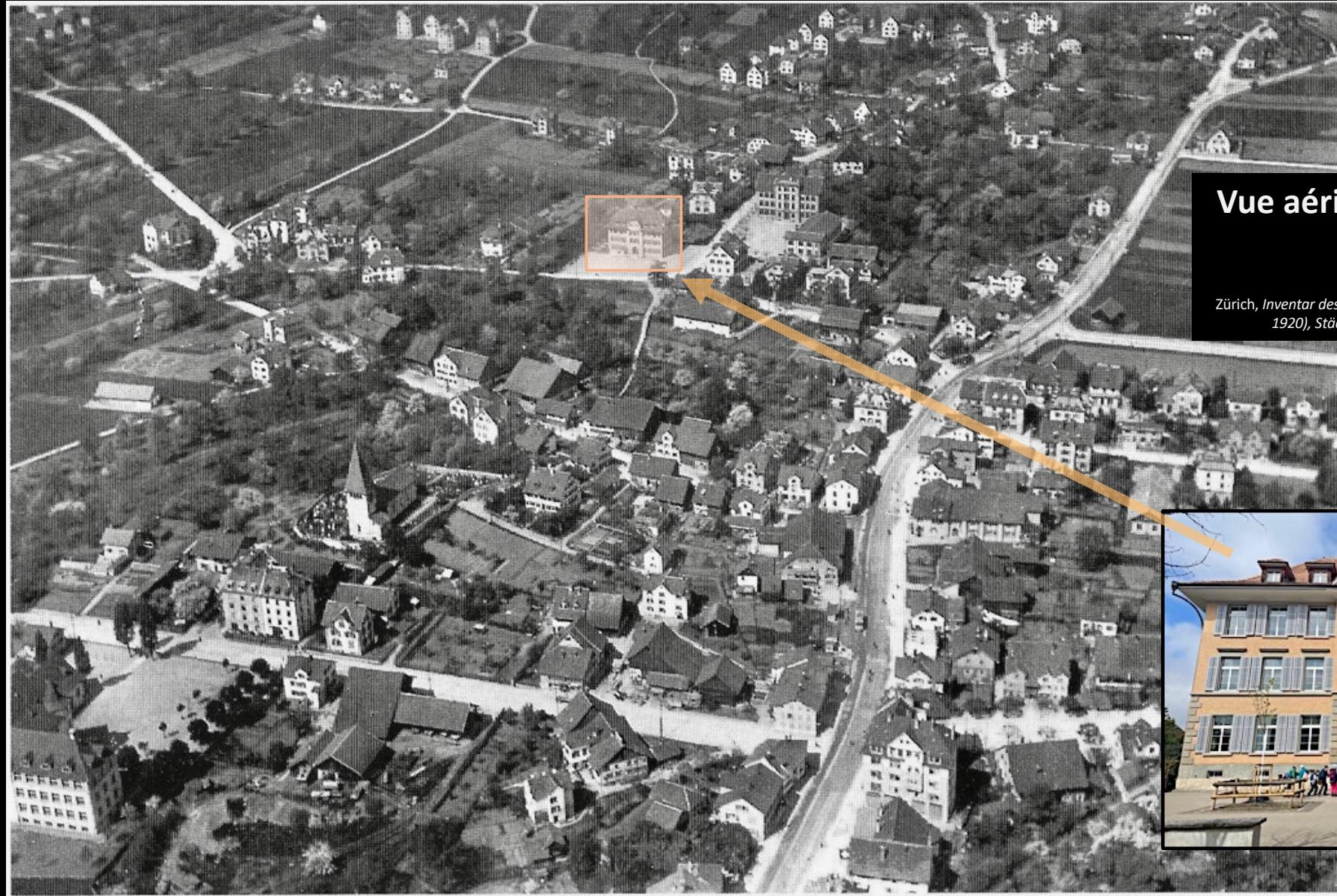


Dans les arrondissements périphériques,
le style des écoles est moins monumental...

Schulhaus Altstetten - Dachslernstrasse

(Photos P.-Ph. Bugnard)





**Vue aérienne d'Altstetten
1920**

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 283.

2025





Salle républicaine néo-baroque /
Salle royale néoclassique

Nationaltheater - Bayerische Staastoper (1811-1818, reconstruit après la guerre)

De style néo-classique suggérant l'ordre et la mesure, style privilégié des monarchies, l'édifice est attenant à la Résidence des Wittelsbach, construit sur les plans de l'Odéon de Paris (salle de l'Opéra d'État de Bavière).

En Allemagne, pays de monarchies et de principautés jusqu'à la Grande Guerre, théâtres et opéras sont conçus comme monuments publics hauts lieux d'expression du roman national. Au centre de la place de l'Opéra, le monument au premier roi de Bavière Maximilian Joseph 1^{er}.

Photographie de Joseph Albert (1860)
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Residenz1860.jpg>

10. 'Châteaux' salles de spectacle...

Stadtheater, ab 1964 Opernhaus (1890-1891)

Façade richement ornée de pilastres, de colonnes colossales et de sculptures allégoriques de la musique, en style néo-baroque et néo-roco. La rénovation de 1936 a entraîné la disparition de nombreuses sculptures et le remplacement du portique par une extension ovale en verre. À partir de 1974, l'ambitieux projet de rénovation et d'agrandissement avec reconstruction du portique d'origine, réalisé entre 1981 et 1984, est à l'origine des émeutes de l'Opéra de 1980.

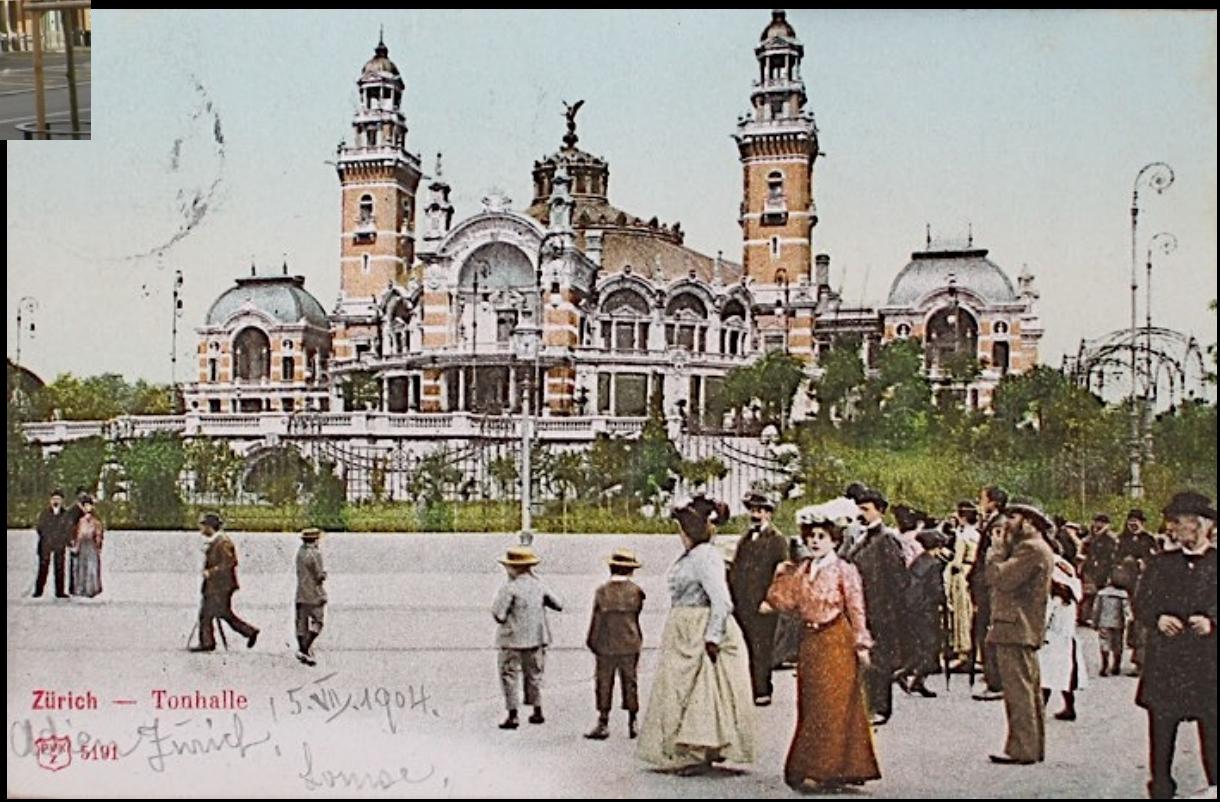
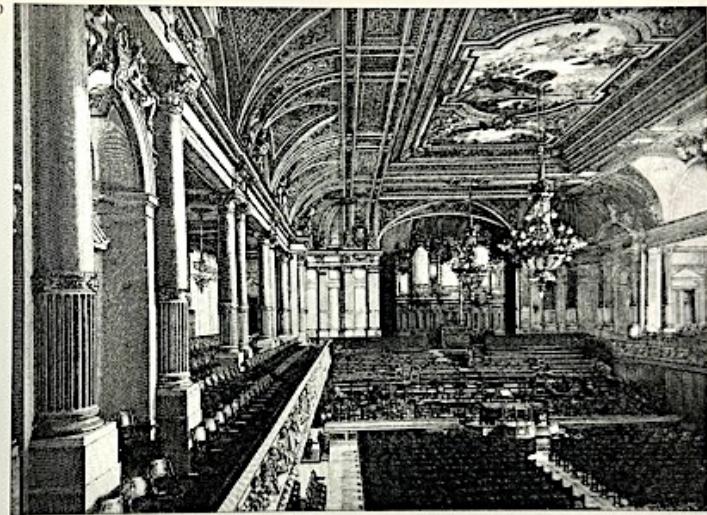
Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 396.





https://de.wikipedia.org/wiki/Tonhalle_Z%C3%BCrich#/media/Datei:Tonhalle_Z%C3%BCrich,_renoviert_2017-2021.jpg

Zürich



New Tonhalle (1893-1895) et depuis 1937 Maison des congrès

Édifice historisant de style Renaissance - Baroque. Les annexes à la grande salle de concert préservée jusqu'à nos jours, annexes édifiées dans la manière du Trocadéro de Paris, ont été démolies en 1937 pour laisser place à la Maison des congrès, elle-même reconstruite et rénovée entre 2012 et 2021, en même temps que la grande salle des concerts, réputé une des meilleures salles du monde pour son acoustique.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 321.

11. Palais de justice

Les administrations judiciaires municipales et cantonales de Zurich ne peuvent rivaliser avec le monumental palais de justice bavarois de Munich, équivalent du tribunal fédéral de Lausanne.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 303.



<https://www.24heures.ch/deux-parents-tortionnaires-condamnes-a-zurich-608613601991>

Tribunal de district (*Bezirksgebäude* 1914) et tribunal cantonal (*Obergericht*, 1884) de Zurich



München und Umgebung im Bild,
München: Verlag Monachia, 1909

https://www.letemps.ch/suisse/suisse-alemanique/justice-zurichoise-interdit-circoncision-dun-enfant-musulman?srsltid=AfmBOorEim5xIYID9jXxxA2QO9lmgIPV0mlyCLm5poztMYZAVjZGw_b

12. Cliniques en style 'château'...

- . Une clinique ophtalmologique (1894) que son architecte revendique comme empruntant au style de Semper dont il a été l'élève.
- . La clinique psychiatrique cantonale (1864-1870), ensemble dit en "style château" (*schlossartig*) à symétrie axiale sur plan rectangulaire dont la façade principale de style néo-renaissance et néo-classique doit conférer une noblesse architecturale analogue à celle des plus grands monuments de la ville : le polytechnicum et la gare !

235

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920)*, Städte, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 265, 363.

Zürich

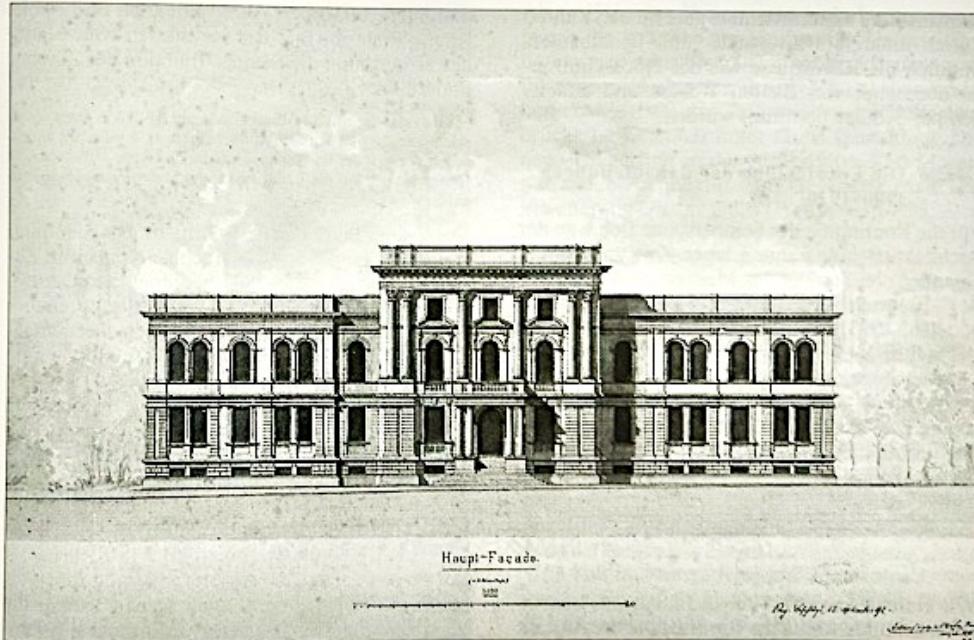
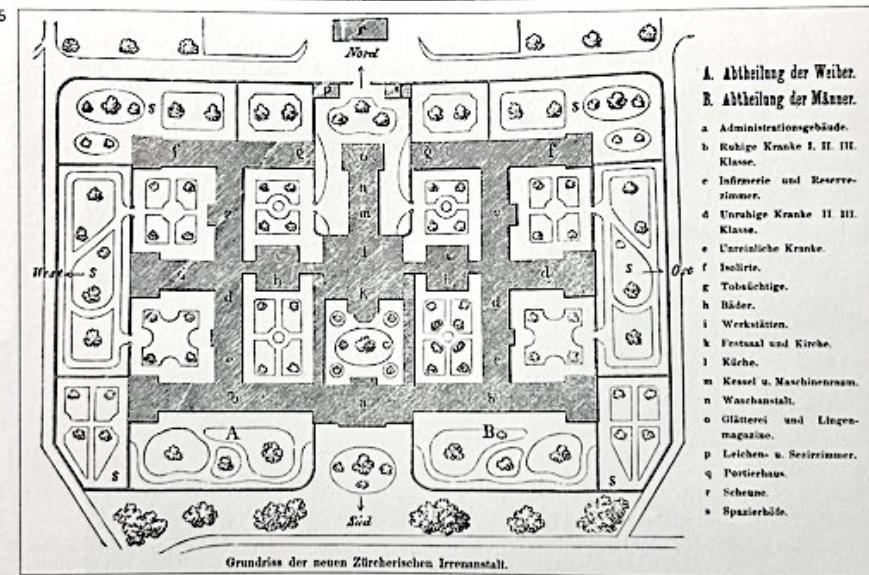


Abb. 32 Zürich, Rämistrasse Nr. 73. Kantonale Augenklinik, erb. 1893-1894 von Staatsbauinspektor Otto Weber (1844-1898). Weber «zitiert» das Polytechnikum (vgl. Abb. 30, 31) und zeigt sich auch in der Darstellungstechnik als Schüler Sempers. Staatsarchiv Zürich.

204



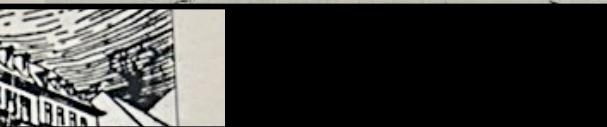
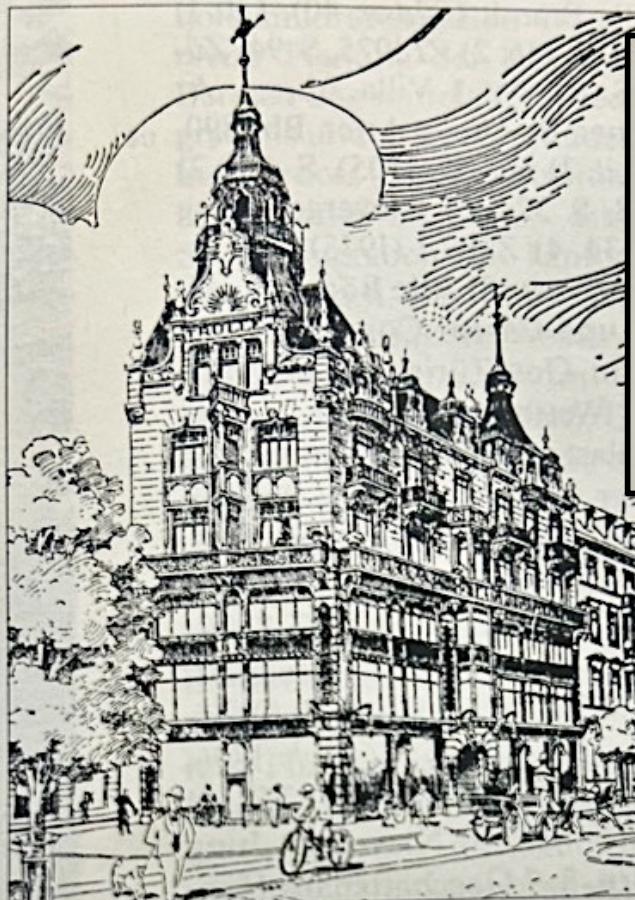
205





Le plus grand ‘château’ de Zurich peut-être, la clinique psychiatrique du *Burghölzli* vers 1890

https://fr.wikipedia.org/wiki/Clinique_psychiatrique_universitaire_de_Zurich#/media/Fichier:Burghölzli_Stich.jpg



München und Umgebung im Bild,
München: Verlag Monachia, 1909

13. Palais grands magasins

... plus somptueux qu'à Munich ?

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 308-309..

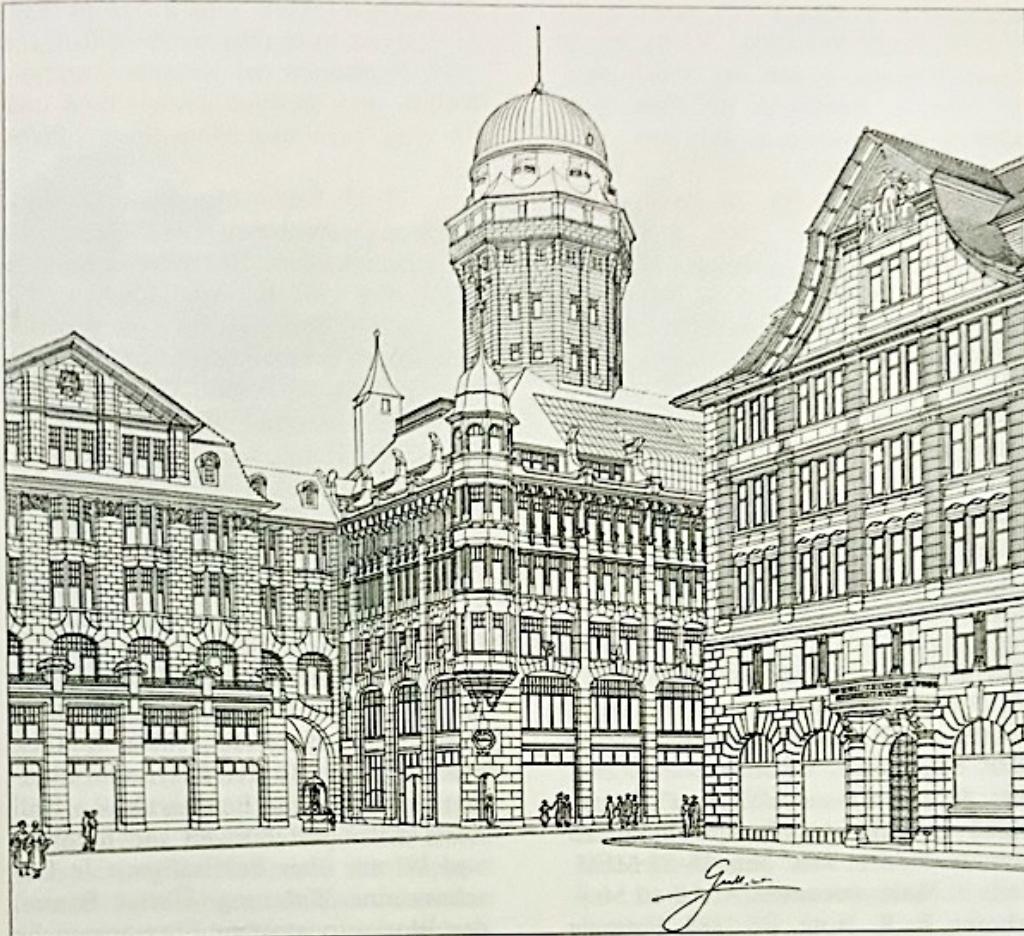
- . *Wohn und Geschäftshaus Zur Trülle* (1897)
- . *Wohn und Geschäftshaus Café Astoria* (1914)
- . Jelmoli (1897), un des premiers grands magasins de style Chicago verre-métal - "Palais de glace" - en Europe.



Rubrique Économie



Le conseil d'administration et la direction du groupe Swiss Prime Site ont décidé de restructurer le bâtiment Jelmoli sur deux ans et prévoient de rouvrir ses portes au début de l'année 2027 (Jelmoli)



14. Et même un 'château' observatoire !

(1905-1907)

Immeuble résidentiel et commercial avec observatoire

1907 : ouverture de l'observatoire. 1909 : construction illégale du théâtre « Zum grauen Esel » à Zwischenang ; autorisation ultérieure. Tour octogonale (avec restaurant panoramique), anciennement une structure en béton (48 m de haut). Installation de la grande lunette astronomique développée par Carl Zeiss comme prototype (« type Urania ») avec un grossissement de 600x. En raison de son exploitation non rentable, il fut décidé en 1936 de démolir la tour, projet empêché par la Société des Amis de l'Observatoire d'Urania.

Zürich, *Inventar des neueren Schweizer Architektur 10 (1850-1920), Städte*, GSK Zürich : Orell Füssli, 1992, s. 423.



<https://urania-sternwarte.ch>

Merci ...



Photo P.-Ph. Bugnard

... pour votre attention

<https://www.muenchen.de/fr/curiosites/il-y-des-points-de-vue-particuliers-et-beaux-munich>

